

PER
R.438
CON

La Revue

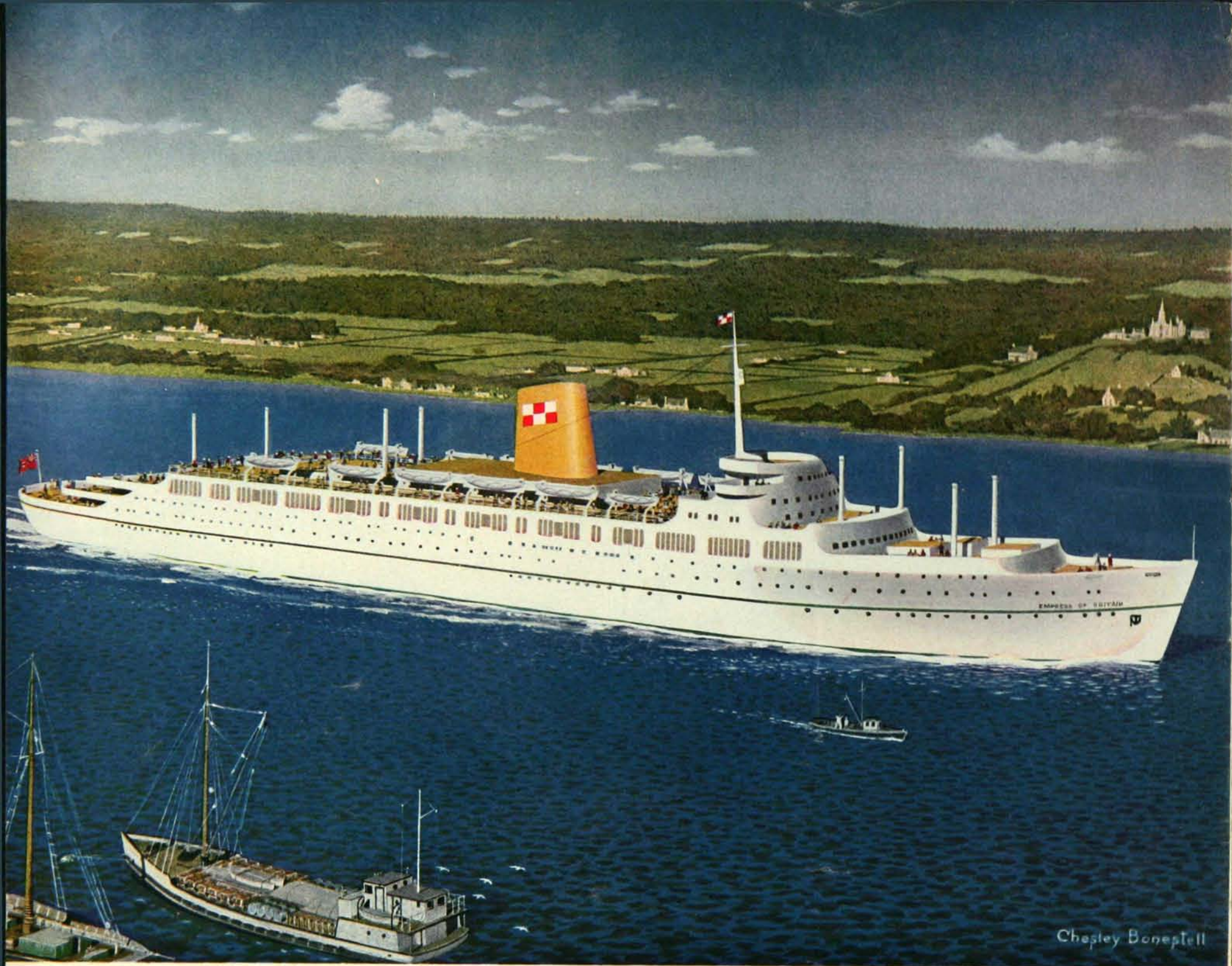
Moderne

Montréal Octobre 1955 20 cents



"LE SANG QUI SAUVE" par HENRI MENEN ADRIANE

Labrosse Georges
312 Walnut ave
St Lambert
Montreal 23
Nov 56 3-337-50



Chasley Bonepelt

Le Pacifique Canadien présente son luxueux nouveau paquebot

EMPRESS OF BRITAIN

L'unité la plus moderne de la flotte du Pacifique Canadien quittera le port de Montréal pour la première fois au début de mai 1956. Faites votre prochain voyage en Europe à son bord en suivant la route pittoresque du Saint-Laurent.

Le Pacifique Canadien se met une fois de plus en vedette!

Au premier rang parmi les plus grandes organisations de transport au monde et possédant plus d'un demi-siècle d'expérience dans l'exploitation des lignes maritimes transatlantiques, le Pacifique Canadien annonce l'addition prochaine d'un nouveau paquebot à sa flotte océanique.

L'«Empress of Britain», qui jauge 26,000 tonnes, représente ce qu'il y a de plus moderne aujourd'hui dans le domaine du transport maritime—lignes aérodynamiques, salons luxueux, cabines confortables, bibliothèques, danse, ci-

néma, magasins, bars, climatisation partout, stabilité parfaite en mer, service impeccable assuré par un équipage de vétérans—rien ne manque pour maintenir la réputation dont jouissent déjà les fameux paquebots Empress.

Soyez parmi les premiers à traverser l'Atlantique

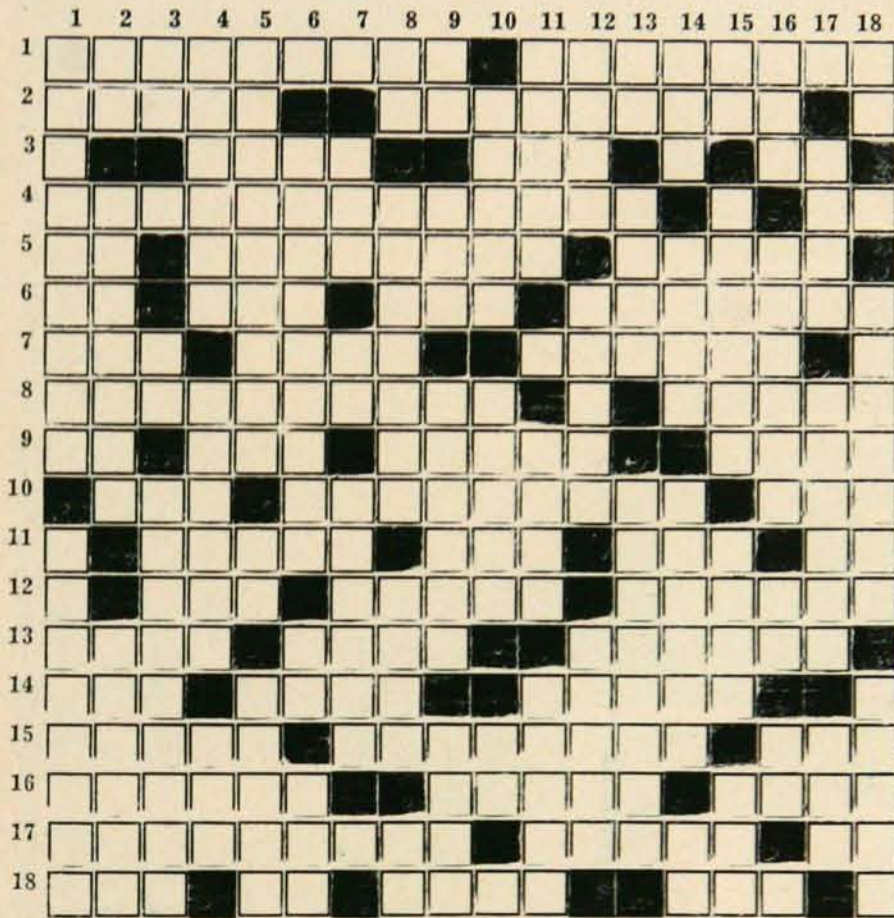
sur ce somptueux navire, en suivant la route pittoresque et historique du Saint-Laurent.

Réservez votre passage de Montréal, en première ou en classe touristique, pour mai prochain. Adressez-vous à un agent du Pacifique Canadien ou à votre agence de voyages.



Routes transatlantiques des paquebots Empress

Les mots croisés



HORIZONTALEMENT

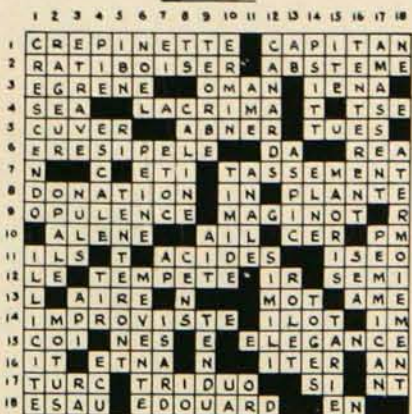
- 1.—Se dit d'un canon dont la décharge sur un nuage à grêle a pour effet sa résolution en pluie — Conservé dans le même état.
- 2.—Un des degrés par lesquels on parvient à son but — Battues, nettoyées avec l'arçon.
- 3.—Plante ombellifère odorante — D'un verbe gai — Pronom personnel.
- 4.—Actions de ternir — Pronom personnel.
- 5.—Préfixe — Instrument au moyen duquel on examine le conduit auditif — Penchant dicté par les lois de la nature.
- 6.—Adjectif possessif — Qui n'a pas de mérite — Interjection — S'attache vivement à.
- 7.—"Moi" en latin — Bande d'acier sur laquelle roulent les véhicules des tramways — Première vue d'un objet.
- 8.—Eprouvent — Proposition que l'on avance.
- 9.—Terminaison d'infinitif — Camp, armée — Faire tort — Genre de mammifères ruminants.
- 10.—Trois voyelles jumelles — Couperas le premier morceau — "Péché" en anglais.
- 11.—Emprunte, tire — Artiste dramatique français né à Paris (1822-1901) — Garçon d'écurie de course — Adverbe.
- 12.—Colère — Adjectif possessif — Cartes écartées à certains jeux.
- 13.—Personnes en général — Enlèves — Atteint.
- 14.—Une des quatre saisons — Père de Jason — Animal considéré dans certaines tribus sauvages comme l'ancêtre de la race.
- 15.—Complet, entier — Epées à lames longues et fines pour frapper d'estoc — Genre de conifères.
- 16.—Oxyde de zinc, qui se produit dans le travail de certains minerais de plomb. (Pl.) — Ce qu'il y a de meilleur, de plus distingué — Tout bénéfice.
- 17.—Oiseaux de proie du genre faucon — Rivière de France — Charpente du corps humain.
- 18.—Adjectif possessif — Article espagnol — Du verbe "être" — Ville d'Allemagne.

VERTICALEMENT

- 1.—Se dit des insectes dont le tarse est divisé en cinq parties — Flèches.
- 2.—Préfixe — Meuble formé de tablettes placées par étages — Rebut de la filasse de chanvre.
- 3.—Coups de baguettes — Partie dure de la charpente du corps — Petits claviers.
- 4.—Morceau de fer aplati qui attache au train la flèche d'une voiture — Nom donné à toutes les femmes qui ont fait des vœux religieux — Fluide gazeux qui forme l'atmosphère.

- 5.—Enfants par rapport au père et à la mère — Deux voyelles — Noble, sublime.
- 6.—Qui ne conduit pas l'électricité — Partie dure de la charpente de l'homme — Argile rouge ou jaune.
- 7.—Trois consonnes jumelles — "Cela" en anglais — Vieillard prudent et expérimenté.
- 8.—Note de la gamme — Otent l'écale — Ville d'Allemagne — Deux consonnes.
- 9.—Terminaison d'infinitif — Pronom personnel — Amas de bruyards plus ou moins épais — Unité monétaire du Mexique.
- 10.—Etoffe de soie crue, de laine fine — Gouvernement — Pronom personnel.
- 11.—Ustensile servant à chauffer un lit — Filet pour prendre des poissons — Coloris du visage.
- 12.—Synonyme de fenouil — Observer discrètement — Artère qui naît de la base du ventricule gauche du cœur.
- 13.—Préfixe — Trauchée creusée au pied d'un mur pour le renverser — Averties qu'il y a danger.
- 14.—Propre, sans souillure — Peine capitale — Grands faucons de l'Europe méridionale — Pronom personnel.
- 15.—Pronom personnel — Genre d'insectes diptères — Genre de mammifères ruminants — Beau.
- 16.—Du verbe "être" — Dont on se sert ordinairement — "Hervé" — Fleuve d'Italie.
- 17.—Tout ce qui est — Essentiellement pure, souverainement parfaite — Fille de Cadmus.
- 18.—Contume — Adjectif possessif — Aromatise avec de l'anis.

SOLUTION DU MOIS PRECEDENT

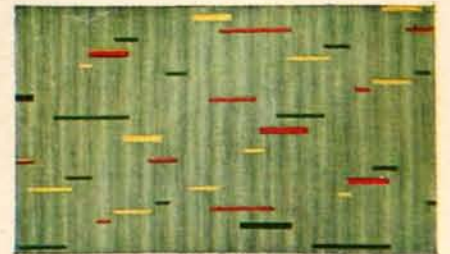
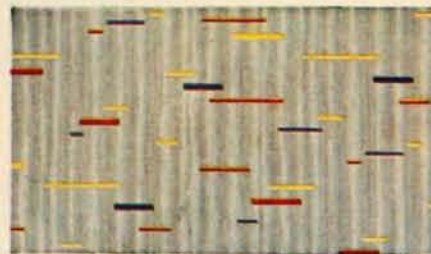


Le Jackstraw à fond rouge (Modèle No 811) se vend en largeurs de 2 et 3 verges.

PLANCHERS À LA NOUVELLE MODE... Le Jackstraw

"sceau-or"

Le couvre-plancher Jackstraw est vraiment digne de la cuisine la plus moderne. Ses teintes sont claires et gaies... et il est exceptionnellement durable. Remarquez aussi comme le dessin crée une impression de largeur... comme il semble agrandir la pièce tout en l'embellissant. Il ne vous en coûtera que quelques dollars pour placer, sur n'importe quel plancher, ce nouveau Jackstraw. Surtout, n'oubliez pas que seul le Congoleum offre une surface dont la résistance à l'usure est égale à celle de 8 couches du meilleur émail cuit. Le "sceau-or" est votre gage de satisfaction. Voyez sans tarder le nouveau Congoleum Jackstraw et les autres magnifiques modèles "sceau-or" chez un marchand de meubles. Sur demande, nous vous ferons parvenir gratuitement une brochure contenant des reproductions en couleurs de tous les modèles "sceau-or", de même que plusieurs suggestions pratiques sur la décoration intérieure.



Le "Jackstraw" se fait en 6 couleurs de fond: gris (No 809), vert (No 810) — illustrés ci-dessus — et beige (No 807), en largeurs de 2, 3 et 4 verges. Egalement rouge (ci-haut), fusain (No 806) et bleu (No 808), en largeurs de 2 et 3 verges.



CONGOLEUM
"SCEAU-OR"

CONGOLEUM CANADA LIMITED

3700, rue St-Patrick,
Montréal



Bout de liège ou uni

Pas de joie complète sans SWEET CAPS

PLUS FRAÎCHES... PLUS DOUCES.
LA SWEET CAP EST LA CIGARETTE DU JOUR!

La Petite Poste

CONDITIONS: 1—\$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3—La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. 4—Nous ne donnons suite à aucune correspondance.

Léon. — Veuf 50 ans, seul, ayant foyer, confort assuré, sobre, bon moral, bonne situation, désire correspondante sincère. 5225, De Gaspé, Montréal.

Marie. — Célibataire 38 ans, distinguée, sobre, catholique, bonne apparence, désire correspondants célibataires mêmes qualités. Possédant une bonne situation. 5225, De Gaspé, Montréal.

Seule. — Physique agréable, compréhensive, désire correspondants sobres, honnêtes, catholiques, de 25 ans et plus. But: qui salt? Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Jeanne. — Veuve aimante, douce, distinguée, éducation raffinée, artiste blonde, désire correspondants sérieux, aisés, professionnels ou rentiers, 55-65 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Marie. — Jeune fille de bonne famille, distinguée, honnête, catholique, aimable, aimerait correspondre avec jeunes gens mêmes qualités, 25 à 35 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Diane. — Célibataire de 40 ans, sérieuse, honnête et catholique, aimerait correspondants sobres et honnêtes, de 40 à 45 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Madame D. — Veuve, catholique, 56 ans, 5' 1/4", 160 lbs, châtain, désire correspondant sobre et honnête. 5225, De Gaspé, Montréal.

Janine. — Blonde distinguée, 5' 3", 120 lbs, belle apparence, sage, instruite, gaie, affectueuse, goûts modestes, désire correspondants 35-48 ans, honnêtes, catholiques, sobres. 5225, De Gaspé, Montréal.

Ellen. — Veuve seule, 60 ans, distinguée, demande correspondants sérieux, sobres, honnêtes, bonne éducation. 5225, De Gaspé, Montréal.

Rosa. — Distinguée, cultivée et agréable, invite célibataires sobres, honnêtes, bons catholiques, dans la quarantaine. 5225, De Gaspé, Montréal.

Jolie veuve de l'Ouest. — Canadienne aimerait correspondants de 53 à 65 ans, professionnels ou hommes d'affaires, distingués et catholiques. 5225, De Gaspé, Montréal.

G. de Montréal. — Veuf, 45 ans, sans enfants, apparence jeune, catholique, désire connaître jeune fille sérieuse, environ 32 ans. But: mariage. 5225, De Gaspé, Montréal.

Toujours seule. — Célibataire 37 ans, brune, distinguée, honnête, désire correspondre avec monsieur distingué, honnête, bonne éducation, 40-55 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Jolie. — Veuve 36 ans, trois filles 12, 9, 6 ans, désire correspondants sérieux, catholiques, sobres, distingués, bonne situation. But: mariage. 5225, De Gaspé, Montréal.

Gigi. — Célibataire, 40 ans, distinguée, honnête, brune, 5' 2", désire correspondants, célibataires ou veufs, 40-50 ans, sobres, distingués, catholiques, bonne situation. 5225, De Gaspé, Montréal.

Maud. — Jeune fille, belle apparence, brune, désire correspondants de 38 à 45 ans, sérieux et ayant bonne situation. 5225, De Gaspé, Montréal.

Parfait cuisinier. — Sobre, honnête, invite correspondante 21 à 26 ans, distinguée, honnête, affectueuse, catholique. But sérieux. Photo si possible. 5225, De Gaspé, Montréal.

Téléphoniste. — Distinguée, sérieuse, 22 ans, désire correspondre avec gentils messieurs, instruction moyenne, sérieux, distingués, aimant le beau. 5225, De Gaspé, Montréal.

Nostalgie. — Veufs ou célibataires, 35-45 ans, sobres, honnêtes, catholiques, une grande châtain s'ennuie! Lui écrivez-vous? Distinguée, bonne apparence, 5' 5", célibataire, honnête. 5225, De Gaspé, Montréal.

La Revue Moderne

VOL. 37, NO 6
MONTREAL, OCTOBRE 1955



HON. HECTOR AUTHIER: président
LEO CADIEUX: directeur-gérant
R.-J. BROWN: vice-président
JEAN LE MOYNE: rédacteur en chef
GERTRUDE LE MOYNE: secrétaire de la rédaction
JEHANE BENOIT: pages culinaires

Sommaire

Roman
Le sang qui sauve
Henriette Arlanc 7

Nouvelle
Oh! les jeunes
Claude Langel 11

Articles
L'Alcan et la présence humaine
Jean Le Moyné 9
Napoléon vu par Sacha Guitry.
Léon Franque 10
Plantez votre printemps
Louis Duparc 12
Maldonne à table
Rachel Dauray 13

Chroniques féminines
Chapeau de coquetel 17
Une addition réussie 18
Les bons desserts de famille
Jehane Benoit 22
De la vaisselle suspecte
Rachel Dauray 25
Poudrée de soie . *Louise Martin* 31
Compagnons de classe 33
Un verger sur un gratte-ciel
Louise Martin 42
Un collier primé
Rachel Dauray 46

Chroniques mensuelles
Les mots croisés 3
La petite poste 5

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT:
Canada: un an \$1.50 — 2 ans \$2.00 — 3 ans \$3.00 — États-Unis et étranger: un an \$2.00. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque certifié à La Revue Moderne, 5225, avenue de Gaspé, Montréal, Canada.

LA REVUE MODERNE est membre de l'Association des Éditeurs de Magazines du Canada. Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux et ateliers, 5225, De Gaspé, à Montréal — TAlon 7245. — Directeur de la publicité: R.-J. Brown, Bureau de Toronto, 73 Adelaide Street West, Room 342, Toronto, Ont. Tel.: EMpire 3-4179. Imprimé au Canada.



On est malade à la maison?

DE NOS JOURS, les médecins et les organismes qui s'occupent des soins aux malades recommandent de plus en plus que ces derniers soient soignés à la maison . . . surtout lorsqu'un membre de la famille sait comment donner des soins.

Il existe plusieurs raisons pour lesquelles les soins donnés à la maison ont maintenant une aussi grande importance. La plupart de nos hôpitaux manquent de lits. Plus de 2 millions de gens s'y font soigner chaque année. Les médecins, les infirmières et leurs aides sont plus occupés que jamais. Chaque fois que quelqu'un peut être soigné à la maison, il s'ensuit que l'hôpital est libre de s'occuper d'un cas plus grave.

D'autre part, les longues hospitalisations constituent une lourde charge pour la famille . . . ainsi qu'une source de tracas pour le malade. Elles peuvent abaisser son moral et lui donner des doutes sur son rétablissement. Ces choses peuvent souvent être évitées quand le malade est soigné au sein de sa famille. Au fait, l'atmosphère et l'entourage qui lui sont familiers aideront souvent à hâter son rétablissement.

D'habitude, les soins à la maison peuvent être administrés efficacement par un membre de la famille, sous la surveillance du médecin. Pour se rendre vraiment utile, la personne qui donne les soins doit, avant tout, savoir comment suivre à la lettre les instructions du médecin et, elle doit savoir répondre aux besoins du malade tant sur le plan physique que sur le plan mental. En outre, l'infirmière bénévole doit être en mesure de faire certaines observations très simples mais

essentielles, qui permettront au médecin de déterminer les progrès faits par le malade.

Si vous étiez appelée à donner des soins à un membre de votre famille:

1. Sauriez-vous, sur l'ordre du médecin, observer la respiration et le pouls du malade, et en prendre note convenablement?
2. Sauriez-vous aider le malade à combattre la peur et l'anxiété?
3. Sauriez-vous persuader un enfant à prendre ses médicaments?
4. Sauriez-vous aider un malade alité à maintenir une position convenable?

Etant donné que la maladie peut frapper à n'importe quel moment dans la famille, il est indispensable que, dans chaque famille, quelqu'un sache comment donner efficacement des soins à la maison.

Pour en apprendre plus long sur le sujet, il vous est loisible de suivre les cours que donnent gratuitement, dans la plupart des localités, la Croix Rouge Canadienne et l'Association Ambulancière St-Jean. S'il vous est impossible de suivre ces cours, vous pouvez néanmoins vous renseigner sur les questions essentielles touchant aux soins à donner à la maison en consultant la brochure de la Metropolitan: "On est malade à la maison?" Pour en obtenir un exemplaire gratis, il vous suffit de remplir le coupon ci-dessous. Cette brochure vous permettra de vous rendre vraiment utile au chevet d'un malade.

COPYRIGHT CANADA, 1955—METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Metropolitan Life Insurance Company
Direction Générale au Canada:
(Dept. H.W.) Ottawa 4, Canada

Veillez m'envoyer un exemplaire de votre brochure 105-R, intitulée "On est malade à la maison?"

Nom

Adresse

Localité Prov.

Metropolitan Life Insurance Company
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa

UN *Nouveau*
DESSIN CANADIEN DANS
LE STERLING BIRKS

Laurentien

... UN MODÈLE GRACIEUX
POUR UN FOYER ÉLÉGANT

OFFRE DE PRÉSENTATION

Couvert de 4 morceaux

\$15.70

après le 1er novembre, \$19.25



LAURENTIEN—une nouvelle création des ateliers de Sterling Birks, allie la grâce d'une beauté traditionnelle à un dessin contemporain. De mise sur une table simple ou sur une table de gala, Laurentien est toujours superbe, toujours de bon goût. Pour présenter ce nouveau modèle de Sterling, exclusif, Birks offre une économie substantielle sur tous les achats antérieurs au 1er novembre. Un exemple se trouve dans le couvert de quatre morceaux illustré ci-haut. Il comprend le couteau et la fourchette à déjeuner, la cuiller à thé "5 o'clock" et la fourchette à salade.

PAIEMENT DIFFÉRÉ: 10% comptant, le solde en 10 mensualités

BIRKS *Laurentien*



HALIFAX • SAINT JOHN • QUÉBEC • MONTRÉAL • OTTAWA • SUDBURY
TORONTO • HAMILTON • LONDON • ST. CATHARINES • WINDSOR • WINNIPEG
RÉGINA • SASKATOON • EDMONTON • CALGARY • VANCOUVER • VICTORIA



Il se reprocha amèrement le bonheur qu'il avait goûté auprès de Martine.

Roman d'amour inédit

Le sang qui sauve

par Henriette Arland

REGARDEZ-LE, Marc, mais regardez-le donc! Est-il drôle? Ha! Ha! Ha!...

La joie de Martine se communique à Marc. Il se sent heureux comme jamais. Heure bénie, fragile comme un pétale de fleur. Il regarde aussi l'oiseau qui ne s'émeut guère de leur présence. C'est vrai qu'il est drôle: il a l'air obsédé; il s'agite, il s'ébroue, il soulève ses ailes l'une après l'autre, y fourre son bec, le retire, tourne la tête, à droite, à gauche, guettant un secours inespéré.

—Oh! regardez-le, répète Martine amusée. On dirait qu'il a perdu son portefeuille. Il fait toutes ses poches pour tenter de le retrouver.

L'oiseau est noir comme un gentleman en habit. Mais de dignité, pas question, et pour un peu, on le verrait rougir, tant il s'énerve et s'enferme dans le ridicule.

—Allons, Martine, venez, dit Marc. Pauvre oiseau! Laissons-le. Vous ne voyez pas qu'il est au bord du suicide?

Martine rit encore, de son rire léger

Martine et Marc pleurent, chacun dans son coin, l'irréremédiable. Mais patience, Félicie n'a pas dit son dernier mot!

comme l'écho d'une flûte, et le rejoint dans une gambade.

"Comme elle est jeune et fraîche, pense Marc, comme le printemps lui va bien!" Mais en même temps, une tristesse poignante lui serre le coeur, une angoisse familière pourtant, mais qu'il voudrait arracher et jeter loin de lui. Mais, chut! A quoi bon gâcher l'instant! Tant d'heures et de jours heureux lui ont déjà été donnés auprès de Martine, alors qu'il n'y avait même pas droit. Même pas droit, c'est vrai! Mais n'est-ce pas là justement le poison qui chaque fois corrompt son bonheur? O conscience cruelle, encore une fois silence!

Printemps! L'air est plein de chants, de chuchotements. Le bois se réveille et pousse sa jeune sève vers les nouveaux bourgeons, dodus comme des nourrissons

repus. Des pousses imprévues sortent de terre et se dressent toutes fières sous les pas qu'elles bravent. Un lapin surgit et disparaît, affairé.

—Le lapin d'Alice, dit Martine. J'aimerais moi aussi affronter la terrible Dame de Coeur et la voir ordonner le fatidique "Qu'on lui coupe la tête! Qu'on lui coupe la tête!" Oh! Marc, m'aimeriez-vous encore sans tête?

—Petite folle chérie! J'y perdrais votre sourire. Il vaut mieux ne pas faire l'expérience.

La torturante douceur de ce sourire! Il se retient de dire qu'il lui fait mal aussi, mais il lui faut se taire, se taire, se taire.

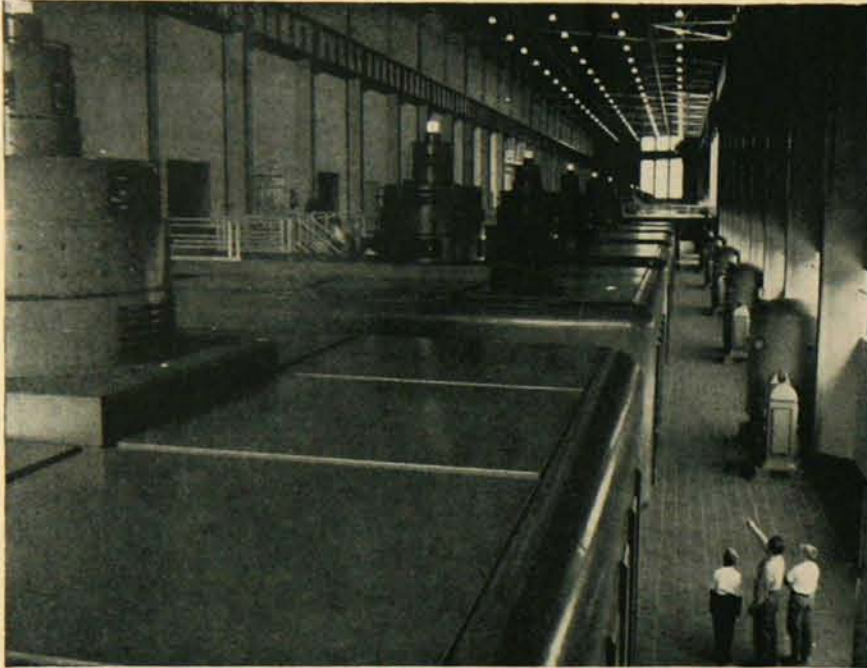
Un oiseau passe, à tire d'aile, un brin de paille au bec.

—Ah! la bonne heure! profère soudain Martine. Voilà un honnête oiseau!

Il n'y a pas que des noceurs ici! Celui-ci participe à l'oeuvre du printemps, il construit son nid pour la couvée prochaine. N'est-ce pas que ce bois est merveilleux à cette époque, Marc? Voyez cette agitation, on dirait les coulisses d'un théâtre la veille d'une générale...

Un silence. Il a passé son bras autour de sa taille et la serre contre lui en marchant. Alors, elle règle son pas sur le sien, et c'est comme si, à eux deux, ils n'avaient que trois jambes. C'est si bon d'être si près l'un de l'autre, si près que l'on peut sentir jouer les muscles et battre le coeur de l'autre. Une terrible émotion les a saisis tous deux. Ils ne parlent plus, il n'y a rien à dire. Ils se sont arrêtés, car le même émoi qui rend inutile toute parole interdit aussi le mouvement. Elle s'est blottie contre lui, menue et vulnérable, et lui la tient très fort, avec cet antique et fier instinct de protection que tout homme ressent pour la femme aimée. L'oiseau au brin de paille repasse au-dessus d'eux. Et qui-conque les apercevrait ainsi, absents et

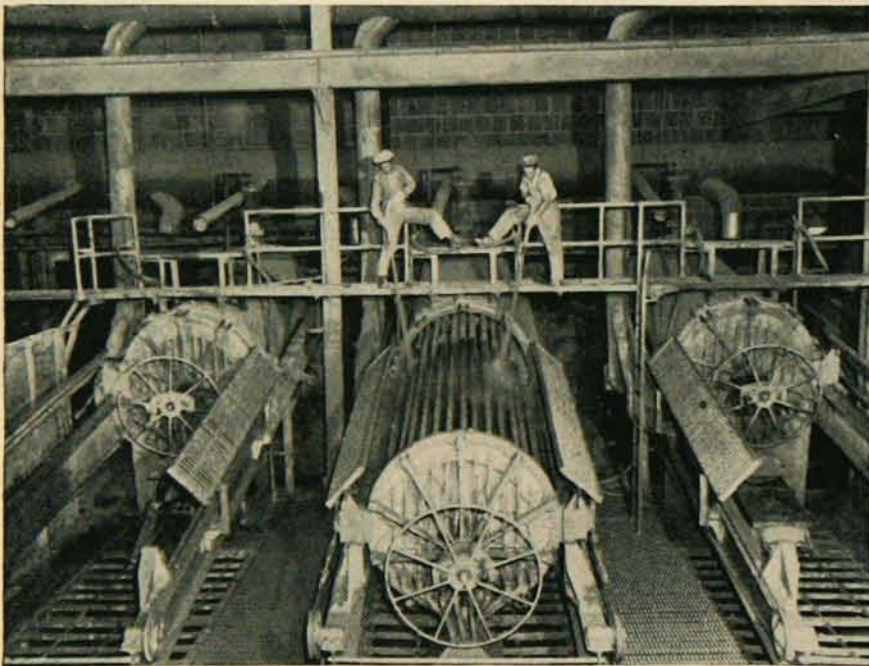
(Suite en page 20)



La centrale de Shipshaw est un chef-d'oeuvre de beauté fonctionnelle, un poème de la stricte efficacité. Chacune de ses douze génératrices libère 100,000 c. v.



L'aluminerie de l'Alcan, à Arvida, la plus considérable qui soit, couvre une superficie d'un mille et demi de longueur sur trois-quarts de mille de largeur.



Une des phases préliminaires d'une métallurgie fort compliquée. L'extraction de l'aluminium suppose de nombreuses opérations échelonnées sur 50 à 60 heures.



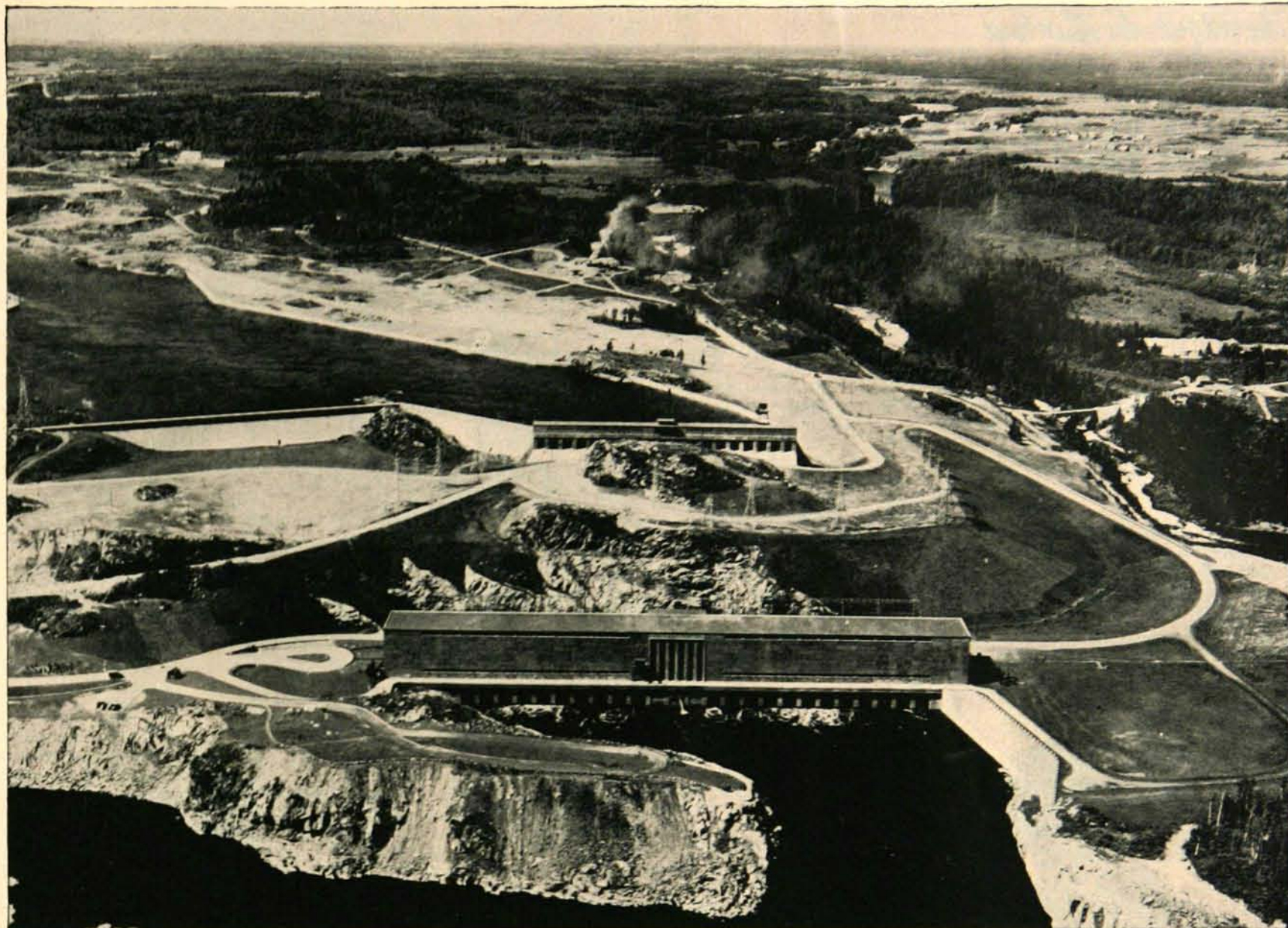
Quelques-unes des cuves électrolytiques où l'aluminium est finalement obtenu de son oxyde, l'alumine. Ici, la consommation d'énergie devient fantastique.



La coulée des lingots. L'usine d'Arvida a une capacité de 2,000,000 de livres d'aluminium brut par jour. Le gros de la production est destiné à l'exportation.



Il n'y avait rien et voici une cité-jardin qui inaugure dans l'ordre et la prévoyance l'avenir de toute une région. Arvida compte aujourd'hui 12,000 âmes.



L'admirable centrale de Shipshaw, la dernière du réseau hydro-électrique du Saguenay, produit 1,200,000 c. v.

L'ALCAN ET LA PRESENCE HUMAINE

Les grandes industries sont des phénomènes humains très complets: au delà de leurs réalités économiques et sociales et dans l'intimité même de la technique, elles proposent une poésie nouvelle.

par Jean Le Moigne

ARVIDA, l'intérêt hésite entre deux des principaux éléments du grand complexe industriel de l'Alcan (Aluminium Company of Canada): l'aluminerie elle-même, la plus considérable du monde, et l'extraordinaire centrale de Shipshaw, dont la capacité dépasse celle de Boulder Dam et qui est la plus importante d'un réseau hydro-électrique merveilleusement riche, serré et intégré. Toutes les épithètes qui viennent à l'esprit du visiteur se rapportent à la puissance et à l'ampleur, à l'abondance et à la présence souverainement évidente, de façons certes très différentes selon que l'attention se porte sur la production ou sur les sources d'énergie, mais également saisissantes.

L'aluminerie d'Arvida est le type parfait de ces usines qui constituent des points de convergence, des pôles d'exigences permanentes et dont la satisfaction peut venir à la fois de très près et de très loin, qui forment donc le noeud matériel de cette volonté perpétuellement occupée à obtenir, à faire et à disperser qu'est l'en-

treprise. Ce qui se passe en effet dans l'aluminerie de l'Alcan n'y commence qu'à moitié, car si l'énergie est toute proche et si le voisinage des sources enrachine l'usine dans le pays, la provenance de ses matières premières et la destination de ses produits, toutes deux lointaines, lui font pousser des ramifications internationales. Ainsi l'étude de son fonctionnement est-elle très satisfaisante comme tout ce qui répond au double instinct de l'appartenance et de la possession, et de l'échappée vers les horizons inconnus du vaste monde.

Fort compliquée, la métallurgie de l'aluminium exige une énorme quantité d'électricité, assurée à l'année longue et bon marché. Cette considération détermine avant tout autre facteur l'emplacement des alumineries, car ce n'est pas la présence du minerai qui fait les pays grands producteurs d'aluminium, mais les ressources en houille blanche. Par exemple, le Canada, dépourvu de bauxite, fournit cependant plus du quart de la production mondiale d'aluminium. Pour atteindre pareil résultat, il faut un emplacement de compromis aussi

étroit que possible entre la source d'énergie et l'accès à l'océan. A Arvida, l'Alcan occupe une situation tout à fait privilégiée. A cet endroit, en effet, le Saguenay supérieur achève une course tumultueuse et féconde pour devenir un fleuve navigable. A 19 milles seulement de l'usine (ce qui est mieux que Kitimat, situé à 43 milles de son port) se trouve Port Alfred, point d'arrivée de la bauxite importée de Guyane anglaise, en Amérique du Sud, et des Iles de Los, en Afrique occidentale française (ainsi que d'autres matières premières: charbon, pétrole, coke de pétrole et métallurgique, brai, goudron — du Canada et du sud des Etats-Unis, cryolithe — du Groënland, fluorine — de Terre-Neuve, soude, soufre, etc.), et point de départ de presque tout l'aluminium exporté.

Ouvert sept mois de l'année, Port Alfred est un des ports les plus achalandés du pays et, par le volume des marchandises qui y passent, un des plus importants. Cela s'explique surtout par la quantité de matières premières (il en faut sept tonnes pour fabriquer une tonne

(Suite en page 14)

NAPOLEON VU PAR SACHA GUITRY

par Léon Franque

LA DISTRIBUTION PAR ORDRE ALPHABETIQUE DE ROLE

Mme de Blanchetière	Gaby MORLAY	Pauline Bonaparte	Maria GIANA-CANALE	Corvisart	Aimé CLARIOND
Comtesse de Chambure ..	Marguerite PIERRY	Mme Pellapra	Madeleine LEBEAU	Duroc général	Jean CHEVRIER
Désirée Clary	Dany ROBIN	Mme Récamier	Corinne CALVET	Fouché	Pierre BRASSEUR
Eléonore Denuelle	Danielle DARRIEUX	Marie Walewska	Lana MARCONI	Fesch	Gino CERVI
Elisa Bonaparte	Cosetta GRECO	Antonmarchi	PAOLO STOPPA	Louis XV	Maurice ESCANDE
Mme Fourès	Eléonora ROSSI-DRAGO	Lucien Bonaparte	Serge REGGIANI	Louis XVI	Gilbert BOKA
Fille du Palais-Royal ..	Françoise ARNOUL	Bonaparte général	Daniel GELIN	Lannes général	Jean GABIN
La Grassini	Silvana PAMPANINI	Napoléon empereur	Raymond PELLEGRIN	Lefebvre maréchal	Yves MONTAND
Hortense de Beauharnais	Micheline PRESLE	Bernadotte général	Jacques DUMESNIL	Murat	Henri VIDAL
Joséphine de Beauharnais	Michèle MORGAN	Bonaparte Louis	Gilbert GIL	Monthalon général	Jean MARAIS
Maréchale Lefebvre	PATACHOU	Chanteur d'opéra	Luis MARIANO	Ney maréchal	Clément DUHOUR
Marie-Louise	Maria SHELL	Cambronne	Noël ROQUEVERT	Talleyrand	Sacha GUITRY
Mme de Montholon	Simone RENANT	Caulaincourt	Roger PIGAUT	Hudson Lowe	Orson WELLES



APRES *Versailles*, *Napoléon*. Et après *Napoléon* ce sera *Paris*. C'est ainsi que Sacha Guitry aura eu, lui aussi, comme Pagnol, sa trilogie. Si Marcel Pagnol s'est penché avec sollicitude sur les petites gens du Vieux Port pour tirer de l'ombre Fanny, Marius et César, Sacha Guitry fréquente depuis vingt ans les riches albums de la petite histoire et, véritable Talleyrand du cinéma, ses invités à sa table de travail sont les plus grands personnages de l'histoire de France.

En 1954, le "maître" nous promenait dans les jardins de Versailles et, majestueux Louis le Quatorzième, il nous présentait la plus royale de toutes les cours. Le succès de *Si Versailles m'était conté* fut foudroyant: il a pulvérisé tous les records de recettes connus. La fin de la présente année nous vaudra un autre

spectacle plus prestigieux encore: cette fois l'ombre gigantesque du petit caporal qui fut empereur avec un très grand "E" va se dresser sur l'écran et, trois heures durant, les étapes de la plus fabuleuse vie humaine qui se puisse concevoir nous seront contées par Guitry. Ce dernier, sous les traits de Talleyrand, amorcera le récit, le conduira par les chemins de la gloire pour l'arrêter à Sainte-Hélène, où c'est la Légende qui reprend le fil.

Lors de la réalisation de *Versailles*, Sacha Guitry a précisé qu'il ruminait le projet depuis dix ans. Dans le cas de *Napoléon* il a pu dire: "Je pense à ce film depuis toujours..." et c'est vrai. Reprenant l'expression rendue classique par René Clair, il aurait pu ajouter: "Mon film est fait, je n'ai plus qu'à le tourner." Et là encore cette affirmation, apparemment insolite, est l'exacte vérité.

Nous publions ici même les notes marginales de Guitry sur son oeuvre et cela nous dispense d'un long commentaire.

La production dépasse de beaucoup ce qui a été fait déjà à l'écran français. *Versailles* avait exigé un investissement de capitaux de l'ordre de 250 millions de francs. *Napoléon* en a coûté plus que le double.

Napoléon, tourné en couleurs, bien entendu, n'a pas été réalisé en studio, mais sur les lieux mêmes de la grande épopée impériale, à Fontainebleau, Versailles, Malmaison, aux hôtels de Bourrienne et de Beauharnais, au Fort-Carré d'Antibes, dans les salons de la Banque de France et ceux du ministère de la Marine. Seule la scène du sacre n'a pu être tournée à Notre-Dame de Paris, car alors il aurait fallu une installation
(Suite en page 13)

M. DE TALLEYRAND PREND LA PAROLE

La première image du film présentera le prince de Talleyrand, et je jouerai ce personnage pour lequel j'ai une prédilection particulière. Nous sommes au 15 mai 1821, lorsque Talleyrand dira: "Ouf! il est mort. On va enfin pouvoir parler de lui librement." Le récit qui suit commence le jour où Louis XV informe Choiseul de son intention formelle d'acquérir la Corse. Il en parle comme d'une chose urgente. Historiquement, elle l'est en effet; un mois et demi plus tard Bonaparte serait né Italien...

Voici quelles seront les étapes les plus marquées de son "voyage" fabuleux et de sa vie inconcevable: Ajaccio, Brienne, Paris, son premier mariage avec Marie-Louise, Moscou, la retraite de Russie, Fontainebleau, l'île d'Elbe, Waterloo, le "Bellérophon", Sainte-Hélène, le retour des cendres...

Voulant réaliser une épopée d'une telle envergure, il nous faut disposer d'une très grande quantité d'hommes jeunes, de soldats. De telles batailles peuvent être vues par la lorgnette de l'Empereur, mais un pareil subterfuge ne saurait être employé quatre fois, et j'estime que cinq mille hommes me seront indispensables à plusieurs occasions.

En dehors de ces batailles (Arcole, Austerlitz, la Bérézina, Waterloo), le film sera spectaculaire à maintes autres reprises... Une de ces originalités résidera dans le fait que, dès l'instant que Bonaparte deviendra Napoléon 1er, son rôle, pour ainsi dire, ne sera plus qu'un rôle muet. On le verra continuellement agir, entrant, sortant, s'asseyant, se levant, signant des décrets, disant "oui", disant "non", descendant de cheval, montant en voiture, passant des revues, recevant des monarques, poussé sans cesse par son destin.

Et tout au long de cette vie, on le verra aux genoux de sa mère, aimant les femmes, les comblant de présents, les couvrant d'or, les adorant parfois, les méprisant souvent...

Je veux donner ainsi l'émouvante impression d'un héros fabuleux entré vivant dans sa légende, inaccessible, invariable, immortel et fatal, en me remémorant cette phrase éperdue de Châteaubriand: "L'ombre de Napoléon s'éleva seule à l'extrémité du vieux monde détruit."

SACHA GUITRY.



Jacques la suivit des yeux, ouvrit la bouche comme pour l'appeler, se ravisa.

ALORS, depuis un mois que vous êtes à New York, vous n'êtes jamais sortie avec un garçon? —Non, madame. Je déteste les hommes.

La voix d'Hélène, d'ordinaire douce et chantante, était sèche, dure. Elle indiquait nettement que le sujet était clos. Elle ajoutait:

—Vous n'avez besoin de rien?

Je n'avais besoin de rien, mais j'ai jamais la présence d'Hélène dans ma chambre de malade. Mince et blonde, son uniforme d'infirmière lui va à ravir.

—Si vous vouliez arranger mes fleurs...

—Avec plaisir.

Elle souriait, ce même petit sourire triste que je lui avais toujours vu pendant mes deux semaines d'hôpital. Je pensais: "Elle a un chagrin d'amour, ma jolie petite Hélène. Quelle est la brute qui a pu la faire souffrir ainsi?"

Hélène se tourna vers moi, une grosse rose rouge à la main:

—Regardez celle-ci comme elle est jolie. On va la mettre toute seule...

Elle s'immobilisa, les yeux fous, comme si elle était en présence d'une vision infernale. Je tournai la tête. Mon chirurgien, le Dr Wing, venait me faire sa visite quotidienne. Il était accompagné d'un grand jeune homme brun au visage sérieux et tourmenté.

—Nous faisons très bien les choses au New York Hospital, s'exclama mon excellent et charmant chirurgien. Non seulement nous donnons à Mine Dupuis

une infirmière française, mais nous lui amenons un jeune médecin français, le Dr Jacques Lanier, tout frais arrivé de Paris pour distraire notre malade modèle.

Jacques Lanier ne semblait avoir aucune envie de me distraire. Il fixait Hélène avec ahurissement, ravissement et je ne sais quoi encore. Hélène flanqua la rose rouge au beau milieu d'une gerbe de glaïeuls mauves et, inconsciente de l'effet désastreux, se dirigea vers la porte d'un pas martelé. Jacques la suivit des yeux, ouvrit la bouche comme pour l'appeler, se ravisa. Cette scène muette n'avait pas échappé au Dr Wing qui m'envoya un regard interrogateur. Je fis signe que je ne savais rien. Le bon docteur se mit alors à donner à Jacques des détails sur l'opération qui m'avait sauvé la vie. Le jeune homme, le front plissé, l'oeil vague, visiblement n'entendait pas un mot de ce qu'on lui disait.

Aussitôt après leur départ, je sonnai. Hélène, d'ordinaire si prompte, me fit attendre vingt bonnes minutes. Elle était pâle, défaite. Je vis tout de suite, à l'expression fermée de son joli visage, qu'elle n'était pas du tout disposée à me faire des confidences. Je réclamai un verre d'eau, le bus lentement et biaisai:

—Mon mari n'a pas téléphoné de la journée. Ah! les hommes! Dès qu'on est malade, on ne compte plus.

—On n'a pas besoin d'être malade, dit Hélène avec une sourde violence, il suffit qu'une autre jeune fille...

A ce moment mon téléphone sonna. Je

OH! LES JEUNES...

par Claude Langel

Oh! l'orgueil des jeunes! Pour un rien c'est la guerre, sans pourparlers ni concessions; un mauvais clair de lune, un faux frère, et tout est fini, tout!

pris le récepteur. Une voix masculine, jeune et bien timbrée, demanda:

—Pourrais-je parler à Hélène Courville? Je sais qu'elle est dans votre chambre.

Je tendis le récepteur à Hélène. Sa main tremblait, mais sa voix était ferme:

—Vous devriez savoir qu'il est défendu de téléphoner aux infirmières dans la chambre d'une malade.

Et vlan! le récepteur était replacé sur le support d'un coup sec.

—Je quitte l'hôpital, dit Hélène d'une voix que l'émotion rendait méconnaissable. Pas plus tard que tout de suite.

Je gémis:

—Hélène, et ma friction? Vous savez bien que vous seule pouvez me procurer une nuit passable.

Hélène me regarda, une nuance d'affection dans ses beaux yeux bleus.

—Vous avez toujours été si brave, si patiente... Je reste ce soir. Mais ce sera mon dernier soir, ajouta-t-elle avec résolution.

Sa sortie fut si rapide que la silhouette blanche avait disparu derrière ma porte avant que j'eusse eu le temps d'ouvrir la bouche.

Ainsi, c'était pour ne plus revoir Jacques Lanier qu'elle était venue à New York, ce qui ne l'empêchait pas de continuer à l'aimer. Et c'était sans aucun doute pour la revoir que Lanier était venu faire ce stage à l'hôpital de New York. Eh bien, j'allais l'aider, ce sympathique jeune homme.

Je téléphonai au Dr Wing.

—Docteur, voudriez-vous m'envoyer le jeune Lanier, ce soir vers huit heures?

—Impossible. Il n'est plus ici. Il vient d'être transféré au Public Ward. Il l'a demandé avec tant d'insistance...

L'orgueil des jeunes!

—Docteur, je vous en prie. C'est une affaire de vie ou de mort.

Rire amusé du Dr Wing:

—Vie et mort d'un amour si j'ai eu de bons yeux, ce matin.

—Exactement. Vous pouvez arranger ça, n'est-ce pas?

—Hum! En jouant un peu avec le réglage. Vous lui faites faire de drôles de choses à votre chirurgien. Bonne chance.

J'avais besoin de chance. Avec deux caractères pareils, Dieu sait ce qui allait se passer.

* * *

Hélène m'avait fait une friction à l'alcool. Ma vieille carcasse s'en trouvait toute ranimée. D'habitude, Hélène me lisait toujours une ou deux pages de Péguy avant de me donner un somnifère. Cette fois, elle me présenta tout de suite la pilule. Je la repoussai:

—Hélène, je vous en prie, puisque c'est votre dernier soir, lisez-moi le poème sur Jeanne d'Arc.

Elle eut son petit sourire triste:

—Puisque ça vous fait plaisir...

Je n'écoutais guère. Pourvu que Jacques ne soit pas en retard! Je ne pouvais pas retenir Hélène bien longtemps.

Il entra comme elle terminait le poème. Hélène ferma le livre, le posa sur ma tablette, se dirigea vers la porte. J'exécutai un plan longuement mûri, je poussai un petit cri de douleur:

—J'ai mal... Oh!... Hélène... docteur...

Reprise par la conscience professionnelle, Hélène s'approcha du lit tandis que Jacques me demandait:

—Où avez-vous mal?

J'avais eu un épanchement de synovie quelques années auparavant. C'était un jeu d'enfant de reproduire les symptômes:

—Une douleur lancinante... oh!... dans l'épaule... jusqu'au bout des doigts...

—Dans la poitrine? demanda Jacques. Je n'avais aucune envie de me gratifier d'une angine de poitrine. Cependant...

—Oui... non... peut-être... Oh!... Jacques m'ausculta tandis qu'Hélène me retenait redressée sur mes oreillers.

—Rien, dit-il.

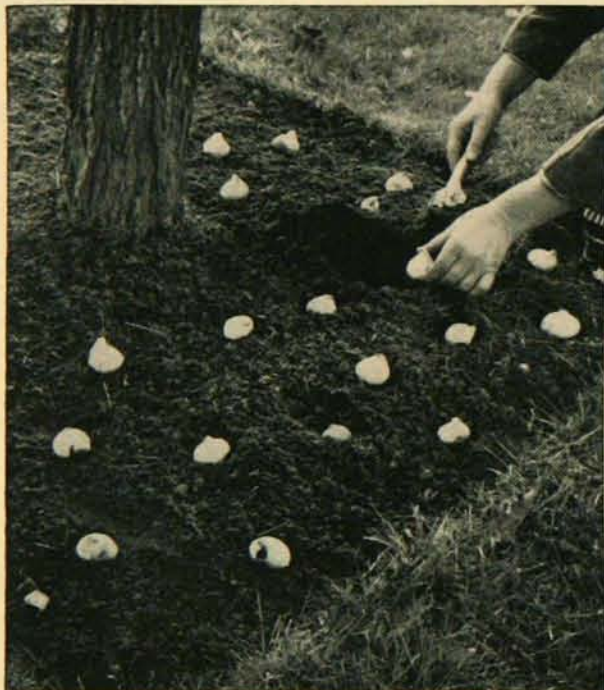
(Suite en page 37)

PLANTEZ VOTRE PRINTEMPS

par Louis Duparc

Il n'est ni trop tôt ni trop tard, s'il s'agit de bulbes. C'est justement le bon temps. Pour eux, comme pour le jardinier amateur, que le printemps trouve parfois débordé et souvent enclin à maudire les fleurs auxquelles, imprudent, il a fait tant de place.

La population croissante des plantes bulbeuses ne s'explique pas que par la beauté et la variété de leurs fleurs, mais aussi par leurs complaisances: les oignons, ou bulbes, se manient aussi aisément que pièces de monnaie; ils s'accommodent de divers terrains; "réussissent" à la ville comme



Pour être certain de son effet, on dispose d'abord les oignons sur le sol.



Il y a de grandes fleurs comme il y a de grands vins. Voici les jacinthes, au parfum pénétrant et capiteux.

à la campagne; demandent peu de soins et se prêtent à tous les motifs de décoration imaginables: massifs, bordures, etc.

Certes les fleurs bulbeuses ne sauraient à elles seules remplir le jardin, mais elles peuvent en meubler une grande partie bien avant l'été. Par exemple, sans intervention depuis l'automne, les crocus perceront bravement les dernières neiges,

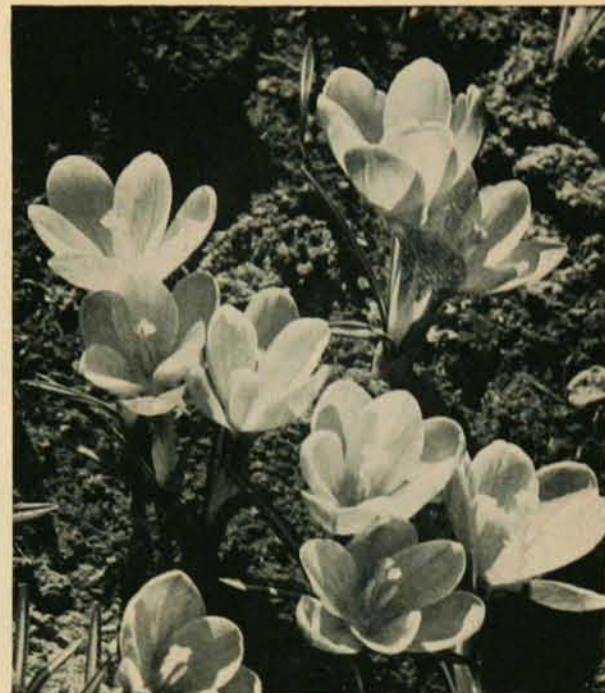
bientôt suivies par les jonquilles, correctes, vieillottes et charmantes avec leurs bonnets jaunes. Puis à la mi-mai, ce sera le tour des tulipes, capables à elles seules de toute une symphonie de couleurs. Et pourquoi n'y aurait-il pas des narcisses, des jacinthes, des scilles, puisque leur culture n'est pas plus difficile que celle des autres?

Malgré tout, il y a bulbes et bulbes et on n'aura jamais tort de se procurer les meilleurs. Ce seront à coup sûr des oignons de Hollande, pays qui est depuis longtemps la véritable patrie de la bulbiculture.

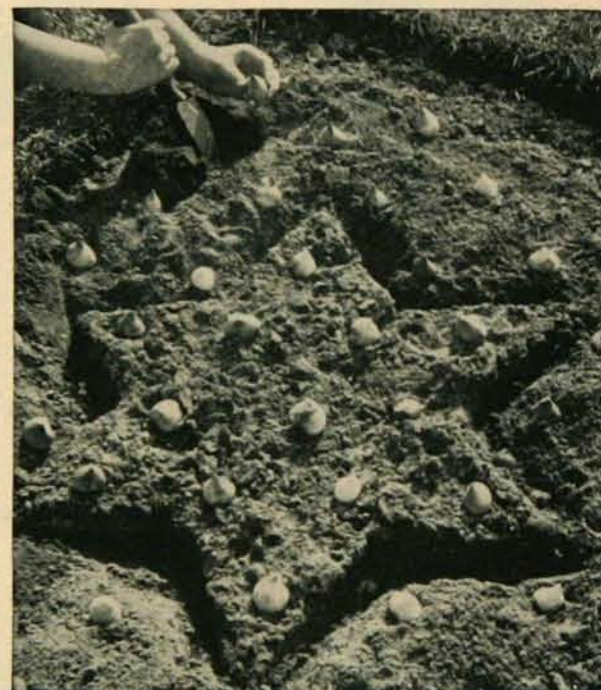
Quant au terrain, mieux vaut ne pas planter dans un désert en miniature. La terre, de bonne qualité, un peu sablonneuse, aura été préalablement retournée deux fois; elle sera soigneusement drainée sans être asséchée et bien exposée au soleil. Pour être certain d'obtenir les effets voulus, on marque la terre d'une façon quelconque, avec une règle ou le transplantoir, et on pose les oignons sur le sol là où ils seront plantés.

La façon de planter est fort simple: à compter du sommet de son cône dressé verticalement, l'oignon est recouvert d'une épaisseur de terre égale à trois fois son diamètre le plus grand. Cette épaisseur multipliée par trois donne l'espacement des oignons. Si le sol est très sec, on arrosera abondamment dès la plantation terminée. Aux gelées définitives, on couvre la plate-bande de rameaux de conifères pour la protéger. Les plantes qui surgiront au printemps ne demanderont rien de plus que quelques arrosages, si la pluie est rare, et quelques petits sarclages.

Et on se réjouira d'avoir à l'automne planté son printemps. (Photos: Malak.)



La neige n'aura pas fini de fondre que les crocus seront déjà en fleurs.



Les bulbes se prêtent docilement à toutes les dispositions imaginables.



Un bal de jonquilles sous un arbre. Ces petites fleurs charmantes suivront de très près les crocus.

NAPOLÉON...

(Suite de la page 10)

technique dépassant les devis les plus somptueux.

Le procédé utilisé par Guitry est celui-là même qui fit le succès, autrefois, du film *Les perles de la couronne*. Ce sont en effet des perles que Guitry enfila au gré des événements, des faits, des dates, des moments qui, tous et chacun, sont des étoiles d'or au fronton de l'Histoire.

Déjà nous entendons les protestations des pointilleux... les mêmes qui cherchent les erreurs de *Versailles*, les découvriront aisément sans pour autant nuire à l'incroyable popularité de l'oeuvre. Sacha Guitry, et c'est son droit, traite l'histoire (la petite) avec désinvolture. Au style grandiloquent coupé d'emphase, Guitry préfère les tableaux successifs racontant par gradation la vie d'un grand homme... qui ne fut qu'un homme après tout. L'empereur, jusqu'à la fin des temps, emplira l'histoire de son incroyable épopée: il fallait donc savoir choisir, détailler, préciser, élaguer pour enfin serrer de près une vie dont une seule journée peut donner lieu à un volumineux ouvrage. Il eût été facile d'enrouler des kilomètres de pellicule autour d'un pareil géant: Guitry a préféré, et il a eu raison, s'en tenir à une centaine de faits historiques qu'il a agencés à sa façon. Or, rares sont ceux qui auront l'audace de ne pas reconnaître à Guitry une "façon" de faire incomparable.

En France, lorsqu'il s'agit de tourner une imposante fresque historique, outre le décor authentique, l'auteur a la chance de rencontrer des acteurs qui, naturellement et sans avoir à recourir aux artifices du maquillage, peuvent pour quelques minutes, quelques heures, être les personnages que l'auteur désire.

A cet égard Guitry ne fait pas erreur lorsqu'il demande à Daniel Gélin d'être Bonaparte, maigre, nerveux, fiévreux et passionné; il ne fait pas erreur non plus en demandant à Raymond Pellegrin d'être Napoléon et de dégager d'abord le génie puis, plus tard, le pathétique de l'Empereur. Pas d'erreur non plus lorsqu'il s'adresse à Orson Welles pour incarner Hudson Lowe, l'impitoyable gélier de l'Aigle.

Surtout n'allez pas croire que le producteur a réuni cent vedettes simplement pour le tape-à-l'oeil. Il a cherché avant tout un visage conforme à un autre visage et tant mieux si Barras se nomme Pierre Brasseur; si Dany Robin est Désirée Clary, si Yves Montand ressemble comme deux gouttes d'eau au maréchal Lefebvre, l'époux de la fantasque Madame Sans-Gêne. Si on me dit qu'Eric von Stroheim est Beethoven pour quelques minutes seulement, j'applaudis spontanément. Nous donnons ici même le générique de la distribution: il sera facile à ceux qui connaissent autant le cinéma que l'histoire de se rendre compte comment trait pour trait les acteurs entrent dans la peau des personnages.

En octobre, vraisemblablement, *Napoléon* prendra l'affiche sur nos écrans. Après la vision du film, ouvrez à la dernière page l'ouvrage de Jacques Bainville et lisez ces quelques lignes: "Avant de se livrer à ses ennemis l'Empereur avait quitté lentement, à regret, ses souvenirs et la scène du monde. Il ne s'éloignera des mémoires humaines qu'avec la même lenteur et l'on entend encore, à travers les années, à travers les révolutions, à travers des rumeurs étranges, les pas de l'Empereur qui descend de l'autre côté de la terre et gagne des horizons nouveaux."

Vous fermerez le livre de Bainville, puis vos yeux s'éblouiront à nouveau des mots et des images de Guitry. Ceci veut tout dire.



Des bonnes manières à table, Amy Vanderbilt dit: "Un exercice de délicatesse quotidienne." (Photo: Doubleday.)

MALDONNE A TABLE

par Rachel Dauray

A UN JOURNALISTE qui demandait à la reine Marie d'Angleterre: "Sur quelle matière doit-on appuyer dans l'éducation d'un roi ou d'une reine?", elle répondit: "Les bonnes manières!"

Vous me direz que peu d'entre nous seront couronnés, mais les bonnes manières ne sont pas l'apanage exclusif de la royauté. Elles ne doivent pas être une robe des dimanches, en fait elles sont une attitude intérieure, du respect, de la considération qu'on doit aux autres. Les bonnes manières à table sont révélatrices de l'éducation d'une personne et souvent trahissent sa situation sociale.

Amy Vanderbilt dans son livre sur l'étiquette dit: "N'importe qui peut acquérir un vernis superficiel mondain, mais il est très difficile de dissimuler son peu de raffinement à table."

C'est à un dîner que se trahissent le plus souvent les mauvaises manières, et la première impression que vous donnerez à vos voisins de table a chance de durer longtemps.

Voici quelques règles à suivre que dictent les bonnes manières courantes:

Si vous êtes l'hôtesse, on ne vous sert pas la première à moins que vous ne soyez la seule femme à table. Habituellement, on sert les dames plus âgées les premières.

Contrairement à une idée populaire, si vous êtes un invité, n'attendez pas que tout le monde soit servi avant de commencer à manger. Cependant, on prétend que les enfants, suffisamment vieux pour comprendre, doivent attendre que quelques invités soient servis avant de commencer.

On ne boit jamais, de la nourriture dans la bouche. Avalez votre bouchée

d'abord, essayez-vous la bouche avec votre serviette, puis buvez.

On boit, sans l'aide d'une cuiller, le bouillon ou le consommé servi dans une tasse à anses. Si le liquide est trop chaud, on attend qu'il refroidisse, on ne souffle pas dessus. On ne fait jamais pencher son assiette pour recueillir les derniers vestiges d'un mets, excepté pour un potage ou un dessert liquide et alors on fait pencher l'assiette, non vers soi mais du côté opposé.

Les grosses bouchées seraient peut-être flatteuses si votre hôte était un prince oriental, mais dans nos familles canadiennes, on ne voit pas d'un trop bon oeil l'invité qui se lèche les doigts, même de contentement.

La grande serviette de toile est étendue à demi-pliée, sur les genoux, on ne la secoue pas comme un drapeau. Le repas terminé, on ne la plie pas: on la dépose discrètement à la droite du couvert.

Tout le monde sait qu'on ne boit jamais dans une tasse sans d'abord déposer la cuiller dans la soucoupe. Si accidentellement vous buvez ou mangez brûlant, prenez une gorgée d'eau froide. Vous ne retirez pas la bouchée de la bouche ni ne la crachez dans votre tasse ou votre serviette.

Vous n'avez plus six ans pour découper votre viande en petits morceaux avant de commencer à manger. Les adultes découpent à mesure chaque bouchée. C'est du simple bon sens, autrement la nourriture se refroidirait rapidement.

Conversation et rires à table entretiennent une atmosphère joyeuse de bon aloi. Mais les éclats de rire tonitruants, les phrases marmottes la bouche pleine sont déplaisants et même grossiers.

Il y a le problème de la toux à table, peu probable si vous observez la règle de ne pas parler la bouche pleine. S'il vous faut tousser, couvrez-vous discrètement la bouche de votre main. Si le besoin de tousser se répète, levez-vous de table immédiatement et sans vous excuser.

Mais oui, il n'est pas mal vu de se mettre les coudes sur la table, seulement toutefois entre les services et non pas en mangeant.

Il y a un nombre de petits détails spécifiques, tel le choix de la fourchette ou de la cuiller appropriées à la dégustation de certains mets, qu'on maîtrise en observant une personne, à table, dont la science des usages nous semble sûre.

De quoi parle-t-on à un dîner? Si jamais vous avez eu comme voisin de table un énergumène aux opinions politiques proclamées à tue-tête ou un convalescent à retardement qui ne vous fait grâce d'un détail d'une opération pour l'appendicite, les pierres d'achoppement d'une conversation bienséante vous sont connues. Il y a aussi des gens qui vous parlent de la pluie et du beau temps en brandissant une fourchette ou un couteau pour bien vous situer la rose des vents. Il faudrait peut-être munir leurs voisins immédiats d'un masque pour éviter les accidents.

Si, en fait, il n'y a pas de sujets tabou, votre doigté vous avertit qu'une discussion, dès le moment où elle devient trop emportée, doit être abandonnée sur le champ. La prudence, la plus élémentaire, si vous tenez à être invité une autre fois, vous insinue qu'il vaut mieux passer à des sujets plus calmes.

En résumé, les bonnes manières à table s'appuient sur le bon sens, la délicatesse et les usages courants.

Nouveau maquillage étonnant !



Poudre fine – et sous-poudre BASIC SHEEN INVISIBLE VEIL ARDENA

Créée en France selon une formule secrète, cette poudre, voile translucide parfumé, est d'une incroyable finesse... pare comme d'un velours votre teint dont aucune plaque ne rompt l'harmonie... ne s'envole pas ni ne se répand ! De plus, la poudre Invisible Veil Ardena donne à l'épiderme un ton clair et lumineux au charme subtil comme le parfum qu'elle dégage.

La poudre fine Invisible Veil se vend dans un poudrier à motifs de fleurs en trois dimensions. La poudre comprimée Invisible Veil se vend dans un remarquable nouveau compact select, très utile pour retoucher un maquillage durant le jour.

POUDRE INVISIBLE VEIL ARDENA 6.00 la boîte 10 teintes dégradées	BASIC SHEEN... magnifique crème de base qui s'étend facilement et donne au teint un brillant spécial. Huit teintes éclatantes.
POUDRE COMPRIMÉE INVISIBLE VEIL ARDENA DANS LE NOUVEAU COMPACT NAPOLÉON (godet remplaçable) 5 50	BASIC SHEEN avec hormones... 7.75 Format d'essai 2.50
COMPACT ORDINAIRE INVISIBLE VEIL 2.25	BASIC SHEEN sans hormones... 6.00 Format d'essai 2.25

Elizabeth Arden

LONDON • NEW YORK • PARIS • TORONTO

L'ALCAN...

(Suite de la page 9)

d'aluminium) nécessaires à l'alimentation ininterrompue de l'usine.

L'alumine et les silicates d'aluminium sont, après l'oxygène et le silicium les matières les plus répandues dans l'écorce terrestre. Il y en a partout à l'état de traces ou en quantités appréciables. Mais le minerai exploitable, la bauxite — qui tire son nom du petit village des Baux, en Provence, où le chimiste P. Berthier l'identifiait en 1821 — ne se rencontre que là où les terrains aluminifères peu accidentés ont subi durant des millénaires l'action intensive de pluies surabondantes. De la décomposition des rocs par ce lavage inimaginablement prolongé résultait la disparition des matières solubles et la concentration des composants insolubles (52 p. 100 d'aluminium). C'est pourquoi les régions tropicales et sub-tropicales sont les plus riches en bauxite.

Les gisements se trouvent généralement près de la surface, en poches ou couches, à 10 à 100 pieds de profondeur, ce qui en permet l'exploitation à ciel ouvert après enlèvement des terrains de couverture: sable, gravier, humus et végétation. L'espèce d'argile dure et rougeâtre qu'est la bauxite est alors concassée, lavée, desséchée et entreposée ou immédiatement chargée à bord des navires des Saguenay Terminals Limited, filiale de l'Alcan, à destination de Port Alfred. A la Jamaïque, la bauxite est traitée sur place et l'alumine expédiée à Kitimat par le canal de Panama, d'où une considérable économie, le volume des cargaisons se trouvant réduit de la moitié.

Chaque jour Port Alfred envoie à Arvida cinq trains de minerai que des bandes transporteuses accumulent en montagnes sous d'immenses hangars. De là la bauxite, réduite en belle poudre homogène, aborde sur d'autres courroies le labyrinthe de l'usine où, après 50 à 60 heures, elle sera forcée de livrer son métal argentin, si peu "probable" à ce premier stade.

Dans des salles empoussiérées de rouge, la bauxite disparaît derrière un fouillis de machineries et se dirige vers des réservoirs où l'attaque sous pression la terrible puissance corrosive d'une solution chaude de soude caustique. Le contenu d'alumine se dissout, tandis que les impuretés insolubles, oxyde de fer, titane et silice, sont enlevées par précipitation et filtrage sous la forme d'une boue rouge. Remplissant déjà plusieurs étangs autour de l'usine, l'encombrante boue attend une problématique utilisation.

Nous ne reverrons plus la bauxite, mais nous retrouverons sa couleur au sommet des réservoirs de précipitation où, durant 36 heures, le filtrat séjourne, brassé sans arrêt, se refroidit, s'hydrolyse et précipite en cristaux d'alumine trihydrate. L'ascenseur, après avoir gravi un extraordinaire paysage mécanique, plein de ronronnements de moteurs et de battements de pompes, nous laisse dans un immense grenier. Il y fait chaud et âcre. Il faut un effort d'imagination pour se représenter la profondeur des réservoirs (65 pieds) dont les parois ont ici à peu près la hauteur d'un bastin-gage, car au premier abord l'opération ne semble pas "sérieuse". Personne en vue. De temps à autre seulement un homme passe et jette un coup d'oeil dans les bassins clapotants. Mais nous sommes aussitôt fasciné par d'énormes vagues sanguines surgies du fond et qui roulent une écume d'ivoire à un grand rythme enveloppant, tendre et féroce. Nous ne concevons plus de résistance possible à cette liqueur et notre rêverie momentanée s'est abandonnée à une toute-puissance corrosive, absorbante, horriblement digérante. Surmontant un cer-

tain vertige, nous redescendons de ce point culminant du raffinement de la bauxite et c'est avec un sentiment de victoire que nous pressons entre nos mains l'humidité rougeâtre de la pâte d'alumine qu'attendent des fours rotatifs longs de 200 pieds. Chauffés au pétrole, ils enferment une chaleur de 2,200°F qui va arracher à l'alumine son eau d'hydrolyse. Et nous voyons enfin l'alumine, ou oxyde d'aluminium, une admirable poudre blanche, si fine, si souple, si homogène, si pure, qu'on ne se lasse pas de la caresser et de la faire couler entre ses doigts. Mais sa docilité n'est qu'apparente, car pour atteindre en elle le métal par électrolyse le gros de l'énergie disponible est nécessaire. Dans des cuves à parois recouvertes de carbone servant de cathode, on verse le catalyseur, de la cryolithe naturelle ou synthétique, puis on abaisse une anode de goudron et de coke de pétrole. Sous l'action d'un courant de 6 à 10 volts mais de 45,000 ampères, la cryolithe entre en fusion; alors introduite, l'alumine fond rapidement au contact du catalyseur et l'aluminium tombe au fond de la cuve d'où il est périodiquement siphonné.

Des milliers de cuves s'alignent de part et d'autre d'interminables corridors, armoires brûlantes et secrètes. Les interventions sont rares et les lieux sont presque déserts. Ici encore on ne comprendra pas sans une rêverie, une rêverie alchimiste de chaleur mesurée, intime et persistante. Les cuves sont silencieuses; on n'entend que le ronflement des soufflets qui chassent par le toit émanations, fumées et poussières, tantôt le roulement d'un chariot, le claquement d'un portillon au passage d'un creuset rempli d'aluminium en fusion. Cette métallurgie, nous ne pouvons nous empêcher de l'associer à une méditation à la fois délicate et extrêmement concentrée.

Finis les lenteurs et le silence. Rafiné dans un dernier four, l'aluminium, d'une pureté de 99.5 p. 100, est coulé en lingots de 50 livres à raison de plus de 400,000 tonnes par an, chiffre que n'atteint aucune autre aluminerie au monde.

A peine refroidis les lingots sont manipulés à un rythme endiablé. Pains d'argent étincelants et sonores, on les empile dans des wagons ou on les dirige vers les laminoirs. Parmi le vrombissement des moteurs, les chocs résonnants ou grinçants, le tonnerre des grues roulantes, la hâte est d'une virtuosité inouïe. C'est une frénésie de départ qui serait méthodique. Un train est prêt, il s'en va, un autre le remplace. C'est la même chose aux laminoirs, machines merveilleusement habiles qui écrasent, assouplissent, allongent les lingots en serpents nerveux aux imprévisibles sursauts, puis en fils dociles dont on fera des câbles de transmission électrique. Quelques minutes à peine se sont écoulées entre l'arrivée d'un lingot et le chargement à bord d'un wagon d'un rouleau de fil d'aluminium attaché, étiqueté, encore tiède.

On garde de l'ensemble, malgré les manifestations de puissance observées ici et là, des impressions de grandes patientes et délicatesses techniques, tandis qu'à travers le désordre apparent qui frappe le non initié se découvre une harmonie d'autant plus admirable que ces éléments s'étendent fort loin dans le temps et l'espace et sur plusieurs plans différents.

Dans le silence dissociant des cuves, nous avons rencontré l'autre élément dominant de cette complexité: l'énergie électrique.

L'usine d'Arvida tire son électricité d'un bassin de plus de 30,000 milles carrés comprenant notamment le lac S.-Jean, le Saguenay supérieur et la rivière Péribonka. L'aménagement hydro-électrique de la région, un des plus considérables

qui soient, comprend deux barrages de retenue et cinq centrales génératrices développant de 270,000 à 1,200,000 c. v. et d'une capacité globale de 2,580,000 c. v.

D'abord parce qu'elle est la plus puissante sans doute, mais pour beaucoup d'autres raisons aussi, l'usine de Shipshaw, située tout près d'Arvida, est la plus intéressante, car elle s'impose comme un chef-d'oeuvre et technique et esthétique. Compacte, dépourvue d'appendices, bien dégagée au pied de la colline rocheuse sur laquelle se trouvent à quelque 1,000 pieds de distance et plus de 200 pieds d'élévation le barrage de prise et sa superstructure (qui varie heureusement du même thème architectural), elle étend son coffre rectangulaire et parfaitement symétrique. Les cinq piliers centraux marquant la hauteur sont la seule décoration de son austérité, avec l'appareil quadrillé de ses pans de béton sans saillies et les fenêtres géantes qui bordent la façade au toit et au rez-de-chaussée comme des jours pour souligner la longueur. Sa stricte économie fonctionnelle commande une architecture remarquablement dépouillée. Nous ne sommes pas habitués à cela ici et, en effet, le Canada compte bien peu d'édifices qui peuvent lui être comparés. La sobre originalité de la centrale de Shipshaw rompt avec les imitations serviles et les banalités insensées d'un passé qui radote encore, témoin, entre autres énormités, celles qu'on placardait récemment aux flancs du Mont-Royal. A la manière de nombreux monuments célèbres aux proportions particulièrement heureuses, la centrale de Shipshaw paraît plus petite qu'elle ne l'est en réalité et il faut y pénétrer pour la mesurer, ou plutôt se mesurer à elle. Cependant, par rapport à la puissance qu'elle abrite, ses dimensions surprennent. On a peine à lui reconnaître une capacité de 1,200,000 c. v. On entre saisi de respect.

Une propreté de laboratoire, une sérénité de monastère. Rien que la simplicité de l'essentiel en pleine lumière: les capuchons carrés des douze génératrices, chacun enveloppant 100,000 c. v.; les poutres d'acier aux efforts nus. Et personne, Personne non plus aux étages inférieurs dans le dédale glacial où les turbines, sous la poussée de l'eau tombant de 210 pieds par les conduites forcées, tournent avec une brutalité explosive.

Si tout semble marcher tout seul, c'est que le détail de ce fonctionnement a été d'avance inscrit, interprété et ramassé en des appareils "intelligents" qui donnent des nouvelles constantes et instantanées de chaque turbine et génératrice, ainsi que des transformateurs et des lignes de transmission. Devant les tableaux disposés en arc, il n'y a que deux techniciens pour tout surveiller à l'aide des cadrans, pour tout régler à l'aide des boutons et manettes disposés sur les tables inclinées, registres d'un orgue dont la musique est énergie. Voilà le moment le plus exaltant de la visite: cette chambre austère, sans images et sans bruits, n'est-elle pas un haut lieu où l'intelligence possède la matière en l'obligeant à ressembler à l'esprit? Ce que nous savons être derrière les chiffres montrés par les aiguilles frémissantes de fidélité à toute fluctuation est bien à nous et devient nous.

Le Saguenay avait un sens au temps des Indiens, des trappeurs et des colons, le sens d'une vague route et d'une méchante demeure de pauvres diables rares. Comment en avoir la moindre nostalgie à côté du sens que lui donnent aujourd'hui les chefs-d'oeuvre de génie réalisés sur son cours, et la multiplication des présences humaines le long de ses rives, et la diffusion alentour et au loin de tant de biens et de bien-être? Un grand remue-ménage comme celui de l'Alcan au Saguenay et comme tous les autres

(Suite en page 41)

LE COIN DE LA COUTURE

Lightning ajuste

Lightning
THE QUALITY SLIDE FASTENER

STYLE 702
7 INCH 35¢
BLACK

LOCKS WHERE
IT STOPS

AUTOMATIC LOCKING SLIDER

EASY TO SEW IN
Instructions
inside

LIGHTNING
FASTENER

UNCONDITIONALLY
GUARANTEED

LIGHTNING FASTENER
COMPANY LIMITED
ST. CATHARINES
ONT.

MADE IN CANADA SINCE 1924



Fermeture à encolure et devant "Low Bow"



La "ligne orchidée"



Robe d'après-midi en jersey de laine noir

n'importe quel modèle

L'ajustement fait l'élégance et Lightning assure l'ajustement. Rien de plus simple. Celles qui font leur propre couture peuvent discuter d'une mode ou d'un tissu, mais elles sont toutes d'accord sur l'ajustement que Lightning procure.

L'expérience leur a enseigné à toutes que, grâce aux instructions faciles contenues dans chaque paquet, la pose d'une fermeture éclair Lightning est facile comme tout. Une fois posée, elle vous donne la nouvelle silhouette moulée et élancée mais assez souple pour suivre vos mouvements sans céder ni bâiller, lorsque vous vous levez, vous assoyez, marchez, ou vous étirez.

Vous pouvez compter sur la *sûreté de fonctionnement* des fermetures Lightning. Elles glissent bien, ne pincet pas, ne se coincent pas, ne se bloquent jamais. Malgré d'innombrables lessives et dégraissages, elles dureront aussi longtemps que le vêtement.

Procurez-vous donc la fermeture Lightning requise pour le patron et le tissu que vous avez achetés. La série Lightning vous offre un modèle et un coloris pour tout genre de tissus, quel que soit le patron choisi.

recherchez toujours la

FERMETURE
ÉCLAIR



LIGHTNING FASTENER CO. LIMITED, ST. CATHARINES, ONTARIO.

naturellement!



*Vous êtes jolie . . . parce que vous êtes ravie par
l'emploi de la*

Lavande Yardley

Il s'agit tellement plus qu'une essence parfumée. La Lavande Yardley est un *ravissement*. Rien ne saurait mieux vous rafraîchir. Aucun autre arôme ne pourrait vous donner aussi longtemps la sensation de fraîcheur. Appréciez la Lavande Anglaise sous ses nombreuses formes. Lavande à partir de \$1.25; Poudre pour le Bain, \$2.00.

pour le ravissement le plus frais et le plus jeune au monde

Chapeau de coquetel



Ce petit chapeau, orné d'une courte voilette, se porte aussi bien le soir que le jour. Il peut être garni de sequins ou de perles assortis à la robe de coquetel.

Fournitures

¼ vg. de velours de 36 pouces de largeur.

Fil doré métallique.

¾ vg. de garnitures en sequins.

¼ vg. de tulle ou de voilette.

Fil à coudre Coats Chain "Super Sheen" assorti.

Patron

Faire le patron d'après le schéma, 1 carré = 1 pouce.

Il faut plier le tissu aux points noirs.

Coupe

Ajouter ½ pouce tout le tour du patron lorsque vous taillez.

Le bord. Tailler 2 morceaux du patron en velours.

La couronne. Tailler 2 morceaux en velours de 12 x 1½ pouce.

Exécution

1. Coudre les deux bouts du bord l'endroit à l'intérieur.

2. Placer les deux morceaux du bord

du chapeau l'endroit à l'intérieur, les deux bords égaux. Coudre autour des deux bords coupés laissant une ouverture pour les retourner à l'endroit. Retourner à l'endroit et coudre l'ouverture à points perdus.

3. Avec le fil métallique, piquer quatre rangs à ¼ de pouce du bord extérieur et à ¼ de pouce de distance chacun. Coudre la garniture de sequins à points perdus au bord près des cheveux.

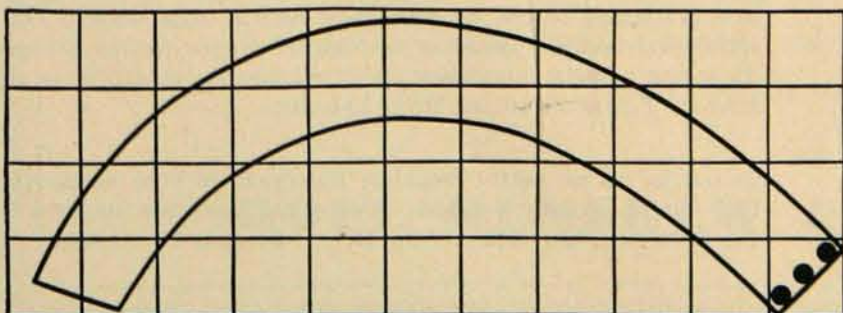
4. Plier en deux sur la longueur les bandes de la couronne, l'endroit à l'intérieur et les bords égaux. Coudre à ¼ de pouce du bord sur la longueur. Retourner chaque bande à l'endroit.

5. Avec le fil métallique, faire une couture le long de chaque côté des bandes de la couronne.

6. Croiser les bandes au milieu et coudre solidement. Ajuster la couronne et le bord sur la tête. Coudre les bandes de la couronne proprement à l'intérieur du bord de chaque côté ainsi qu'à l'avant et à l'arrière.

7. Coudre la voilette au bord du chapeau selon votre goût.

8. Si vous employez du tulle à robe comme voilette, celui-ci peut être agrémenté d'un fil doré dans le bas.



Matinée

LA CIGARETTE CHIC

AU GOÛT DÉLICAT...

POURVUE D'UN FILTRE



SON SECRET EST DANS
LE FILTRE *Magique*

Voici pourquoi
ROLANDE DESORMEAUX*,
 étoile de la radio et de la TV,
 donne à son fils



les Nouveaux Comprimés
ASPIRIN
Aromatisés
 Format pour Enfants

Comme tant d'autres mères canadiennes-françaises, ROLANDE DESORMEAUX sait que les nouveaux comprimés ASPIRIN aromatisés, Format pour Enfants, soulagent vite les malaises dus aux rhumes —et réduisent la fièvre. De plus, les jeunes raffolent de leur délicieuse saveur semblable à celle d'un bonbon. Et les nouveaux comprimés ASPIRIN Aromatisés, Format pour Enfants,

sont merveilleusement pratiques, puisque chacun équivaut à la moitié d'un comprimé ASPIRIN ordinaire. Procurez-vous-en pour vos enfants aujourd'hui.

**Rolande Desormeaux et son mari, Robert L'Herbier, sont un des couples les plus connus à la radio et à la TV. Notre vedette est représentée ici avec son fils, Benoît L'Herbier.*

Nouveaux Comprimés

ASPIRIN

MARQUE DÉPOSÉE

Aromatisés—Format pour Enfants

Un produit



UNE ADDITION REUSSIE



7409 — A cette casaque aux lignes princesse, la maman a ajouté une ravissante blouse de cotonnade fleurie, boutonnée à l'arrière, col claudine, manches courtes. Plusieurs petites blouses du même modèle simplifient les problèmes de blanchissage de maman. Tailles 2 à 10 ans. Prix: 35 cents.

Ce patron est un patron imprimé Butterick. Si vous ne pouvez l'obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.



Christian Dior crée l'enchantement en MOUTON DE PERSE

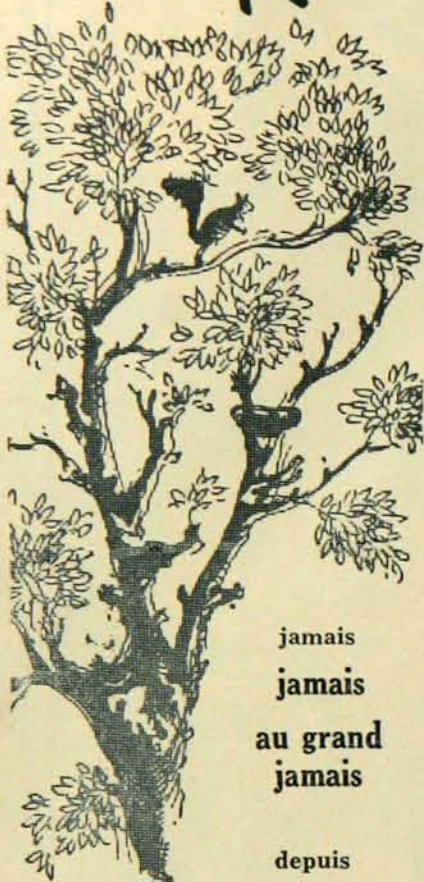
SUD-OUEST AFRICAÏN teint noir . . . voici l'élégante présentation de ses visées de haute mode pour cette saison. Une interprétation du modèle droit, de savante exécution, en Mouton de Perse moderne, léger, bien lustré.

*Par tout le Canada, seulement chez HOLT RENFREW
cette importante mode en fourrure.*

★ ★ ★

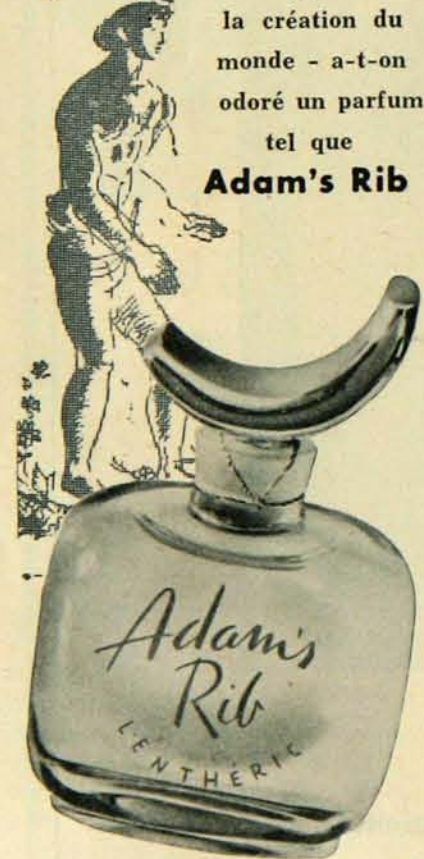
HOLT, RENFREW & COMPANY, LIMITED

Adam's Rib



jamais
jamais
au grand
jamais

depuis
la création du
monde - a-t-on
odoré un parfum
tel que
Adam's Rib



Parfum 1/2 once \$11.00
Parfum 1/8 once 3.25
Eau de Toilette, 2 onces 2.50

Rouge à lèvres Apple of Eden et un flacon d'un quart d'once d'Eau de toilette Adam's Rib — \$1.65

L'enthéric
Paris • Londres • New-York

LE SANG...

(Suite de la page 7)

présents à la fois, dans le cercle enchanté de leur pur amour, ne trouverait pas leur présence insolite dans ce bois printanier. Il se dirait que tout est dans l'ordre, que le monde est beau malgré tout puisque encore il y a des printemps neufs et des êtres qui s'aiment.

—Et nous, Marc, chuchote Martine, quand le ferons-nous, notre nid?

Marc se tait. On dirait même que ses yeux se sont remplis de larmes. Martine, sans le regarder, continue:

—Vous ne dites rien? Vous ai-je fâché?... Oh! je sais bien qu'il n'est pas d'usage qu'une jeune fille parle de mariage la première. Mais au diable les usages! Je vous aime, Marc, et vous m'aimez, je le sais. Alors, qu'attendons-nous?

Marc se tait toujours. Martine pense qu'il est ému. Elle dit encore:

—N'avez-vous pas une situation, maintenant? Vous voilà médecin, Marc. C'est quelque chose! Et moi, je peux toujours continuer à prendre du service à l'hôpital. La question d'habitation sera vite résolue: l'autre jour, papa m'a dit qu'il nous laisserait tout le premier étage de la maison. Ce sera magnifique. Oh! Marc, dites quelque chose...

—Ce serait magnifique, en effet, Martine, dit Marc songeur. J'aurais aimé terminer ces deux années de spécialisation avant de n'envisager aucun projet... Pourtant, je comprends vos sentiments actuels... Tout cela est normal. Nous en sommes venus à tant nous aimer? Alors... alors... Martine, poursuit-il d'une voix oppressée, il faut que je vous dise... Ce ne serait pas honnête de ma part de me taire encore... J'aurais dû vous en parler tout de suite et ne jamais vous aimer. Mais cela m'a semblé tellement impossible que je n'en n'ai pas eu le courage. J'ai été lâche, Martine, c'est vrai, mais ce n'était pas faute de vous aimer, je vous le jure.

—Marc, Marc, interrompt Martine, cessez de me tuer avec vos mystères. Je vous en supplie, dites-moi ce qui se passe!

—Ma pauvre petite Martine, comme vous allez souffrir! Mais, moi, cela fait des mois que je lutte entre mon devoir et mon amour. Aujourd'hui, il faut payer le bonheur volé. Oui, Martine, j'attendais vos questions au sujet de notre mariage comme la condamnation et la fin de notre amour. Alors, voilà, c'est fait... Mais n'attendez pas de moi le courage de vous expliquer maintenant... Ce serait au-dessus de mes forces. Je vous écrirai, vous comprendrez. Adieu, Martine!

Il partit, en grandes enjambées de dément, tout voûté soudain, avec, dans son cœur, une souffrance hurlante, immense, trop grande pour lui et qui l'étouffait par en dedans. Il se cognait aux arbres, il se déchirait aux ronces, mais il n'en n'avait cure, ou plutôt, il cherchait d'emblée le sentier difficile où griffer, arracher, tuer son désespoir. Mais les choses qui s'obstinent si souvent à compliquer la vie des gens heureux, à pousser des angles aigus sur le passage, à refuser leur équilibre usuel, semblaient soudain à Marc hypocritement bonnes et inoffensives. Il ne savait même plus où il était, ayant marché au hasard pendant plusieurs minutes. A bout de souffle, il s'arrêta et appuya son front contre l'écorce rugueuse d'un merisier. Il pensait:

—Ce lui serait si facile à lui, de se laisser aller, de tomber sur moi. Ou même seulement une de ses branches, la grosse, là, juste au-dessus de ma tête. Mais non, mais non, il faut souffrir, souffrir, souffrir.

Il repartit, traînant son fardeau, et nul

objet, nul lieu mortel ne se trouvait sur sa route.

CHAPITRE II

La file de voitures est interminable et lente comme un train de marchandises en manoeuvre dans une gare. Chaque automobiliste souffre d'être malgré lui à la fois la cause et la victime de cet état de choses.

Monsieur de Silanges est à bout de nerfs comme chaque fois qu'il lui faut conduire sur cette route. Et comme chaque dimanche il se trouve à cette même heure à ce même endroit, cela fait que chaque dimanche M. de Silanges est à bout de nerfs.

—Mais pourquoi, pourquoi allons-nous tous dans le même sens? profère-t-il exaspéré. J'en ai assez, assez, de cette éternelle procession.

Mme de Silanges se retient de dire qu'elle aussi en a assez, assez, plus qu'assez. Mais cela fait bien longtemps qu'elle a forcé sa volonté à n'y point songer. Hélas! elle sait bien, et lui aussi d'ailleurs, qu'ils ne vont guère dans le même sens que les autres. D'habitude, cela lui était presque indifférent, pendant tout ce long hiver si froid durant lequel leurs uniques sorties étaient quelques visites à de rares amis et cette fatidique randonnée du dimanche. Mais aujourd'hui, il fait si beau. La route est enfin débarrassée de ces immondes résidus de neige noirâtre. Ici et là, l'herbe apparaît déjà d'un vert tendre. Par la glace baissée, une brise délicieuse effleure son visage fin et doux, quoique un peu fatigué déjà, fait voler une mèche folle échappée de sa coiffure. Pour la première fois, elle regarde avec envie les occupants des autres voitures qui, pour la plupart, et cela se voit à leur habillement, à leur air joyeux, se rendent à quelque randonnée champêtre, à quelque excursion. Comme elle aimerait, elle aussi, que leur voiture s'en allât vers le Nord, vers la liberté, le grand air, les espaces vallonnés, les bois tranquilles. Hélas! pas pour elle, cela. Tout à l'heure, inexorablement, ils quitteront la file maudite, et secrètement, le regretteront tous deux.

En effet, ils arrivent. Ils longeaient depuis quelques minutes la haute clôture hermétique d'une splendide propriété. Voici la grille d'entrée qu'ils franchissent lentement. C'est là, à quelques kilomètres de la ville, que se dresse l'hôpital Saint-Georges, entretenu et dirigé par les religieuses de la Sainte-Croix. L'allée spacieuse pique droit vers les imposants bâtiments qui, par leur ancienneté, évoquent davantage une demeure historique qu'une maison de santé.

Ils entrent et ressortent presque aussitôt. Elle a pris son bras, et lentement, ils se dirigent vers le parc par une allée secondaire. Cela se devine: ils sont des habitués de ces lieux étranges. Au pied d'un saule chevelu où s'accote un banc de bois, ils s'assoient. Ils se taisent ou ne parlent qu'à peine. On dirait qu'ils jouissent malgré tout de la paix de l'endroit, des pelouses nettes où des parterres arrondis attendent la parure de leurs fleurs nouvelles. Il souffle une brise tiède dont le chuchotement accompagne le frais glou-glou d'un ruisseau qu'on ne voit pas, mais dont on devine le tracé sinueux sur la prairie toute proche. Un petit pont de bois aux formes galbées, semblable à ceux des jardins japonais, emjambe d'un pas encore trop géant le ruisseau minuscule. De temps en temps, Madame de Silanges se retourne et son regard scrute l'espace qui les sépare de l'hôpital, comme si elle attendait quelqu'un qui tarderait à venir. En effet, Monsieur de Silanges regarde sa montre et s'exclame, impatienté:

—Mais enfin, que font-elles? Cela fait bientôt vingt minutes que nous sommes là!

—Soeur Gabrielle fait pour le mieux, sois-en sûr, mon ami, plaide Mme de Silanges. Mais tu sais combien Florence est difficile à convaincre. Elle aura sans doute voulu terminer son ouvrage avant de venir...

—Oui, ironise M. de Silanges, si les gens normaux manifestaient la même conscience au travail, que de choses s'accompliraient en une journée!

Madame de Silanges ne dit mot. Elle sait par expérience combien la souffrance imméritée peut parfois inspirer de paroles cruelles. Son mari souffre, et bien plus qu'elle sans doute, se sachant en somme l'instrument de leur malheur. Une fille anormale, là, dans cet asile, et deux enfants morts en bas âge, cela fait beaucoup pour un couple à qui la vie semblait tout promettre. Et même s'il y a Marc, le fils si beau, si normal, si intelligent, ils savent bien, au fond d'eux-mêmes, que lui aussi leur apportera un nouveau tourment, un jour ou l'autre. C'est ainsi, ils sont maudits.

Un rire étrange a jailli derrière eux. Florence! Une grande fille assurément, forte et bien bâtie. Seize ans, peut-être, mais le visage n'a guère plus de douze ans, tant il est lisse et candide. C'est à le voir, ce front serein, que l'on comprend la parole de l'Évangile: "Heureux les simples..." Elle a ramassé une touffe d'herbe nouvelle, et elle gambade devant ses parents en chantonnant:

—L'herbe verte, l'herbe verte, ver-te-lette, miennonette...

—Eh! bien, Florence, ne veux-tu pas nous embrasser aujourd'hui? lui demande doucement Mme de Silanges.

—Oh! si, oh! si, dit-elle de sa voix légère et inexpressive. Elle leur saute au cou, d'un bond, mais sans conviction, comme une poupée articulée. Soeur Gabrielle, qui l'avait accompagnée, vient prendre la main de Mme de Silanges qu'elle presse dans un mouvement de vraie compassion. Puis, elle s'éloigne. A chaque visite, les pauvres parents guettent sur le visage de leur fille, dans son comportement, le signe, si infime soit-il, précurseur d'une guérison en laquelle ils persistent à croire en dépit de tout. Ils se disent, ils se répètent chaque jour.

—N'avons-nous pas assez souffert? Mon Dieu, ne savons-nous pas maintenant le prix de la vie, l'ineffable don que Vous nous faites rien qu'avec votre soleil et nos santés? Attendons-nous des vanités du monde le pauvre bonheur qu'elles ne donnent pas? Mon Dieu, nous avons compris, compris, pour le restant de nos jours. Il est temps: retirez Votre colère!

Mais sans doute, et justement à cause de leur compréhension, ils sont et resteront de cette douloureuse phalange humaine sacrifiée au rachat de ceux qui ne comprendront jamais. Et Florence demeurera toute sa vie privée d'intelligence. Seulement, peut-être, il leur sera donné pour aide leur espoir insensé.

Ils se promènent tous trois, un peu au hasard, cherchant d'instinct l'endroit désert où ils ne rencontreront pas d'autres malades avec leurs visiteurs du dimanche. Ils s'étonnent toujours, eux qui ne parviennent pas à s'habituer à leur épreuve, de rencontrer, au cours de ces promenades, des visages de parents gais et sereins, des couples à l'air heureux, comme si une grâce particulière était donnée à ceux-ci de ne pas réaliser leur misère.

Florence joue, de ci, de là, faisant d'une herbe, d'un caillou, le trésor d'un instant. On la dirait privée de pensée concernant la seconde future. Si peu de souvenirs dans sa tête innocente. Pourtant, elle s'arrête soudain, regarde au-

(Suite en page 26)

*Comparez les caractéristiques...
comparez les prix
la meilleure valeur est sûrement*

L'ASPIRATEUR SWIVEL-TOP G-E



Performance surpassant toutes les autres

- **Swivel-Top** — déposez l'aspirateur au centre de la pièce et sans le déplacer une seule fois, nettoyez tout — tapis, tentures, parquets, capitonnages. Le capuchon pivote et le boyau suit tous vos mouvements.
- **Nouveau boyau en vinyl** — ce nouveau boyau est plus flexible que tout autre fabriqué jusqu'ici. Façonné de plastique vinyl il se plie, se torsade, se tourne en tous sens — sans vriller, sans se déformer.
- **Succion soutenue** — sa construction intérieure nouvelle et exclusive maintient la succion à un haut niveau à mesure que le sac se remplit de poussière.
- **Accessoires à enclenchement positif** — huit accessoires s'acquittent de tous genres de nettoyages. Ils s'enclenchent positivement — ne peuvent se désunir sans que vous le fassiez vous-même.
- **Très grand sac à poussière** — extrêmement robuste ce sac ne peut pas se déchirer lorsqu'il est enlevé. Une fois rempli, il est prêt à être jeté — vous ne touchez jamais à la poussière... vous ne la voyez même pas.

Vos tâches ménagères ne sont plus une corvée mais bien un plaisir avec un aspirateur Swivel-Top G-E. Comparez-le à tout autre sur le marché — caractéristiques qui facilitent le travail, bas prix remarquable, forme d'emploi facile... vous conviendrez que l'aspirateur Swivel-Top G-E est bien la meilleure valeur sur le marché aujourd'hui.



**ASPIRATEUR
SWIVEL-TOP
GENERAL ELECTRIC**

DU NOUVEAU! Brosse tapis-parquet sensationnelle



Nettoie les tapis



Soulevez-la elle pivote



Sert aussi pour les parquets

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED



LES BONS DESSERTS DE FAMILLE

par Jehane Benoit



Les biscuits aux bananes de ma tante Berthe

1½ tasse de farine tout usage; ½ c. à thé de poudre à pâte; 1 c. à thé sel; ¾ c. à thé cannelle; ¼ c. à thé muscade; ¾ tasse beurre ou graisse végétale;

1 tasse sucre; 1 oeuf; 1 banane mûre; 1 c. à thé de jus de citron; 1½ tasse farine d'avoine; ½ tasse noix hachées.

1. Graisser une plaque à biscuits. Four à 350 degrés. Temps de cuisson — 12 à 15 minutes.

2. Tamiser ensemble trois fois farine, poudre à pâte, sel, cannelle et muscade.

3. Mettre en crème le beurre ou la graisse végétale. Ajouter le sucre graduellement et continuer de brasser jusqu'à mélange lisse et crémeux. Ajouter l'oeuf et bien battre.

4. Ecraser la banane avec le jus de citron. Ajouter à la pâte. Bien mélanger.

5. Ajouter graduellement la farine tamisée en brassant bien à chaque addition. (Il n'y a pas de liquide dans ces biscuits.) Il faut donc mélanger gra-

duellement la farine si l'on désire avoir un biscuit de belle apparence). Incorporer en dernier lieu la farine d'avoine et les noix.

6. Laisser tomber par c. à thé sur la plaque à biscuits et cuire.

Ces biscuits se conservent frais 2 à 3 semaines à cause de la banane et de la farine d'avoine.

La tarte au citron de Georgina

7 c. à table féculé de maïs; 1½ tasse sucre; ½ c. à thé sel; 2 tasses eau bouillante; 3 oeufs, séparés; ¼ tasse jus de citron; 2 c. à table beurre; 1 c. à table râpures de citron.

1. Préparer une assiette à tarte de 9 pouces. Four à 350 degrés. Temps de cuisson — 15 minutes.

2. Mélanger la féculé de maïs, le sucre et le sel. Ajouter l'eau. Cuire jusqu'à épaississement en brassant constamment. Couvrir et placer la casserole au-dessus de l'eau bouillante pour environ 10 minutes, en brassant de temps en temps.

3. Battre les blancs d'oeufs légèrement, ajouter un peu du mélange chaud, brasser, et verser dans la casserole. Cuire 2 minutes en brassant constamment.

4. Retirer du feu et incorporer en brassant le jus de citron, le beurre et la râpures de citron. Laisser refroidir sans brasser. Verser dans l'assiette à tarte et recouvrir de la meringue suivante:

5. Battre 3 blancs d'oeufs jusqu'à ce

A chaque repas il y a place pour...

le fromage canadien



Petit déjeuner

Rôties de pain au fromage
Quel régal, au réveil, pour calmer les appétits voraces, que ces rôties faites de pain au fromage, croustillantes et beurrées à point, avec ou sans confitures! Et vous pouvez en servir aussi aux autres repas.



Déjeuner

Poulet en casserole au fromage
Du poulet tendre et du succulent fromage canadien—avec des asperges, des oignons et des assaisonnements—constituent un plat "en casserole" merveilleux pour octobre et les mois suivants.

Voyez, ci-dessous, quelques bons plats nouveaux, au fromage. Pour obtenir ces recettes—ainsi que beaucoup d'autres, réunies dans une brochure gratuite—vous n'avez qu'à écrire à Marie Fraser.



Dîner

Quenelles de poires au fromage
La délicate saveur du fromage canadien relève celle d'un fruit délicieux, dans ce savoureux dessert (qui peut aussi être préparé avec divers autres fruits d'automne).



Souper

Boulettes au fromage
De succulentes boulettes dorées, très facilement et vite faites avec du fromage Cheddar canadien et des amandes croquantes.

Octobre est le mois du fromage . . .
Mangez PLUS de fromages canadiens.



Service des produits du lait
Division de la publicité
FÉDÉRATION CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE LAIT
1523, rue Drummond, Montréal, P.Q.

que bien mousseux. Ajouter 6 c. à table de sucre, une cuillerée à la fois. Battre après chaque addition. Recouvrir la tarte de cette meringue et cuire au four pendant 15 minutes.

Ce qui faisait toujours le succès de cette tarte au citron c'est qu'on prenait beaucoup de soin en séparant les blancs et les jaunes. Les blancs étaient placés dans un bol pour être amenés à la température de la pièce avant d'être utilisés; pour faire la meringue ceci est un ancien secret très important. Je me souviens qu'on évitait toujours de retirer le mélange du feu lorsqu'on y ajoutait les jaunes d'œufs. Le remplissage était toujours refroidi à la température de la pièce sans être brassé avant d'être versé dans la pâte à tarte refroidie. On faisait toujours attention de refroidir la tarte à l'abri des courants d'air car c'est ce qui forme ces gouttelettes d'eau entre la



meringue et le remplissage. Je me souviens de ma tante qui avait toujours sur la table à côté de la tarte au citron un petit bol d'eau dans lequel elle trempait son couteau avant de couper chaque morceau, ce qui évite de briser la meringue.

Muffins à la farine d'avoine de Grand-Père

1 tasse lait; $\frac{3}{4}$ tasse farine d'avoine; $1\frac{1}{2}$ tasse farine tout usage; $\frac{1}{2}$ c. à thé sel; 4 c. à thé poudre à pâte; 3 c. à table cassonade; 1 c. à table beurre fondu; 1 œuf.

1. Graisser 12 moules à muffins. Four à 375 degrés. Temps de cuisson — 15 à 20 minutes.

2. Chauffer le lait sans le laisser bouillir. Retirer du feu et verser sur la farine d'avoine. Mélanger et laisser reposer ensemble 5 minutes.

3. Tamiser ensemble la farine, le sel, la poudre à pâte et la cassonade.

4. Ajouter à la farine d'avoine d'un seul coup le beurre fondu, les ingrédients secs et l'œuf bien battu. Brasser juste assez pour mélanger le tout. La pâte doit rester rugueuse. Verser dans les moules. Cuire. Démouler aussitôt cuits.



Cette recette ne se double pas avec succès. Je me souviens que chez mon grand-père on en préparait 3 ou 4 recettes à la fois, une se faisait pendant que l'autre cuisait. Lorsque tous les beaux muffins dorés qui embaumaient la cuisine étaient bien refroidis on les conservait dans un pot de grès recouvert d'une serviette rouge et blanche.

Le pain au miel de Rosine

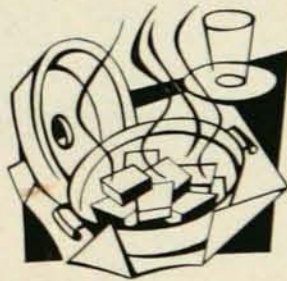
$1\frac{1}{2}$ tasse noix hachées; 2 oranges; $2\frac{3}{4}$ tasses farine tout usage; $2\frac{1}{2}$ c. à thé poudre à pâte; $\frac{1}{2}$ c. à thé soda; 1 c. à thé sel; 2 c. à table beurre; 1 tasse miel blanc ou brun; 1 œuf.

1. Préparer un moule à pain de 9 x 5 x 3 pouces, bien graissé. Four à 350 degrés. Temps de cuisson — 1 heure.

2. Hacher les noix grossièrement. Râper assez d'orange pour en avoir 2 c. à table. Extraire le jus des oranges pour en avoir $\frac{3}{4}$ tasse.

3. Tamiser ensemble la farine, la poudre à pâte, le soda et le sel.

4. Mettre en crème légère et mousseuse le beurre et le miel. Ajouter l'œuf non battu, la râpure d'orange. Bien mélanger. Ajouter graduellement le mélange des ingrédients secs en alternant avec le jus d'orange. Lorsque le tout est bien mélangé, incorporer les noix. Verser dans le moule et cuire. Aussitôt cuit, démouler sur une grille à gâteau. Ce pain se conserve de 3 à 4 semaines lorsque dans une boîte de métal bien fermée. Sa saveur est à son mieux 5 ou 6 jours après qu'il est cuit.



On peut aussi le laisser sécher sur une planche de bois comme on faisait dans la cuisine de Rosine, la planche placée sur la table de cuisine face à la fenêtre pour laisser le pain "se chauffer au soleil", ce qui l'assèche et en fait un pain d'épices que l'on tranche très mince, que l'on recouvre de bon beurre doux et accompagne d'une tasse de thé vert.

Gâteau de tante Sophronie

2 tasses farine tout usage; 1 c. à thé soda; 1 pincée de sel; 1 c. à thé chacune cannelle, muscade, clou, gingembre; $\frac{1}{2}$ tasse beurre ou graisse végétale; 1 tasse sucre; 3 œufs; 2 tasses confiture de votre choix.

1. Graisser et tapisser de papier ciré deux assiettes à gâteau de 8 pouces chacune. Four à 375 degrés. Temps de cuisson — 35 minutes.

2. Tamiser ensemble les ingrédients secs, farine, soda, sel, épices.

3. Mettre en crème le beurre ou la graisse végétale. Ajouter graduellement le sucre, en brassant jusqu'à ce que le mélange soit bien mousseux et léger (ma tante faisait toujours cette opération avec ses mains).



Faites ce superbe
Gâteau Marguerite Jaune
fin comme seul peut l'être un gâteau Swans Down!

GÂTEAU MARGUERITE JAUNE SWANS DOWN

(Vite fait: il n'y a pas plus à battre que pour un mélange!)

$1\frac{3}{4}$ tasse de Farine à Gâteaux Swans Down tamisée
1 cuillerée à thé de bicarbonate de soude
1 cuillerée à thé de sel
 $1\frac{1}{2}$ tasse de sucre

$\frac{1}{2}$ tasse de shortening
1 tasse de lait de beurre ou de lait sur
3 blancs d'œufs, non battus
3 carrés de Chocolat Baker non sucré, fondu

Tamiser la Farine Swans Down une fois. Puis mesurez la quantité exacte dans un tamis. Ajoutez le bicarbonate de soude, le sel et le sucre.

Remuez le shortening pour l'amollir. Tamisez-y le mélange à la farine. Ajoutez $\frac{1}{4}$ tasse de lait et mélangez jusqu'à ce que toute la farine soit humectée. Puis, battez 2 minutes au malaxeur électrique à petite vitesse, ou 300 coups vigoureux à la main.

Ajoutez les blancs d'œufs, le chocolat fondu et le reste de lait. Battez encore une minute un malaxeur, ou 150 coups à la main.

Verser une couche de $1\frac{1}{2}$ pouce de pâte dans 2 moules à gâteaux étages ronds de 9 ou de 8 pouces, dont les fonds ont été tapissés de papier. Faites cuire à four modéré (350°F.) pendant environ 30 minutes pour un gâteau de 9 pouces ou 40 minutes pour un gâteau de 8 pouces.

Glaçage à l'Orange—

Crémez ensemble $\frac{1}{2}$ tasse de beurre, $1\frac{1}{2}$ cuillerée à soupe de zeste d'orange râpé, 1 cuillerée à thé de zeste de citron râpé et $\frac{1}{4}$ cuillerée à thé de sel. Ajoutez un jaune d'œuf non battu et mélangez bien. Puis, ajoutez $3\frac{1}{2}$ tasses de sucre à glacer, tamisé, alternativement avec 1 cuillerée à soupe de jus d'orange et 2 cuillerées à thé de jus de citron, en battant bien après chaque addition. Étalez le glaçage entre les étages, sur le dessus et les côtés du gâteau.

Décorez le gâteau avec un motif de marguerites jaunes, employant de fines franches d'orange pour les pétales et du Chocolat "Chips" mi-sucré Baker pour le centre des fleurs.



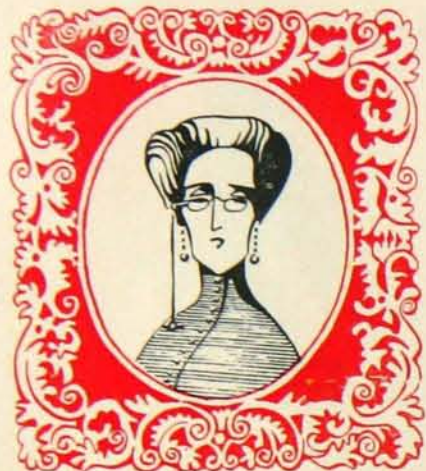
Les gâteaux Swans Down ont un goût si frais!

Les gâteaux Swans Down sont si levés!

Farine à Gâteaux Swans Down

Un Autre Bon Produit de General Foods





4. Ajouter les oeufs non battus, un à la fois, en battant bien à chaque addition. Incorporer la confiture en battant jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé (chaque confiture vous donnera un gâteau de saveur différente).

5. Ajouter les ingrédients secs tamisés en alternant avec le lait et en brassant

juste assez pour incorporer. Il faut éviter à ce stade de trop brasser un gâteau. Verser dans les assiettes à gâteau préparées. Cuire. Placer sur une grille à gâteau pendant 5 minutes avant de démouler. Enlever le papier immédiatement après avoir démoulé le gâteau.

6. Garnir avec une glace guimauve préparée comme suit: Mettre dans une casserole 2 tasses de sucre, 1 tasse d'eau, $\frac{1}{4}$ c. à thé de sel, 1 c. à thé de vinaigre. Cuire sur feu moyen en brassant constamment jusqu'à formation d'un sirop clair. Continuer de cuire sans brasser jusqu'à ce que le sirop forme une boule molle lorsque versé dans l'eau froide. Pendant que le sirop cuit, battre 2 blancs d'oeufs en neige solide. Verser lentement sur les blancs le sirop cuit en brassant constamment. Continuer de battre jusqu'à ce que la guimauve se tienne bien. Aromatiser avec $\frac{1}{2}$ c. à thé de vanille ou 1 c. à table de cognac. Utiliser pour garnir le gâteau. Comme décoration on peut faire sur le dessus 3 ou 4 rondelles de confiture.



Tarte au caramel et aux noix longues de Mélanie

4 oeufs; 3 c. à table beurre; $\frac{1}{3}$ tasse sirop de maïs; $\frac{1}{3}$ tasse cassonade bien tassée; 1 pincée de sel; 3 c. à table farine tout usage; 1 c. à thé vanille; $\frac{1}{2}$ tasse noix de Grenoble.

1. Préparer 2 assiettes à tarte de 9 pouces chacune. Four à 375 degrés. Temps de cuisson — 20 à 25 minutes.

2. Tapiser les assiettes à tarte de pâte à tarte. Garder au réfrigérateur jusqu'au moment d'être utilisée.

3. Battre les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient mousseux et légers.

4. Fondre le beurre. Ajouter le sirop de maïs, la cassonade, le sel, aux oeufs battus. Bien mélanger.

5. Tamiser la farine sur la surface du mélange des oeufs. Ajouter la vanille et battre avec un batteur à main jusqu'à ce que le mélange soit bien lisse. Ajouter le beurre fondu et continuer de battre. Ajouter les noix non hachées et diviser ce mélange dans les deux assiettes à tarte. Cuire jusqu'à ce qu'un couteau planté au milieu en ressorte propre.

On faisait toujours cette tarte avec des noix longues ramassées à l'automne et cassées sur le dos d'un fer ancien avec un bon marteau. C'était le travail des hommes, le soir, à la lueur de la lampe.



TARTE RENVERSÉE AUX POMMES

Émerveillez vos amis en servant ce dessert original et exquis. Dans cette recette spéciale, on prépare d'abord une croustillante croûte de tarte NEW DOMESTIC, au fromage:

2 $\frac{1}{2}$ tasses de farine à pâtisserie, tamisée $\frac{2}{3}$ tasse de shortening NEW DOMESTIC
1 c. à thé de sel 5 à 8 c. à soupe d'eau froide
 $\frac{1}{4}$ tasse de fromage cheddar Maple Leaf, râpé

Tamiser la farine et le sel, puis ajouter au couteau le NEW DOMESTIC jusqu'à ce que le mélange ait une texture granuleuse. Incorporer le fromage en brassant constamment. Humecter avec juste assez d'eau froide pour que la pâte tienne bien.

Étendre 4 c. à soupe de beurre au fond d'une assiette à tarte de 9". Presser dans le beurre des moitiés de pêches et des cerises. Couvrir de pâte, en laissant un rebord de $\frac{1}{2}$ ". Puis, couper en tranches 5 pommes et ajouter:

$\frac{1}{2}$ tasse de cassonade bien tassée $\frac{1}{2}$ c. à thé de muscade
1 c. à soupe de farine $\frac{1}{4}$ c. à thé de sel
 $\frac{1}{2}$ c. à thé de cannelle

Déposer ce mélange dans l'assiette à tarte et couvrir de la croûte supérieure. Couper la pâte, le long du bord, puis replier à l'intérieur. Piquer à la fourchette. Faire cuire au four, à 450°F., pendant 10 min., puis à 350°F. de 35 à 45 min. Laisser refroidir pendant 5 min., puis placer un plat de service sur la tarte et renverser.

Le NEW DOMESTIC contient du "Blendex"—un agent émulsifiant qui lui permet de se mélanger plus rapidement aux autres ingrédients. Avec le NEW DOMESTIC, vous ferez des tartes fondantes et plus feuilletées, des gâteaux plus légers et plus savoureux. Le NEW DOMESTIC est en outre très économique car il coûte de 3¢ à 6¢ moins cher que tout shortening comparable.

LE SHORTENING

NEW DOMESTIC

le meilleur pour cuire au four et frire

CANADA  PACKERS



Le beurre de citron de ma tante Eulalie

6 oeufs entiers; 2 jaunes d'oeufs; 2 tasses sucre; la râpure et le jus de 4 citrons; 1 tasse beurre.

1. Mettre dans le haut du bain-marie les oeufs entiers, les jaunes d'oeufs ainsi que le sucre. Brasser pour bien mélanger. Ajouter la râpure de citron, le jus et le beurre. Cuire au bain-marie en brassant fréquemment jusqu'à ce que le mélange ressemble à une mayonnaise lisse et crémeuse. Retirer du feu. Refroidir. Verser dans des pots de verre. Garder au frais.

Ma tante Eulalie servait toujours ce beurre de citron avec un plat de gâtelles rouges et un magnifique gâteau éponge. Ce beurre de citron est aussi délicieux comme garniture de gâteau ou pour servir avec des toasts à l'heure du thé, ou pour garnir de petits biscuits secs.

Langues de chat

$\frac{3}{4}$ tasse graisse végétale; $\frac{3}{4}$ tasse sucre; 2 oeufs entiers; $\frac{1}{2}$ c. à thé sel; 1 c. à thé vanille; $\frac{1}{2}$ tasse farine tamisée.

Mettre en crème la graisse végétale, ajouter le sucre, les oeufs, le sel et la vanille. Bien mélanger le tout et ajouter la farine. Laisser tomber par petites cuillerées sur une plaque à biscuits beurrée, cuire dans un four à 375 degrés jusqu'à ce que les bords du biscuit soient légèrement dorés.



DE LA VAISSELLE SUSPECTE

PAR RACHEL DAURAY

Même les assiettes "propres" fourmillent de bactéries.

Le lave-vaisselle automatique débarrasse la ménagère d'une corvée tout en assurant la destruction complète des bactéries.

Les petits Dupont ont encore le rhume et pourtant, se dit Mme Dupont, ils dorment tout leur saoul, jouent au grand air, prennent des vitamines tous les jours, leurs amygdales ont été enlevées et ils n'ont vu personne qui avait le rhume. Oui, mais Mme Dupont oublie que M. et Mme Durand ont dîné chez elle avant-hier soir, que M. Durand avait un gros rhume et que même si les enfants couchés tôt n'ont pas vu les invités, les microbes de M. Durand ont poursuivi une belle carrière chez les petits Dupont par le truchement de la vaisselle non ébouillantée. Les microbes ont la vie dure et le même rhume peut se transmettre à toute une famille.

De récentes expériences en laboratoire permettent d'affirmer que les bactéries survivent sur les assiettes et l'argenterie même après un bon lavage dans une eau chaude et savonneuse et après un rinçage. Ces mêmes expériences démontrent que l'eau bouillante tue les microbes, mais combien de ménagères font chauffer de l'eau jusqu'à ébullition pour rincer la vaisselle? La plupart rincent la vaisselle sous l'eau chaude du robinet et une eau à moins de 150 degrés



Dans une eau à 150 degrés, les microbes ne résistent pas.

n'a pas beaucoup d'effet sur les bactéries. Poursuivant leurs expériences avec un lave-vaisselle automatique, les bactériologues ont découvert que les microbes porteurs de l'influenza, de la pneumonie, de la tuberculose, du rhume ordinaire, de l'angine de Vincent, des infections de la gorge sont complètement détruits lors des diverses opérations de l'appareil: lavage, rinçage et séchage.

Le lavage de la vaisselle est une corvée sans fin pour la plupart des mères de famille. Sitôt la dernière assiette lavée, un enfant réclame un verre de lait ou une tartine. Avant d'avoir pu dire ouf! la ménagère voit croître une montagne de vaisselle sale dans l'évier. Pas étonnant qu'elle attaque cette tâche in-

grate avec un lavage rapide, un rinçage éclair et un tour de torchon. Les assiettes reluisent, mais les microbes sont là. Mme Dupont gagnerait à se procurer un lave-vaisselle automatique: d'abord, c'est la destruction assurée des microbes et puis, plus de vaisselle à laver! (Photos: Hotpoint.)



L'examen bactériologique d'une assiette.

Seul Admiral

FLEX-O-HEAT*

vous offre un parfait réglage de l'intensité et une infinité de variations de la chaleur

Régulateurs **FLEX-O-HEAT** pour les éléments du dessus

* Contrairement aux poêles dont les éléments du dessus ne comportent que 5 ou 7 intensités, Admiral Flex-O-Heat vous offre mille-et-une variations de la chaleur sur chaque élément du dessus. Grâce aux régulateurs Flex-O-Heat, vous pouvez choisir le degré précis de température voulu, depuis le mijotement le plus doux jusqu'à l'ébullition la plus rapide, en passant par tous les degrés intermédiaires inexistantes sur les autres poêles.

Aucun autre poêle n'offre autant de caractéristiques!

Nouveaux éléments microtube ultra-rapides sur le dessus. Il se réchauffent plus vite, se refroidissent plus rapidement.

Répartition égale de la chaleur du four. Chaleur uniforme, partout dans le four.

Roto-rôtisseur géant Admiral. La viande y cuit comme à la broche, est arrosée automatiquement en tournant. Sur demande moyennant supplément.

Pendulette sentinelle automatique. Lampe fluorescente sur toute la largeur. Gril à l'infra-rouge. Four géant facile à nettoyer. Tiroir pour casseroles.

Modèle 3EH14C 30", illustré. Voyez les autres poêles électriques Admiral de 30" et 40" chez votre marchand Admiral. Prix à partir de \$289.95.

VOTRE FOYER MÉRITE LE MEILLEUR... et c'est toujours un **Admiral**

LANCEMENT

Rosenthal

CLASSIC MODERN

CREATION DE *Raymond Loewy*



De forme élégante... d'une conception toute fonctionnelle... d'une texture veloutée, et d'une translucidité jamais surpassée, la porcelaine Classic Modern apporte un élément nouveau dans la vaisselle contemporaine. Ci-dessus: "Fanfare".

Couvert de 5 pièces, \$17.95

chez les bons marchands de porcelaine ou écrivez à
ROSENTHAL CHINA (CANADA) LIMITED
236 Adelaide St. W., Toronto, Ont.

LE SANG...

(Suite de la page 20)

tour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un. Elle ne dit qu'un mot:

—Marc! — puis son front se plisse dans l'effort qu'elle semble faire pour se rappeler l'idée ou la personne qui correspond à ce prénom. Mais non, la lueur une seconde allumée s'est éteinte de nouveau. Elle secoue la tête, sourit et retourne à ses jeux absurdes.

Monsieur de Silanges a pris le bras de sa femme en voyant les larmes qu'elle n'a pu retenir:

—Ma pauvre chérie! murmure-t-il. Elle a prestement essuyé ses yeux comme si elle avait honte de cette faiblesse:

—Ce n'est rien, dit-elle d'une pauvre voix brisée. Si seulement je pouvais m'habituer...

—Je me demande, dit M. de Silanges qui semblait réfléchir, si nous ne ferions pas bien d'espacer nos visites. Elles nous

font du mal, et cela sans aucun avantage pour la pauvre petite. Regarde-la. Sait-elle seulement que nous sommes ses parents?

—Pourtant, fait remarquer sa femme, tu as vu comme elle a réclamé son frère.

—Oh! réclamer! c'est beaucoup dire. Elle n'y a pas songé plus d'une fraction de seconde. Soeur Gabrielle te l'a dit: elle ne nous demande jamais, elle se trouve heureuse à sa façon, rien qu'au milieu d'elle-même. C'est d'ailleurs une sorte de bonheur que pourraient lui en-

vier bien des gens sains. Moi-même, figure-toi, il m'arrive de désirer une aussi parfaite quiétude...

—Oh! je t'en prie, dit sa femme.

—C'est pourtant vrai, ma chérie. Nos pensées ne sont-elles pas la source intarissable de notre souffrance? Quand je pense à tout ce mal, celui qui atteint Florence, celui dont tu souffres, celui qui blessera notre Marc, un jour ou l'autre, tout ce mal qui me tue et qui n'aurait pas existé si seulement j'avais su assez tôt, avant de t'épouser, quel père j'avais! Oui, ma pauvre chérie, comment veux-tu, songeant à cela, que je n'envisage pas la mort ou bien la folie douce comme la fin de ma douleur.

—Mon pauvre Hubert, nous n'avons pas le droit de regretter quoi que ce soit. Ce qui est, est ce qui devait être, de toute éternité. Qu'aurais-je fait, t'aimant comme je t'aimais, et sachant combien tu m'aimais toi-même, si j'avais su? Allons, sois sincère. Nous aurions passé outre. Et après tout, qui nous aurait prouvé que le mal de ton père devait nécessairement se trouver dans ton sang et passer dans celui de nos enfants? D'ailleurs, n'avons-nous pas Marc, normal et sain?

—Marc, Marc! Savons-nous ce qui peut arriver à Marc? Avons-nous fini de trembler pour lui, simplement parce qu'il est arrivé sans encombre à l'âge d'homme? Non. Rien n'est encore fini et peut-être même que tout commence au contraire. Ou tout au moins le pire n'est sans doute pas passé. Jusqu'à présent, Marc a pu ne pas réaliser, ne pas songer à la gravité d'une hérédité telle que la nôtre. Mais qu'arrivera-t-il, le jour où à son tour, et en toute connaissance de cause, (ce qui n'a pas été mon cas), il lui faudra prendre ses responsabilités?

Mme de Silanges, à cela, ne pouvait rien ajouter. Car, oh! non, elle ne souhaitait à personne de vivre les tourments qu'elle vivait. Mais comme ce serait dur d'expliquer cela à Marc au cas où il refuserait d'admettre le bien-fondé de leurs avertissements, et dur aussi, le plus dur de tout, de souffrir sa douleur à lui. Depuis quelque temps, d'ailleurs, elle avait remarqué combien souvent il rencontrait cette Martine (Martine quoi? au juste, elle ne savait), lui qui, jusqu'alors, n'avait prêté qu'une attention amicale aux jeunes filles que le hasard ou ses études lui faisaient rencontrer. L'espace d'une seconde, elle ressentit ce douloureux pincement au coeur, comme cela se produisait toujours à l'approche de quelque catastrophe.

—Allons, dit Monsieur de Silanges, il est temps de rentrer. Ne nous laissons pas aller...

Il avait remarqué dans quelle tristesse sa femme se trouvait. Et, fort, ainsi qu'il l'avait toujours été en dépit de tout, il voulait encore assumer le devoir de la rassurer, de la consoler.

—Après tout, ma chérie, ne sommes-nous pas deux en face de tout cela? Tu es là, je suis là, et tout ce qui était vrai à l'époque de nos vingt ans l'est resté. Souviens-toi du proverbe chinois: "Le plus pauvre a toujours un trésor." Et tendrement, il ajouta:

—Mon trésor, c'est toi.

CHAPITRE III

Assis devant sa table de travail, Marc réfléchit. Devant lui, des livres fatigués, pressés dans un serre-livres, un encrier ouvert, un stylo décapuchonné et une feuille blanche. La fenêtre est ouverte et laisse entrer le bruissement de prometteuses frondaisons. La vue sur ce jardin printanier est déjà délicieuse, mais doit l'être mille fois davantage en été, lorsque, des hautes branches feuillues, des-

La couleur...
source de gaieté



CILTONE
l'email inodore à base d'alkydes
vous offre le choix de,
168
Couleurs Stylist

Ces 168 couleurs s'harmonisent dans
le CILTONE mat, semi-lustré et lustré
et dans le Speed-Easy Satin C-I-L.

168 couleurs ravissantes pour renouveler le charme et la beauté de vos pièces. Les couleurs DÉCORATIVES C-I-L sont le fruit d'un relevé des préférences des Canadiens et sont approuvées par les meilleurs conseillers et experts en décoration intérieure.

Pour tout peinturage — à l'intérieur ou à l'extérieur
consultez votre MARCHAND DE PEINTURES C-I-L



centent fraîcheur et soleil tamisé. La montagne est toute proche, et, jusqu'à elle d'autres maisons de brique rose et d'autres jardins clos. Marc regarde tout cela qu'il connaît par cœur et pourrait dessiner les yeux fermés, mais il ne le voit pas. Ou plutôt, le paysage n'existe qu'à peine, vague toile de fond derrière de terrifiantes pensées, lourdes comme des vapeurs de volcan. Sa main tapote nerveusement la feuille blanche, blanche d'une attente impérative, où pourtant se lit déjà un destin terrible.

Qui oserait parler maintenant du réconfort qu'apporte un paysage familier? Il n'est pas de réconfort devant une douleur si grande qu'elle emporte même le désir d'être consolé. Alors, insolente et cruelle est cette paix des choses pour celui qui se trouve au centre d'un cataclysme insoupçonné. Brusquement, Marc se lève et ferme la fenêtre avec une rage brutale. Il replace sur la table le stylo qu'il tenait et va se jeter sur le divan où il s'étend sur le dos, tout droit comme un chevalier mort. Ecrire, écrire, quoi écrire? Tout est fini, à quoi bon expliquer. La pensée intoxiquée de souffrance refuse l'effort nécessaire. Dormir, le plus possible. Il se dresse, ouvre le tiroir de la table de chevet et prend un cachet qu'il avale comme cela, sans eau...

La chambre de Marc est agréable. Le divan occupe un des angles, souligné par un rayonnage chargé de livres scolaires, de romans d'aventure, d'ouvrages techniques sur la radio, le vol à voile, le ski, l'énergie atomique, et de six gros volumes encyclopédiques. Rien que l'observation détaillée d'une bibliothèque de jeune homme suffirait à révéler sa personnalité. Encore, faut-il que les livres en question n'aient pas cet aspect neuf qui ne trahit que des velléités de savoir, l'achat sans conviction et la possession stérile. Tellement plus de signification et d'éloquence s'attache à un ouvrage usé, fatigué, malmené, décortiqué de sa substance. Et tels étaient les livres de Marc. Sur la cheminée, un grand voilier disait les rêves d'adolescent et rejoignait, par son sens exprimé, le gouvernail poussièreux qui trônait dans un autre angle, et ramassé Dieu sait où. Au mur, un tableau de famille sans doute qui représentait un jeune homme en habit de cour, un peu tel que l'aurait représenté un Gainsborough. Ailleurs, quelques photographies de Marc enfant, et un crucifix de céramique noire où un Christ de bois semblait vouer au monde, éternellement, son infinie pitié.

Tout cela pourrait être la chambre de n'importe quel jeune homme, ne serait l'impression d'austérité qui en émane. Par quoi exactement? Nul ne saurait vraiment. Rien de précis. Une absence peut-être. Oui, c'est cela, une absence. De chaleur, de laisser-aller, de désordre, ce désordre pittoresque de tout jeune homme insouciant.

Car insouciant, Marc ne l'était point. Et comment aurait-il pu l'être, sachant ce qu'il savait. Car il savait. Pauvres chers parents, leurrez-vous d'illusions, croyez que rien n'est encore définitif, bercez-vous d'espoir, mais votre fils sait. Oh! cela fait déjà longtemps. A l'âge où d'autres se posent des questions sur le monde extérieur, Marc s'en posait sur lui-même. On n'a pas de soeur idiote sans se demander pourquoi, deux petits frères au cimetière sans imaginer une cause à cela, surtout si l'on est étudiant en médecine. Allons donc! Il faut des parents obstinés à ne voir que des bébés dans leurs enfants, pour ne pas penser à cela. Un cerveau d'adolescent, cela travaille, vous savez, et cela est terriblement logique. On commence par ob-

server les faits visibles, puis ceux qui le sont moins, et ainsi, tout doucement, patiemment, on remonte pas à pas le fil du temps. Le hasard vient à votre aide aussi. Il y a les conversations des grandes personnes qui s'imaginent toujours que vous ne faites pas attention à elles ou que vous êtes trop bête pour comprendre, les petites indiscretions involontaires, tout, enfin. Et voilà, un beau jour, si l'on peut appeler cela un beau jour, vous vous réveillez homme avant l'âge, même si votre barbe s'obstine à

ne pas pousser et si vous portez des culottes courtes.

Le raisonnement de Marc avait été presque mathématique. Voyons: ma soeur est anormale depuis sa naissance et le restera toujours; ma mère a mis au monde deux enfants trop chétifs pour vivre: rien de plus significatif. Evidemment, je suis une anomalie dans tout cela, car en fait, j'aurais dû précéder ma soeur là où elle est. Mystère! Passons... Mes parents sont parfaitement normaux et en bonne santé, que ce soit

physiquement ou psychiquement. Remontons aux grands-parents. Du côté de ma mère, rien d'anormal. Tout au plus pourrait-on incriminer chez mes aïeux une propension certaine autant qu'avouée pour la bonne chère et les vieilles bouteilles. Mais alors, il faudrait enfermer toute la Bourgogne et les Bourguignons. Impensable! Du côté de mon père? Ah! là, les choses sont moins nettes. D'abord, il y a ma grand-mère, morte, m'a-t-on dit, fort jeune. Puis, le frère de papa, le Père Anselme, mort lorsque

Nouveau Soin de Beauté

**meilleur de 3 façons
pour votre peau!**



1

Nettoie comme du savon

... mais Noxzema n'assèche pas l'épiderme. Appliquez-en sur la peau et enlevez-la à l'aide d'une serviette mouillée! Elle est non-graisseuse et s'enlève avec l'eau. De plus, elle nettoie à fond... comme avec du savon, mais sans assécher la peau.



2

Assouplit comme la crème

... mais en plus, Noxzema est meilleure que les crèmes grasses parce qu'elle ne bouche pas les pores. Elle aide à combattre la sécheresse de la peau comme seule une crème peut le faire, mais elle n'est pas collante ni grasseuse.



3

Favorise le teint

... parce qu'elle est médicamenteuse. Cinq ingrédients médicinaux aident à cicatrifier rapidement les marques cutanées. Le soin régulier avec Noxzema protège votre peau contre l'acné... "réveille" un teint fade... et maintient votre peau resplendissante de vitalité!

**Nettoie, adoucit et embellit votre peau
comme aucune autre crème
ou savon seul ne pourrait le faire!**

● Pour le joli teint *naturel* dont vous avez toujours rêvé, essayez Noxzema. Employez cette crème matin et soir comme crème nettoyante. Employez-la comme fond de teint et comme crème de nuit. Vous constaterez vite des résultats et vous serez ravie de la différence sur votre teint. Obtenez Noxzema aujourd'hui même à tous les comptoirs de produits pharmaceutiques et de cosmétiques.

Fabriqué au Canada

"Grâce à Noxzema ma peau est devenue plus douce et plus claire," dit Mlle Maddy Rolland de Montréal. "Je ne connais pas d'autres crèmes qui laissent ma peau si fraîche."



EPARGNEZ 1/3

Gros pot de 6 oz., seulement **98¢**
Epargnez 1/3 en comparaison du petit format

Pour un temps limité

j'étais enfant en son lointain couvent d'Italie. Et enfin, grand-père lui-même, fantasque et bohème, vivant aux Indes dans des conditions ignorées semble-t-il par sa famille elle-même, et que je n'ai vu qu'une fois. Quelque chose me dit que là est la racine du mal.

Là-dessus, Marc s'était astreint à lire des volumes et des volumes concernant le problème de l'hérédité, à prendre le prétexte de ses études pour consulter à ce sujet les sommités médicales qu'il avait eu l'occasion d'approcher, sans men-

tionner, évidemment, qu'il s'agissait de sa propre famille et de lui-même. Les conclusions de tout étaient formelles: "Sang corrompu ne pardonne plus". Dès lors, sa décision avait été prise: jamais il ne se marierait, jamais il ne permettrait que ses enfants à lui soient des êtres tarés. Même si sa vie devait être inutile, il aurait au moins accompli ceci: briser en lui la chaîne infernale. Les de Silanges avaient laissé pâter leur sang; les de Silanges mourraient! Une sorte de fierté lui était venue de son pouvoir

d'anéantir une famille. Pouvoir négatif certes, mais pouvoir tout de même. Il en userait sans que personne n'en sache jamais rien. Ce qu'il ferait n'aurait été utile qu'à des êtres qui, à cause de lui, n'auraient jamais l'occasion de l'en remercier. Suprêmement exaltant! A l'époque de ce verdict, il n'avait que dix-huit ans.

Mais que l'on imagine la somme de volonté, de ténacité qu'il lui fallut pour n'en parler à personne, jamais. On dira que cela lui était tout de même facile puisque non plus, personne n'en parlait.

Ses parents voyaient peu de monde, et, Florence ayant été mise à Saint-Georges dès l'âge de cinq ans, peu de gens se souvenaient encore de son existence. Cela lui permettait en tout cas de porter haut la tête, à un âge où les complexes naissent souvent de rien. A la ligne de conduite qu'il s'était tracée, il fut fidèle. Pas de descendance, pas de mariage; alors, pas de femmes, pas de jeunes filles. Il commença donc par les éviter toutes, sans distinction. Puis, en garçon sensé qu'il était malgré tout, il finit par se rendre compte de ce que son attitude pouvait avoir de ridicule et de prétentieux, car il n'avait rien d'un misogynne. Alors, de distant vis-à-vis des femmes, il devint vers sa vingtième année, amical, fraternel, bon copain, ce à quoi tout le monde gagna, lui le tout premier. En amitié comme en amour, pensait-il dans sa remarquable inexpérience, l'homme réellement conscient peut toujours rester maître de la situation et la diriger à sa guise. En fin de compte, la vie ne lui paraissait pas tellement déplaisante. Il était aimé de tous ses camarades, et lui les aimait bien tous aussi. Mais personne ne pouvait se vanter de l'avoir à merci. Bien plus, il faisait sur la gent féminine qui papillonnait autour de lui de remarquables études psychologiques dont le simple résumé aurait rempli un livre.

Ainsi pour Marc allèrent les choses, jusqu'à ce que, selon le mot ironique de ses camarades: "la lumière fut..." Et cette lumière, ce fut Martine qui l'alluma. Martine qui bouleversa à ce point notre jeune homme que pour elle, il en oublia tout; ses convictions, ses décisions, ses conclusions. Mais, chut! De l'amour avec un grand A, il ne peut être parlé avec légèreté par les profanes que nous sommes. Tout ce qu'on en pourrait dire, de vrai, de beau, de profond, d'unique, serait encore trop loin de la vérité parfaite...

Marc eut un sursaut et d'un coup se réveilla, revint à la conscience comme un plongeur aveugle remonte à la surface de l'eau. Il avait mal à la tête, atrocement. D'un geste las, il se passa la main sur le front, et son bras retomba découragé sur le divan froissé. Combien d'heures avait-il dormi? Il ne pouvait même pas le savoir, sa montre était arrêtée. Un instant, il craignit que sa mère ou son père n'ait pénétré dans sa chambre pendant son sommeil et n'ait ainsi surpris son étrange abattement. Mais qu'importait après tout. Le pire n'était pas là. Le pire était dans son cœur torturé.

—Martine, Martine! sanglota-t-il, je ne veux pas vous perdre.

Il se leva, titubant, étourdi, et ouvrit la fenêtre. Un air nouveau entra qui le ranima. Suivirent quelques phrases sans suite qui n'étaient que le débordement naturel d'un cœur trop plein:

—Chienne de vie!... Pourquoi suis-je né?... Injuste, injuste. Le responsable! Ah! le responsable! Si je le tenais!...

De la douleur pure, il passait à la colère et grinçait des dents. Puis, cette colère, en donnant en lui libre cours au mal, le laissait malheureux et honteux de lui-même, ce qui augmentait sa souffrance d'autant. C'était comme une pieuvre au centre de son être à qui il poussait à chaque instant de nouvelles tentacules qui se tordaient, se mêlaient, s'entre-arrachaient jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une infâme bouillie de chair sanglante. Pauvre, pauvre Marc! Mais à la fin, quelque chose de fort et d'intraitable reprit le dessus. Marc refit soigneusement son lit, remit de l'ordre dans sa tenue, vint s'asseoir devant la feuille toujours blanche, et, les dents serrées,



Tu as faim? —Heinz s'en vient!

De jolis orteils bien roses peuvent à l'occasion servir de jouets mais au moment du repas, bébé s'en sert pour prévenir maman que c'est l'heure de Heinz.

Heinz fabrique une grande variété d'aliments pour bébés, parmi lesquels vous pouvez choisir pour votre petit le régime équilibré et varié qui convient à un organisme qui se développe. La prochaine fois que vous irez chez l'épicier, achetez les aliments Heinz pour bébés. Vous y trouverez purées de viande et viandes pour enfants, céréales pour bébés, purées et aliments pour enfants et biscuits pour la dentition. Vous savez que c'est bon, parce que ce sont des produits Heinz!

57



Aliments HEINZ pour bébés

PURÉES DE VIANDE ET VIANDES POUR ENFANTS • CÉRÉALES POUR BÉBÉS
PURÉES ET ALIMENTS POUR ENFANTS • BISCUITS POUR LA DENTITION

écrivit à peu près ce que nous venons de raconter.

CHAPITRE IV

"Evidemment, pensait Martine, c'est toujours la même chose: à cette heure de pointe, les tramways n'arrivent pas. Ou, s'ils arrivent, de deux choses l'une: ou vous vous entêtez à vouloir y monter malgré les portes qui vous prennent en sandwich, ou vous vous résignez à attendre le prochain. Le pire est que sur la ligne de retour les véhicules se suivent presque vides et vous narguent au passage... Non, vraiment, quand les choses se mêlent de faire de l'esprit, c'est toujours l'esprit du mal... Et ces automobilistes, mais regardez-les donc! Ils s'arrachent les cheveux devant le feu rouge, et ils se consolent en vous écrasant... de leur mépris. Ce carrefour ne devrait-il pas s'appeler Le Carrefour de la Colère? Et s'il y avait un Dieu juste, ne pourrait-il pas à cette heure vous nantir de poings d'acier? Ah! comme la vengeance serait bonne! Et vlan! sur ce tram qui n'ouvre pas ses portes. Et vlan! sur celui-là qui les referme sur vous. Et vlan! sur cette pimbêche en Cadillac qui pourrait d'un coup obliger au moins six personnes à la fois. Et vlan! à droite, et vlan! à gauche... sans oublier les autres usagers qui geignent mais se résignent au lieu de faire une révolution. Parfaitement, une révolution!..."

Emportée par son élan de rage intérieure, Martine frappa du pied sur le trottoir. Cela intrigua fort son voisin immédiat, un monsieur fort bien d'ailleurs, qui la dévisagea une seconde en levant un sourcil interrogateur. Voilà un monsieur pourvu d'un embryon de pensée à développer pendant le restant de cette énervante attente. Car, devait-il se demander, quel rapport pouvait-il y avoir entre ce coup de pied rageur et ce visage lisse et clair de jeune-fille-comme-il-faut ne trahissant pas le moins du monde un tempérament capricieux?

"Qu'est-ce qu'il a, celui-là, à me dévisager comme si j'étais coiffée de l'anneau de Saturne," pense Martine qui, décidément, ne décolérait pas.

Disons plutôt qu'il s'agissait moins de colère que d'impatience. Car, en vérité, ce jour-là, et en comparaison des journées précédentes, Martine avait de quoi se montrer bonne pour le monde entier, les tramways compris. Sa main, nerveusement, triturait dans sa poche un chiffon de papier qui, quelques minutes plus tôt aurait pu encore s'appeler une lettre. Ah! Marc! cher idiot, cher âne, cher insensé, cher stupide adoré! Lui faire une telle peur!... La laisser près de soixante heures (elle les avait comptées) dans une angoisse mortelle, pour enfin lui envoyer cette absurde confession, ce roman, ce galimatias, ce... ce... non! Il n'y avait pas de mot pour qualifier cela. C'était idiot, voilà tout, et cela ne tenait pas debout. Elle avait hâte de rentrer chez elle, de relire en paix cette lettre, d'y répondre comme il convenait, ou de courir auprès de Marc.

"Dans le prochain je monte, coûte que coûte, décida-t-elle.

Et le prochain vint en effet, en se dandinant comme un gros canard. Il ne lui manquait plus que de faire "coïn-coïn, coïn-coïn!" au lieu d'agiter sa cloche fêlée.

Ouf! le gros de la troupe était passé. On pouvait monter sans s'obliger à des variations de volume et de poids, et sans avoir l'impression inconfortable d'être mué en baratte à beurre. Même, avec un peu de chance, et à condition de savoir utiliser avec rapidité l'art des pronostics, on arrivait à se procurer une place assise qu'on vous cédait à regret. Au bout de quelques minutes, Martine put

donc s'asseoir, et, l'instant d'après, se pousser vers la fenêtre.

"Amusant, d'observer les gens, se dit-elle. Chaque visage porte avec lui un monde spécial. Pas étonnant que cette promiscuité soit parfois si pénible. Car, non seulement il faut se faire tout petit physiquement, mais le temps du voyage, il faut rétrécir toute sa vie personnelle, pour que chacun puisse y loger la sienne. Le plus souvent, il faut même la laisser dehors et ne consentir à ne rentrer là que comme une allumette dans sa boîte.

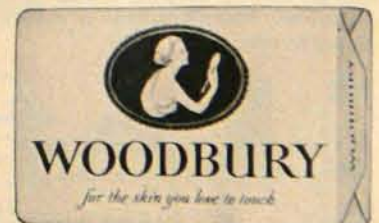
Mais votre vie court très vite: elle vous attend toujours au terminus. Et heureux, mille fois heureux vous êtes si vous la retrouvez avec plaisir, comme une vieille amie. Il y a de pauvres êtres qui injurient leur vie quotidienne chaque fois qu'ils la retrouvent. Elle est tellement exacte, qu'ils l'aperçoivent avant d'être arrivés, et quand elle se remet à coller après eux, ils sont furieux, ils lui crient: "Te revoilà, toi! Tu ne pouvais pas te perdre une fois pour toutes, non?" Ceux-là n'ont qu'une idée: semer leur vie

odieuse, la laisser à l'orée des foules denses, l'étourdir de bruit, de mouvement, la déchirer dans les cohues, la clouer au fond des bouges, pour qu'elle crève enfin et les laisse en paix. Mais ces vies-là ont la vie dure, et ma foi, elles leur vont comme un gant.

"Continueront-ils à aimer la solitude quand ils seront mariés, Marc et elle?" Martine se le demande. Elle souhaite le combler assez pour qu'il conserve le goût de ces promenades à deux tout au long des saisons. On se tient par la main,



Un seul savon contient 7 HUILES DE CRÈME DE BEAUTÉ. C'est le nouveau SAVON WOODBURY. Un vrai savon de beauté. Les dermatologistes qui le fabriquent savent que ses huiles et émoullients aident à remplacer les huiles naturelles. (Ces huiles qui conservent à l'épiderme sa douceur et sa fraîcheur.) Maintenant, vous savez pourquoi la riche mousse du nouveau Woodbury assouplit la peau. Employez Woodbury sur votre visage et pour le bain. C'est le fameux savon qui vous donne "une peau douce au toucher."



(Fabrication Canadienne)



Pourquoi votre enfant a besoin de votre aide à l'âge où les boutons apparaissent

PAR MARCELLA HOLMES

Spécialiste en traitements de beauté

(autrefois rédactrice de la section "Beauté" à la revue "Glamour")

Les lettres les plus pressantes que reçoit la rédactrice de la section "Beauté" sont celles d'adolescentes affligées de boutons. Voilà pourquoi je veux prévenir les mamans contre le double danger de cette affection. Les spécialistes sont d'avis que les boutons détruisent l'aplomb, la confiance en soi, et peuvent causer des torts irréparables à la personnalité d'une enfant. Et chacun sait que les boutons du type acné, si négligés, peuvent laisser des cicatrices à l'épiderme.

Y a-t-il un moyen d'aider votre enfant? Oui, grâce à CLEARASIL—produit moderne,

scientifique, médicamenteux—spécialement préparé pour soigner les boutons. Un haut pourcentage des cas traités dans les cliniques ont été soulagés avec CLEARASIL.

Non gras, séchant vite, antiseptique... CLEARASIL assèche les boutons d'une manière étonnante. La gêne cesse immédiatement car, couleur chair, CLEARASIL masque les boutons durant le traitement. Si vous n'obtenez pas les mêmes résultats que dans les cliniques votre argent vous est remis. Se vend seulement 69¢ et \$1.19 dans toutes les pharmacies.

Offre spéciale: Envoyez vos nom et adresse et 15¢ en monnaie ou en timbres pour obtenir une généreuse quantité de CLEARASIL à titre d'essai. Adressez à CLEARASIL, Dépt G, 429, rue St-Jean-Baptiste, Montréal.

les doigts enlacés et l'on marche, marche, dans l'allégresse d'un amour content. Oh! qu'importe si l'ardeur diminue. Les feux qui tiennent ne sont pas faits de sapin pétillant. Mais qu'au moins dure toujours cette tendre chaleur d'une amitié d'âmes.

Le tram s'est partiellement vidé. Toute seule sur son banc, Martine ne sent plus à l'aise. Tellement, qu'elle n'y tient plus et retire la lettre de sa poche. Cette histoire de prétendue hérédité est complètement absurde. Elle n'y croit pas, absolument pas. Au point qu'elle a soudain une petite inquiétude: si Marc avait trouvé là un prétexte pour rompre? Mais elle chasse aussitôt ce soupçon. Trop indigne de Marc qui disait: "Je préférerai toujours la souffrance au mensonge." Il s'accusait même dans sa lettre d'avoir justement failli à sa devise par refus de souffrir. Alors? Pourquoi attachait-il tant d'importance au fait que sa mère ait perdu deux enfants, et que sa soeur fut anormale? Ne voyait-elle pas chaque jour à l'hôpital des cas semblables, des familles pareillement éprouvées? Les membres sains de ces familles ne se vouaient pas pour autant au célibat et à la solitude. Non, non, absurdes que ces scrupules de Marc. Ils se mariaient, elle et lui, ils auraient de beaux enfants. Marc n'était-il pas en parfaite santé? Et comptait-on pour rien l'apport de son sang à elle? Sous prétexte qu'il lui avait laissé ignorer ce qu'il appelait la tare de sa famille, il se croyait coupable vis-à-vis d'elle. Au fond il devait en avoir honte, comme s'il était logique d'être honteux de choses dont on n'est pas responsable. Et il la croyait assez mesquine pour partager un tel sentiment, alors qu'au contraire, elle n'en ressentait que plus d'amitié pour les parents de Marc (qu'elle connaissait bien peu d'ailleurs) pour les épreuves qu'ils avaient traversées. Allez, pour eux, tout irait bien. Mentalement, déjà, elle rédigeait une lettre à Marc. Elle pensait avoir réponse à tout, elle le grondait, le raisonnait, l'exhortait, le rassurait et ne doutait pas un instant de leur avenir, ni de la santé de leurs enfants, ni de leur bonheur, ni de rien, de rien. Et puis, non, ce n'était pas à une lettre qu'elle devait songer, c'était à ce qu'elle lui dirait pas plus tard que ce soir, quand, les yeux dans les yeux, toutes absurdes barrières tomberaient d'elles-mêmes. Quelle douceur ensuite de pouvoir faire de vrais projets. Martine sourit de contentement anticipé. Elle aimait bien sa vie, elle. C'était pourtant, comme toutes les autres, une petite vie très quotidienne, mais qui s'habillait toujours en dimanche.

taire. C'est comme pour les timbres. Allez empêcher un facteur d'arrêter son attention sur un timbre inconnu, et observant la vignette, imaginez s'il est possible qu'il ignore le pays de provenance de la lettre? Ainsi, ce jour-là, sortant de la maison précédant celle des de Silanges, il plongea la main dans son sac et en sortit l'unique enveloppe portant le numéro suivant.

—Aïe! se dit-il contrarié, quelqu'un de trépassé...

La lettre en effet, adressée à M. et Mme de Silanges, était de grande dimension et cerclée de noir. Pour le facteur, c'était un de ces cas où il se découvrait soudain une véritable horreur de son métier. Cela lui faisait de la peine et le vexait comme si on l'eût chargé d'une besogne indigne. Et cela bouleversait toute sa chantonnante randonnée. Il lui fallait prendre, bien sûr, un air de circonstance, remplacer l'allégresse habituelle de son pas par une gravité bien-séante. Bienheureux toutefois que personne ne l'attendit derrière la porte vitrée, car une telle conjoncture avait le don de le mettre à la torture. Tellement, qu'un jour, ayant à remettre une enveloppe de même acabit à une jeune dame qui le guettait toujours, il avait dépassé sa porte sans s'arrêter et sans regarder, puis, du bout de sa rue terminée, il était revenu, en catimini, glisser la lettre fatale dans la boîte. Mais apparemment, personne chez les de Silanges ne semblait l'attendre. Il fonça droit sur la porte en fixant l'ouverture de la boîte, craignant, s'il levait le regard, d'apercevoir à l'une des fenêtres une silhouette qui lui ferait signe d'attendre. Mais rien ni personne n'apparut. Alors, rapidement, avec un coup d'oeil de regret et d'adieu au timbre hindou qui lui plaisait, il introduisit la lettre, retint le clapet pour qu'il se fermât sans bruit, et, soulagé, s'en fut de son pas habituel.

Dix minutes plus tard, M. de Silanges qui traversait le vestibule vint ouvrir la boîte, en sortit la lettre, la retourna lentement comme un ennemi dont on fait le tour avant d'oser l'aborder de front, et, l'expression du visage pleine de pressentiments, rentra sans bruit dans son bureau. La porte en resta longtemps fermée. Puis, mince et sereine, Mme de Silanges descendit l'escalier aux marches protégées d'un passage de moquette beige. Elle se disait qu'elle aurait dû prévenir Marc qu'il était l'heure de déjeuner. Néanmoins, elle descendait, ressentant l'envie de passer seule auprès de son mari les quelques minutes qui restaient. Elle avait à peine poussé la porte du bureau de celui-ci qu'elle poussa une exclamation étouffée:

—Hubert! Que se passe-t-il?

M. de Silanges était affalé sur son bureau. La tête enfouie entre ses bras croisés, il pleurait à gros sanglots, comme un enfant. A la voix de sa femme, il se redressa et sans dire un mot, poussa vers elle la lettre noire. Jeanne de Silanges s'assit tout près de lui, sur le bras du fauteuil, et lut à mi-voix, l'annonce brutale de la mort de son beau-frère. La missive était à l'en-tête d'un hôpital pour maladies mentales à Calcutta. Les services administratifs de cet établissement envoyaient un relevé de l'acte de décès de M. Arnault de Silanges, relevé précis et brutal où les sentiments n'avaient place. Par contre, un mot plus humain provenait du médecin qui l'avait soigné. Il donnait tout d'abord les raisons qui le faisaient intervenir en cette affaire, raisons exposées par le malade lui-même, à ses rares moments de lucidité: "... Ses remords, disait la lettre, étaient tels qu'ils semblaient être la cause unique de sa folie. Nous l'avons vu se frapper la poitrine avec tant de violence en proférant le nom de sa petite-fille que nous étions obligés de lui ad-

CHAPITRE V

Il a sa casquette un peu trop penchée sur l'oeil. Ses pantalons en tuyau de poêle décrivent chaque matin une parabole festonnée sur les rues de son secteur et tout le monde l'aime bien: il est le facteur du quartier. Sa philosophie est vaste de tous les messages qu'il porte et dont il se défait avec mesure. Il se sent important: il est au service de la Destinée. Que de colère n'inspire-t-il pas à l'amoureuse qui attend en vain la lettre de l'aimé, au débiteur insolvable à qui il présente innocemment des sommations réitérées, à tous ceux qui attendent et qui sont toujours déçus, à ceux trop harcelés qui voudraient qu'on les laisse en paix. Sur chacun, il a sa petite idée personnelle, car il sait d'expérience ce qu'un courrier, même à n'en considérer que l'extérieur, peut révéler des êtres à qui il est destiné. Mais, croyez-moi, cela n'ôte rien à sa discrétion, car il s'efforce d'oublier aussitôt ce que telle enveloppe lui inspire de réflexions sur son destina-

Pour plus de saveur... plus de vitamines...
servez chaque jour à votre
famille du **JUS DE FRUIT FRAIS!**
Prêt en quelques secondes grâce au
PRESSE-FRUIITS électrique **SILEX**
approuvé par "Sunkist"

Ci-contre: modèle 2700
Prix de détail proposé: \$19.50
Aussi, modèle de luxe: \$27.50

**C'EST UN DE CES FAMEUX
ET EXCELLENTS APPAREILS**

SILEX

Lorsque vous achetez un appareil électrique, pour la maison ou pour offrir en cadeau, vous ne pouvez faire d'erreur avec SILEX car ce nom désigne ce qui se fait de mieux en fait d'appareils ménagers. Et s'il s'agit de belle apparence, votre bon goût vous fera préférer SILEX, le nom célèbre qui vous garantit entière satisfaction. Allez voir les plus récents et toujours pratiques produits SILEX; ils sont en montre dans la quincaillerie, le magasin d'appareils électriques ou le magasin à rayons le plus proche.





Carafe et réchaud



"Blendette"



Fer à vapeur



Laveuse portative



THE **SILEX** COMPANY LIMITED
MARQUE DÉPOSÉE AU CANADA
Iberville, Que.

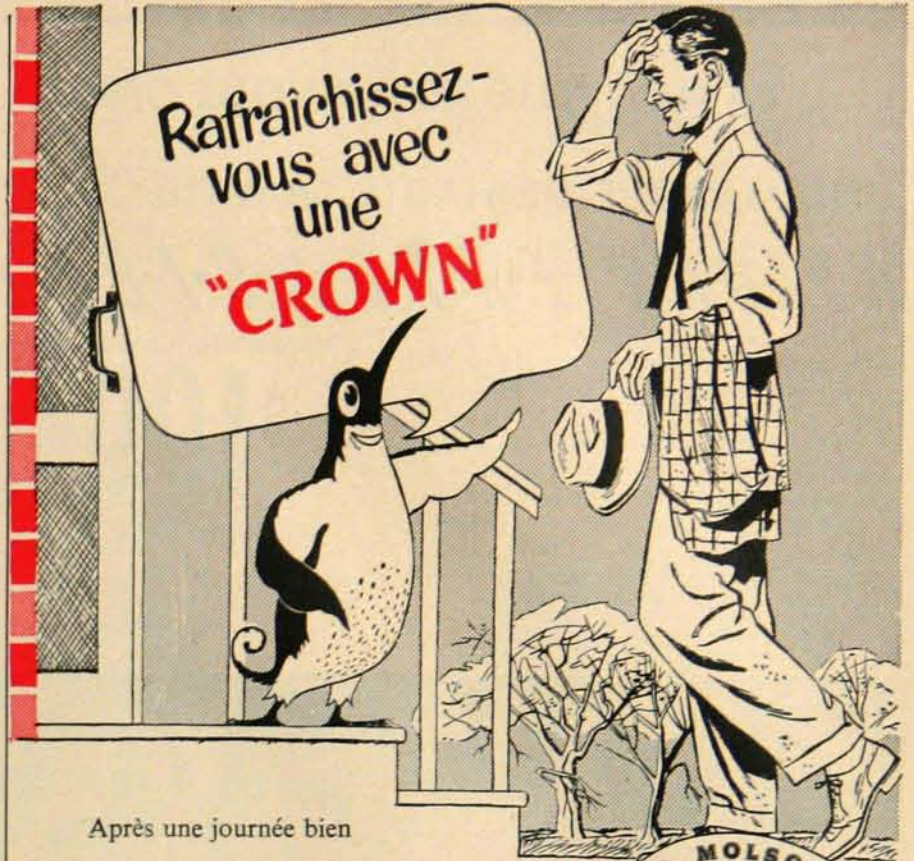
ministrer de fortes doses de calmant. Une fois la crise passée, il pleurait des heures durant, me suppliant: "Vous leur direz, docteur, vous leur direz n'est-ce pas? Qu'ils sachent... Ils ne me pardonneront pas, mais ils sauront... Il faut, il faut arrêter cela, cette saleté dans notre sang... Marc, Marc, mon pauvre petit Marc!..." En vain, j'ai essayé d'apaiser ses remords, de lui faire entrevoir la puissance nouvelle de la médecine, rien n'y faisait. Il est mort en vous suppliant de lui pardonner, et c'est cela surtout que je me suis chargé de vous faire savoir. En tant que médecin aussi, il est de mon devoir de vous avertir des suites héréditaires toujours possibles dans un cas semblable, et que, si l'on voit fréquemment une ou deux générations épargnées, il est toujours à craindre que l'une ou l'autre des suivantes soit atteinte plus ou moins gravement. Je ne saurais donc trop vous conseiller de vous en ouvrir à votre médecin de famille qui saura mieux que moi vous guider..." etc.

Mme de Silanges avait lu ces lignes à mi-voix, sans se douter que Marc, la tête appuyée contre le chambranle, les yeux clos, écoutait les mots qui le crucifiaient. Quand elle eut fini, il entra tout à fait dans la pièce, les yeux fixes, et si pâle, qu'il semblait prêt à se trouver mal. L'unique fauteuil se trouvait juste en face du bureau. Il s'y laissa tomber, et, tous les trois, ils se regardèrent, sans rien dire, comme des condamnés en route vers le supplice. Pardonner, ne pas pardonner, qu'est-ce que cela signifiait? Lui était mort, eux vivaient, le mal était fait. Marc voyait son amour définitivement anéanti. A quoi bon revoir Martine maintenant? Il avait projeté de le faire dans l'après-midi. Elle lui avait téléphoné la veille et s'était

montrée si persuasive, si optimiste, qu'il avait, depuis, l'espoir insensé d'un miracle. Pauvre Martine! Devoir apprendre si tôt que l'amour le plus pur n'abat pas de telles barrières! Bien sûr, il pouvait l'épouser quand même, ils n'auraient pas d'enfants. Mais, en conscience, pouvait-il envisager de priver Martine d'une telle richesse? Toute femme ressent au fond d'elle-même le besoin de maternité. Pourra-t-il jamais être heureux quand il la verra souffrir? Non, Marc, renonce, disait sa conscience. Tu oublieras. Tu construiras ta vie sur d'autres bases. Tu seras heureux d'avoir eu ce courage, à l'heure peut-être où ton amour assouvi t'aurait paru fade et usé...

C'est ainsi que Marc ne revit pas Martine. Il n'osa même pas lui téléphoner, de peur que d'entendre sa douleur ne le fit revenir sur sa décision héroïque. Ce fut donc une lettre minable qu'il lui écrivit, n'ayant pas la force de tout lui expliquer en détail. Il la suppliait seulement de lui pardonner le mal qu'il lui faisait, essayant de se persuader et de la persuader elle-même que la cruauté de tout cela serait le chemin même qui les mènerait à l'oubli.

Après de ses parents, dans les jours qui suivirent, la vie devint insupportable. Non que Marc, dans l'excès de sa douleur, se laissât aller à des reproches injustifiés. Non. Mais il y avait désormais, pesante au-dessus d'eux, cette destinée de mort, dont par fierté et bonne éducation, ils s'abstenaient de parler. Cela valait sans doute mieux. Mais jamais de ces instants de détente qui naissent d'eux-mêmes dans les familles heureuses, jamais plus de cette allégresse latente et à peine consciente qui d'ordinaire se manifeste par le pas plus vif de celui-ci, les éclats de voix de celui-là, bref, tout le remue-ménage joyeux par quoi s'ex-



Après une journée bien remplie, quoi de meilleur qu'une Crown & Anchor?... Elle est blonde et légère, pétillante et rafraîchissante! C'est la bière de riz parfaite... et

c'est un produit MOLSON



POUDREE DE SOIE



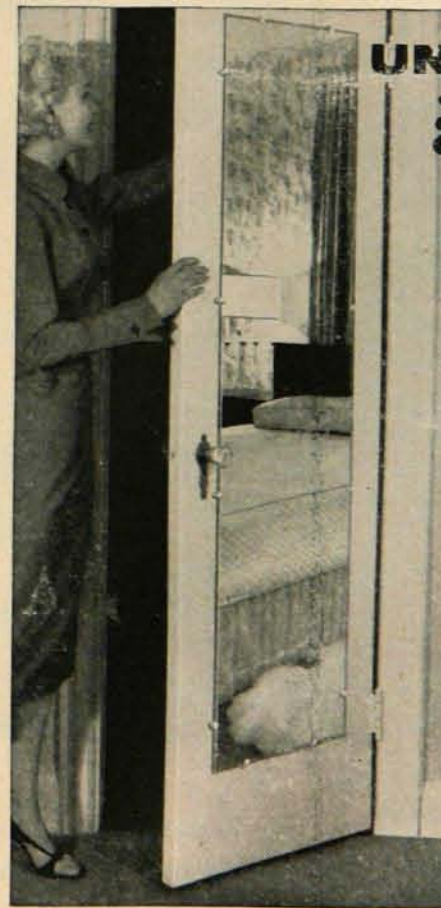
Non plus une joue de pêche, mais une aile de papillon. (Helena Rubinstein.)

On a toujours reconnu aux Anglais un teint presque parfait et les grandes maisons de cosmétiques tâchent sans cesse à créer des poudres donnant l'illusion d'une peau assouplie par les brouillards.

Une nouvelle poudre de "soie atomisée", dont l'ingrédient de base nous vient d'Angleterre, réclame toutes les vertus de la soie: elle adhère, absorbe et, parce qu'elle est poreuse, elle reflète la couleur. Son adhérence lui permet de recouvrir l'épiderme durant des heures, donnant un teint parfaitement mat. Ses qualités d'absorption préviennent les excès de sudation tout en laissant res-

pirer l'épiderme, sans plâtrage inélégant. L'éclat naturel de votre teint s'avive de la couleur discrète de la poudre.

Les fibres de soie, de provenance anglaise, sont pulvérisées en Amérique et atteignent l'immatérialité d'une aile de papillon: d'une substance si légère que si vous fermez vos yeux et touchez la poudre du doigt, vous devez faire un effort pour vous en apercevoir. Cette "soie atomisée", une substance de transparence naturelle, contient 92 p. cent de protéines. Les poudres faites de matières minérales inertes ne peuvent jamais atteindre à cette beauté translucide que donne la poudre de soie.



UNE PORTE à triple fonction

Il se produit immédiatement trois choses lorsque vous posez un grand miroir Pilkington sur la porte de votre garde-robe: la pièce paraît plus grande, les coins obscurs disparaissent et vos meubles semblent rajeunis.

... Mais pour vous aussi quelque chose se produit: vous pouvez désormais vous voir exactement telle que les autres vous verront un peu plus tard à ce rendez-vous ou à cette soirée où il est important que vous paraissiez à votre mieux.

Mesurez aujourd'hui même la porte de votre garde-robe et voyez sans tarder un marchand Pilkington.

Donnez libre cours à votre imagination en utilisant partout les

MIROIRS *Pilkington*

PILKINGTON GLASS LIMITED — SUCCURSALES D'UN OcéAN À L'AUTRE

LA NOUVELLE KOTEX VOUS OFFRE
 UNE MARQUE DE HAUTE QUALITÉ *Miracle*[®]
NYLONS E-X-T-E-N-S-I-B-L-E-S

Vous apprécierez réellement ces bas nylons entièrement diminués—même le sommet est extensible pour plus de confort et éviter la tension des jarretières qui causent les "maillles". Ils galbent les jambes de sorte que la couture arrière reste toujours droite. De plus, ils enveloppent la cheville sans le moindre pli. Commandez-en plusieurs paires. Vous avez le choix de 2 nuances attrayantes.

Valeur régulière \$1.95

\$ 1.00

SEULEMENT LA PAIRE

avec le rabat de n'importe quelle boîte Kotex ou le nom Kotex de n'importe quelle boîte de ceinture

60 GAUGE—15 DENIER
 COMPLÈTEMENT EXTENSIBLES
 DU SOMMET JUSQU'AU PIED!

Fabriqué par l'un des manufacturiers de bas les plus importants au Canada



Pour une sécurité et un confort absolu vous adopterez la nouvelle KOTEX

Les nouvelles serviettes hygiéniques Kotex vous donnent une douceur indéniable et l'absorptivité requise. Trois grandeurs, Régulière, Junior et Super. Et, avec Kotex, vous adopterez aussi la nouvelle ceinture Kotex.

ENVOYEZ AUJOURD'HUI!

Adresse: *Miracle, Dept. A—Box 2080, Toronto, Ont.*

Veuillez m'envoyer _____ paires de nylons extensibles *Miracle*. J'inclus \$ _____ (Envoyez \$1.00 plus le rabat d'ouverture de n'importe quelle boîte de Kotex ou le nom Kotex de n'importe quelle boîte de ceinture, pour chaque paire commandée.)

Remarque: Marquez la longueur désirée, encerclez le chiffre correspondant à votre pointure, et indiquez la nuance désirée.

Longueur: Court Moyen Long
 Pointure: 8 8½ 9 9½ 10 10½ 11 11½
 Nuances: Miel (un beige clair) Buée (un beige neutre)

Nom _____ (EN LETTRES MOULÉES)

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

L'OFFRE EXPIRE LE 31 DÉCEMBRE, 1956

Compagnons de classe

Une paire bien assortie: la robe de cotonnade et le manteau aux lignes princesse doublé du même tissu que la robe.



7501 — Le manteau à col large et doublé de cotonnade fleurie s'ouvre sur une robe à jupe plissée, boutonnée à l'arrière, ornée de parements blancs au col et aux manches. Ruban de velours à la taille et noeud au col. Tailles 2 à 10 ans. Prix: 45 cents.

Ce patron est un patron imprimé Butterick. Si vous ne pouvez l'obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.

pour donner
le plus d'éclat
à votre
beauté
naturelle...



IL FAUT AUSSI DES CRÈMES ET DES lotions, pour obtenir l'éclat de beauté que vous désirez. Alors pourquoi gaspiller de l'argent avec des traitements soi-disant, "plus courts". Les crèmes de fond et les lotions de Dorothy Gray sont préparées scientifiquement pour subvenir uniquement à vos besoins. Elles nettoient, stimulent et lubrifient convenablement votre peau. Le résultat se traduit par un éclat resplendissant de beauté, qui se maintient pendant des années.

Fiez-vous à
Dorothy
Gray *



* Les plus jolies femmes
au Canada le font!

prime la vie habituelle. Chaque geste, chaque démarche de l'un d'eux s'inscrivait d'avance sous le signe de l'ordre, la retenue. Les objets, les meubles, les choses se tenaient cois comme des enfants menacés d'une grave punition. La maison retenait son souffle: on n'y marchait que sur la pointe des pieds, on n'y élevait jamais la voix; elle avait l'air d'une tombe.

En vain Mme de Silanges qui, avec son intuition de femme, se rendait compte combien tout ceci était funeste à cha-

cun d'eux, s'efforçait d'y remédier en proposant les distractions de l'heure, le cinéma, le théâtre, les expositions. Rien ne leur plaisait assez pour qu'ils consentissent à sortir de leur tristesse. Elle s'épuisait à leur créer une atmosphère paisible dont ils ne voulaient point. A quoi bon!

Ce fut M. de Silanges qui proposa enfin une solution acceptable: ils allaient partir en voyage. Pas tous ensemble certes, car ce serait transporter ailleurs ce que précisément ils voulaient fuir.

Marc irait de son côté, en France d'abord, dans la famille qu'il n'avait pas vue depuis longtemps, puis, où il voudrait ensuite, son père émettant l'opinion fort judicieuse que ses études lui fourniraient l'occasion de choisir l'une ou l'autre grande ville où il pourrait terminer ses années de spécialisation. Quant à eux, ils se proposaient aussi de rallier la mère-patrie pour un séjour de quelques mois, mais auparavant, feraient un tour en Espagne, où les de Silanges avaient de vagues cousins.

—Mais bien entendu, dit M. de Silanges en se tournant vers sa femme, si toi, tu préfères aller aussi de ton côté...

Il s'était exprimé avec une douloureuse ironie, mêlée toutefois à la certitude qu'elle se récrierait, et c'est ce qu'elle fit:

—Moi! s'exclama-t-elle en posant sa main ouverte sur sa gorge, m'en aller de mon côté, toute seule! Tu n'y penses pas, Hubert. A moins... à moins, que toi, tu ne tiennes pas à ma présence, acheva-t-elle dans un sourire plein de malice, certaine aussi de sa réaction.

Marc ne put s'empêcher de les considérer avec une affectueuse indulgence. Il était heureux de constater combien ils s'aimaient malgré leurs épreuves, toute son admiration allant à sa mère qui n'avait pas craint de faire sien un tel destin, alors que tant d'autres eussent déserté avant qu'il ne fut trop tard, ou bien, restant faute d'occasion de fuir, se fussent posées en perpétuelles victimes.

—Avez-vous bientôt fini de faire des manières, tous les deux? s'écria-t-il d'un air faussement scandalisé.

Ils rirent tous trois, ce fut leur premier instant de vraie détente. Allons, pensa Marc, il y avait peut-être encore quelques petites fleurs à cueillir parmi les ronces de leur route. Marc, à qui sa douleur avait paru d'autant plus lourde qu'il n'avait pu la confier à personne, à cette minute de trêve éprouva quelque joie de s'être tu.

CHAPITRE VI

L'homme n'y comprend rien. Il regarde cette grande fille affolée qui le supplie:

—Oh! je vous en prie, Monsieur, laissez-moi passer!

—Non, Mademoiselle, on ne passe pas. Vous n'avez donc pas vu l'écriteau?

Il voudrait avoir l'air méchant, lui, l'ouvrier, le docker, pour la petite bourgeoise qui le sollicite presque humblement, mais il ne peut pas. Il voit la vraie détresse sur le joli visage de Martine, les yeux noirs d'où culbutent de grosses gouttes de chagrin, tandis que les lèvres forment machinalement une dernière prière:

—C'est pour l'Albatros... le voir partir... sans qu'on me voie... vous comprenez?

Il hésite, il hausse les épaules, il ne veut pas avoir l'air vaincu. Mais il acquiesce enfin. Il dit, bourru:

—C'est bon! Venez avec moi. J'ai vu installer à une place d'où vous verrez un bon bout du port. Et ma foi, si le surveillant vous attrappe, tant pis pour vous.

Martine s'installe, étourdie par tous les efforts qu'il a fallu rassembler pour parvenir jusqu'ici. A temps surtout! D'abord repérer l'Albatros. Oh! une chance, une vraie chance que Marc ait annoncé ses projets à quelqu'un de l'hôpital et qu'incidemment, ce quelqu'un lui en ait parlé. Autrement, jamais elle n'aurait su le nom du bateau, le jour du départ, l'heure, tout, tout enfin qui lui permette de le revoir une dernière fois. Une dernière fois! Maintenant qu'elle est seule, Martine pleure sans réserve. Mais où est-il donc, ce bateau? Elle aurait dû demander à l'homme de le lui indiquer. Il devait savoir. Jamais elle ne pourra lire à cette distance sur les coques des bateaux, et pourtant, il faudra bien qu'elle trouve l'Albatros. Elle est énermée par sa peine, le bruit, le mouvement, l'activité grouillante du port. Les sirènes mugissent brutalement. On dirait des appels de bêtes en rut. Les grues grincent, tournent, bras de robots géants qui fouillent dans les ventres béants des cargos. Le blé coule comme de l'eau au fond des cales, libérant dans l'espace cette pous-

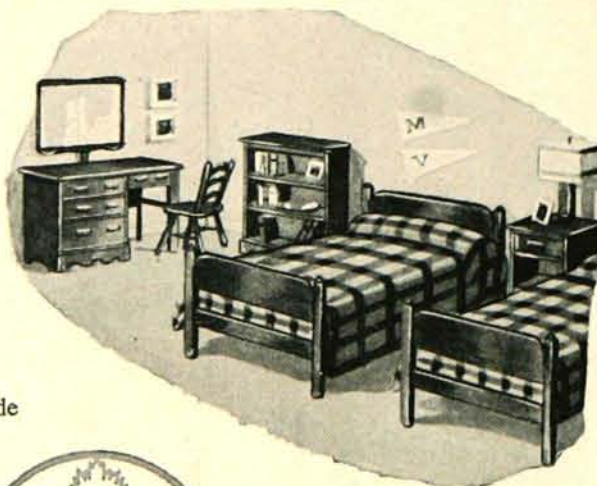


Pour leurs années de croissance ...ces meubles "transformables" Vilas

Ce mobilier de style colonial américain authentique en érable "Solid Rock" est aussi charmant que pratique. Les jeunes seront particulièrement fiers de sa belle apparence. Vous admirerez sa construction solide et la durabilité merveilleuse du fini Vila-Seal* car ce mobilier conservera sa beauté première pendant des années de dur usage aux mains des enfants.

Et il est si facile de le transformer! Si, plus tard, vous disposez d'une pièce plus grande ou si les enfants sont devenus "trop grands" pour un lit superposé, vous pouvez facilement transformer le meuble en lits jumeaux. Vos enfants aimeront grandir dans l'ambiance agréable de ces meubles Vilas en érable "Solid Rock" et, plus tard, ils choisiront, eux aussi, des meubles Vilas.

N'oubliez pas que les différents meubles des mobiliers Vilas de chambre à coucher, salle à manger ou vivoir peuvent toujours être achetés un à un. Voyez l'assortiment complet des meubles Vilas dans notre nouveau catalogue. Pour se le procurer gratuitement, il suffit d'écrire à Vilas Furniture Company Ltd., Cowansville, P.Q.



**FURNITURE
COMPANY LIMITED**

*M.F. DÉP. CAN.

Le merveilleux fini Vila-Seal est une exclusivité Vilas

sière végétale qui donne au port son odeur et son goût... Ah! le voilà, sans doute. Là, à droite. Oui, c'est lui. "L'Albatros, M.S." Martine devine plus qu'elle ne lit, mais le doute n'est pas possible: un cargo, de petit tonnage, tout blanc, qui tire à peine sur ses amarres. Marc. Où est donc Marc? Les yeux lui cuisent à scruter les personnages trop mobiles qui circulent sur le pont, le quai, la passerelle. Mais là, en bas, ce couple... oui, ce sont eux, les parents de Marc. Et voici Marc, accoudé au bastingage. Il leur parle. Pas beaucoup, semble-t-il. Sa mère, elle, s'agite, de la tête, du bras, son foulard à la main dont elle se tamponne les yeux. Oh! Martine, il fallait te moquer de tout ce qui avait été dit et fait, il fallait oublier le définitif cruel, il fallait que tu sois là, toi aussi, que tu sois la dernière à lui parler, à te jeter dans ses bras. Il part, comprends-tu? Cela n'est-il pas affreusement réel maintenant? Regarde. On a retiré la passerelle, fermé les cales. Vois les marins affairés à fixer les bâches. Les remorqueurs sont là, terriblement efficaces. On dirait ces petits insectes noirs qui s'emparent de grosses proies et vous les traînent au gîte en moins de deux. Mais là, c'est vers le large, les grands fonds du fleuve, la route vers l'Océan, qu'ils tirent l'Albatros. Déjà les amarres s'enroulent autour des treuils. Instant terrible où des liens de chair et de sang se brisent. Les mains se dénouent, les bras s'ouvrent et se referment vides. C'est l'adieu: une sorte de mort le jour d'une répétition générale. Martine n'y tient plus. Elle s'est levée. Elle pleure, elle crie:

—Marc! Marc! je t'aime! Reviens. Il est temps encore. Ne te laisse pas emporter...

Mais il ne la voit même pas. Et comment pourrait-il l'entendre au milieu de cette rumeur? Alors, elle ne crie plus, mais elle parle comme si cette voix chuchotante avait reçu tout à coup le pouvoir de mieux atteindre son cœur à lui:

—Adieu, adieu! je t'aimerai toujours...

Marc ne voit déjà plus ses parents autrement que par la tache claire que fait la robe de sa mère. Et puis, il faut le dire, son regard a cherché désespérément une autre robe claire parmi la foule de ceux qui restaient. Voilà bien cette maudite obstination à ne jamais accepter le définitif, même si on en est soi-même l'auteur. Eh! bien, Anges Gardiens, pourquoi restez-vous muets dans ces cas-là? Pourquoi ne soufflez-vous pas: "Là, là, regarde là-haut. Elle te fait signe, elle crie qu'elle t'aime..."

Mais les anges se turent: Marc ne verra pas Martine. Alors, qu'au moins le cœur s'arrache d'un coup et demeure là où il doit! Mais non! Celui qui part est terriblement entier, et terriblement écartelé. Il n'est plus à personne et pas davantage à lui-même.

Au fond de lui, Marc ressent toutes ces choses avec une douloureuse acuité. Il s'efforce de ne plus penser, de concentrer son attention sur le seul aspect physique de ce départ. Il y a tout à voir, car tout est nouveau. Etrange spectacle que cette métamorphose des lieux avec l'éloignement. La ville, qu'il croyait si bien connaître, avec son visage banal, bariolé, calme ou agité suivant les heures, blanche ou noire ou verte suivant les saisons, cette ville a pris soudain un visage de rêve qu'il ne connaissait pas. Elle est bleue, irréelle, fantastique, comme évadée d'un conte des mille et une nuits. Et le fleuve aussi est bleu, mais d'un bleu matériel qui se laisse fendre en un bruit de soie froissée. A droite, à gauche, les rives vertes semées de vaches noires et blanches, de maisons colorées comme des jouets made-in-japan. Doucement, le soir est tombé, faute d'un soleil happé, retenu par les tours de la ville. Marc

endolori se laisse bercer par la poésie des choses. Mais il n'ira pas dîner ce soir-là. Il se tiendra sur le pont, le regard perdu à la surface fascinante des flots sans cesse renaissants. Et, s'il prie, ce sera par mégarde, parce que la majestueuse beauté du monde exige le dialogue avec l'Infini...

CHAPITRE VII

—Tu nous quittes déjà, mon petit?

demande la vieille dame d'un air timide et navré.

—Oui, grand-mère, il le faut, dit Marc. Mes vacances sont déjà bien écourtées, et j'aimerais revoir la maison avant de me rendre à Paris.

—Il est vrai que ton oncle Edouard sera bien heureux de te voir. Le pauvre vieux fait pitié. En voilà un que sa vie rangée n'aura pas conservé en bon état. Ton grand-père, au moins, a vécu, lui, et probablement que là où il est maintenant, il ne doit rien regretter...

Marc ne répond rien. Les conversations sur ses grands-parents paternels l'excèdent.

"Grand-père et grand-mère ne savent rien, apparemment, pense-t-il, et c'est aussi bien comme cela."

—De toute façon, dit-il tout haut, je repasserai par ici quand papa et maman y seront. Quand est-ce au juste?

—Attends que je retrouve la lettre de ta mère.

Elle se lève avec effort en s'appuyant lourdement sur les phalanges de ses doigts

TOUT AUTOUR DE BÉBÉ

Suggestions Colligées par Mme Dan Gerber Mère de 5 enfants



Sans doute un bébé donne-t-il beaucoup de travail, mais un bébé, c'est de la joie et il progresse dans la joie! Prévoyez donc du temps pour jouer avec votre trésor. Prenez le temps de lui parler, de le dorloter, de lui apprendre à s'amuser avec ses mains et suivez ces bons conseils:

Oui, négligez de temps en temps vos travaux domestiques et donnez-vous en à cœur joie avec bébé. Epousseter peut attendre; votre petit ange est toujours avide de danser.

Oui, souriez souvent. Vous serez surprise des nombreux sourires qui vous répondront... quels rayons de soleil pour bébé et vous!

Acceptées avec plaisir. C'est habituellement avec des gloussements d'approbation que les petits acceptent les Purées Gerber. Ces fruits, légumes, diners, viandes et desserts savoureux sont soigneusement cuits, légèrement assaisonnés et réduits en purée lisse pour satisfaire au goût et à l'estomac délicats des bébés. Spécialement préparés pour en conserver la bonne saveur naturelle, la couleur appétissante et une valeur nutritive élevée. Choix de 31 variétés.



A inclure au régime de bébé: ce trio important. Jus d'Orange Gerber Passé au Tamis, source uniforme de vitamine C—

Jaunes d'Oeufs en Purée, source de fer et de vitamine A— Patates Douces en Purée, source de calories et d'énergie.

Tactique immaculée. Une feuille de plastique fixée avec des punaises sur la commode de bébé protège le bois contre les taches. Bordez d'un ruban vif. Important: les punaises devront être placées par-dessous le rebord du meuble.

Quelque chose avec rien. Vous pourrez facilement retendre de la laine détricotée en l'emboîtant autour d'une feuille de carton ferme et en plongeant le tout rapidement dans de l'eau tiède. Une fois sèche, la laine sera parfaitement tendue et prête à être tricotée de nouveau.



La plupart des petits aiment la viande dès le début. Les Viandes Gerber en Purée sont réputées pour leur bonne saveur pure viande. Préparées avec des morceaux de choix, elles sont traitées pour en extraire le maximum de gras et de fibres. Aussi les plus petits bébés peuvent-ils les digérer facilement. Du point de vue nutritif, elles sont riches en protéines complètes, si nécessaires à la vigueur, à la croissance et au développement du corps. 6 variétés, au choix. Toutes 100% viande avec juste assez de bouillon pour une consistance agréable.



Voici le marchand de sable!
Ton POUPON GERBER tout contre toi,
fais un beau dodo, mon chéri!

Obtenez cette charmante reproduction du fameux Bébé Gerber pour votre chéri. Une valeur de \$3.75 pour seulement \$2.00 et 6 étiquettes d'Aliments Gerber pour Bébé ou 6 dessus de boîtes de céréales. Mesure 12 pouces, boit, se mouille, s'assied— bras et jambes mobiles. Au complet, avec accessoires amusants. Envoyez argent et étiquettes à Gerber-Ogilvie Baby Foods, Limited, Box 68, Toronto 18, Canada. Offre valable au Canada seulement.

Nous nous occupons uniquement
de l'alimentation des bébés!

ALIMENTS **Gerber** POUR BÉBÉS

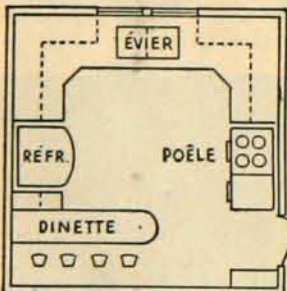
5 CÉRÉALES • PLUS DE 56 PURÉES ET ALIMENTS POUR ENFANTS Y COMPRIS LES VIANDES

Les ménagères soucieuses de l'harmonie dans la cuisine acclament le



POËLE ÉLECTRIQUE FOURNEAU HAUT

Findlay



Voici l'un des nombreux arrangements auxquels se prête le poêle à Fourneau Haut dans votre cuisine.

Vous n'avez pas besoin de tout refaire votre cuisine pour bénéficier de l'élégance, du confort et de la commodité d'un four élevé. Le FOURNEAU HAUT Findlay convient à toute cuisine et y met une note moderne toujours appréciée.

Ce poêle offre toutes les commodités à hauteur pratique.

Plus besoin de se courber, de se pencher, pour faire usage du four ou le nettoyer. Vous surveillez le progrès de la cuisson à travers le regard du four, sans avoir à vous baisser ni à l'ouvrir.

Le dessus du four constitue une surface de travail de hauteur appropriée pour se servir du batteur, glacer les gâteaux et effectuer d'autres opérations de cuisine.

Le four spacieux peut recevoir six tartes ou la plus grosse dinde.

Demandez à votre marchand le plus proche de vous donner sans délai une démonstration de ce poêle de cuisine entièrement automatique, qui se contrôle du bout du doigt.

Findlay vous offre un assortiment complet de poêles électriques et à gaz.

Le modèle de luxe est illustré ici. Le modèle régulier s'obtient à un prix plus bas.



Et voici le poêle à double fourneau pour pour les cuisines plus grandes.



Ce poêle est le fameux "Space Saver" Findlay qui convient pour les petites cuisines.

Ecrivez pour obtenir des imprimés descriptifs et le nom du plus proche vendeur de produits Findlay.

FINDLAYS LIMITED Carleton Place, Ontario

Les ménagères canadiennes se servent des poêles Findlay depuis 1860.

bruns et noueux, et va au buffet où elle se souvient avoir déposé la lettre reçue la veille.

—Tiens, dit-elle, la tendant à Marc, lis-la, tu as de bons yeux. Moi, lire me fatigue de plus en plus.

C'est vrai que malgré l'épaisseur de ses verres, ses yeux sont tout larmoyants de fatigue.

Le timbre est de Séville. Séville! Mot évocateur, oh! combien! Marc envie un peu ses parents de jouir déjà d'un chaud soleil qui ne brûle à midi que pour rendre plus exquises les soirées tièdes où l'on participe à la joie fière et turbulente d'un peuple au sang vif. Voyons: ils seront là vers le milieu du mois prochain, le temps de passer quelques jours à Madrid pour enfin s'en venir à pas de pèlerins vers la terre de leurs ancêtres.

Marc est content, cela lui donne un bon mois de solitude à Silanges. Evidemment, il y a l'oncle Edouard, mais s'il est aussi perclus de rhumatismes qu'on le dit, il ne doit pas être trop gênant.

Revoir la vieille demeure où il avait passé les meilleures années de sa vie, celles de son enfance: Marc se réjouit à l'avance. Cette enfance fut si merveilleusement vagabonde et libre. Ses parents habitaient déjà le Canada une grande partie de l'année, et l'avaient confié à une cousine éloignée, célibataire, morte depuis, dont les talents de pédagogue n'étaient pas venus à bout de l'indiscipline de son élève. Mais, Marc avait été assez intelligent et vif d'esprit pour ingurgiter sans trop de peine ni trop de temps pris sur ses équipées, les programmes de ses études. De sorte que, lorsque ses parents venaient aux vacances, il pouvait, et la demoiselle aussi, glaner sans injustice sa provende de compliments. Tout cela était loin maintenant, et la vieille maison combien solitaire et abandonnée, avec ce vieillard pour gardien des merveilles uniques que sont les souvenirs d'enfance d'un homme malheureux.

Marc avait hâte de quitter Dijon. Certes, la ville dispensait à foison ses trésors et ses carmes, mais c'est de grand air, de silence et d'espace dont Marc avait besoin. Ici, il étouffait.

Il partit donc le lendemain matin. Le temps était magnifique.

—Presque un jour d'été, disaient en hochant la tête, les paysans du petit train départemental qui, d'une allure bon enfant, s'en allait vers Silanges.

Un soleil éblouissant couchait au pied des choses des ombres précises comme des décors tombés. Il avait plu la veille; une pluie d'été bruyante et chaude, qui vous tombe dessus sans crier gare et vous arrose de larges gouttes. Après, la terre est à peine humide, mais il en monte un parfum riche de toutes les forces du terroir. Marc humait l'air en connaisseur. C'était bien "son" pays, "sa" patrie, sa vraie demeure. Moins par les traits réels du paysage, la forme d'habitat, le style des maisons, ou l'aspect de la campagne, que par ce qui en émanait d'impalpable et d'explicite. Il ne se disait pas: "Je me sens chez moi à cause de telle ou telle chose." Non, il ne pouvait pas se dire cela. C'était impossible à déterminer. Simplement se laisser reprendre par la force d'attraction de ces lieux où il était né.

Marc bénissait le hasard qui avait permis que personne dans ce train ne le connût. Il n'aurait pas aimé engager de conversation avec qui que ce fût. C'est dans le silence qu'il voulait reprendre contact avec sa maison. Maintenant qu'il était un homme, douloureusement sorti de sa chrysalide d'adolescent, il voulait voir ce que donnerait la confrontation de son enfance avec l'adulte qu'il était devenu.

Et voilà! il était arrivé. D'un sifflement victorieux, le train salua la gare.

Mais il n'y eut personne pour crier "Silanges!" comme cela se faisait dans les autres localités. Pensez-donc! Un si petit village! A peine plus gros que l'écriveau où se lisait son nom. Silanges-village comptait tout au plus trois cents âmes. Les maisons s'élevaient à flanc de colline au sommet de laquelle se dressait, aristocrate et protecteur, le château de Silanges. Oh! château, c'était beaucoup dire! La demeure des Silanges n'avait dû être baptisée ainsi que par l'admiration naïve des premiers habitants. En fait, ce n'était qu'une grosse villa carrée, très vieille, certes, et pittoresque, avec ses murailles de lierre qui respectaient à peine le pourtour des hautes fenêtres à croisillons, son pignon robuste et les arbres superbes de son parc.

Château ou pas, Marc sentit son cœur accélérer, à la fierté de penser que c'était là la demeure et le lien dont il portait le nom. Au Canada, son nom l'avait toujours un peu gêné, comme on pourrait l'être d'un costume désuet que l'on serait obligé de porter. Là-bas, cela lui paraissait un peu ridicule. Ici, au contraire, cela lui semblait normal et bon de s'appeler comme la maison où il était né.

La route qui y montait, paresseuse et prodigue de ses méandres, traversait d'abord le village. Mais Marc ne désirait pas se faire voir maintenant, ni devoir parler aux bonnes gens qui l'interpelleraient. Il laissa donc sa valise à la gare et s'engagea sur le petit sentier économe qui, au prix d'un effort réel de la jambe et du souffle, menait droit au logis. Lentement, il se mit à gravir la pente sous la chaude haleine de ce début d'après-midi. Par bonheur, plus il montait, plus la brise se faisait sentir fraîche et reconfortante, apportant de surcroît la senteur insistante des foins déjà mûrs. Dans les haies aux pousses tendres, les oiseaux encore au nid piaillaient de faim désespérée. Marc arracha une herbe qui crissa dans ses doigts avant de se rompre. Machinalement, il la mâcha, la tira entre ses dents pour en extraire toute la sève. Elle avait ce goût acide et sucré qu'il n'aurait pu oublier et qui sembla à son cœur doux et bon comme une communion.

Comme il arrivait en haut, il entendit des voix et des rires. Cela l'irrita. Qui se permettait ainsi de violer le silence de ces lieux sacrés? Intrigué, furieux, il se précipita de l'autre côté de la haie qui lui cachait l'endroit d'où venaient les voix. Il s'arrêta, surpris. Il y avait là un groupe de jeunes filles assises en cercle au milieu de l'herbe haute. Elles étaient toutes jeunes et vêtues de gâté: on aurait dit un parterre de fleurs où se serait joué le vent. Elles regardèrent Marc, et Marc les regarda. Compriment-elles à son air que c'était là le maître des céans? Sans se concerter, elles se levèrent et s'enfuirent en piaillant comme une volée de moineaux. Marc haussa les épaules. Agacé, il se dit qu'il ferait replacer les écriteaux qui tour à tour indiquaient: propriété privée, passage interdit... Un objet était resté sur l'herbe, abandonné par sa propriétaire trop pressée. Marc le ramassa. C'était un foulard de cotonnade, semblable à tous ceux que les filles des campagnes portent sur la tête pour se protéger du soleil. Une seconde, il le contempla sottelement, ne sachant qu'en faire. Puis, s'avisant qu'il agissait en effet comme un sot, il le jeta par terre avec fureur. Après tout, il s'en moquait bien des jeunes filles. Il n'en voulait pas voir ici, jamais, jamais.

CHAPITRE VIII

—Approchez, approchez, Mesdames!
Sous la tente de son étalage qu'un vent folâtre taquine, le marchand est jovial,
(Suite en page 38)

OH! LES JEUNES...

(Suite de la page 11)

Il me tâta l'épaule avec précaution. Je grimais comme une martyre attachée au poteau de torture tout en poussant des gémissements faibles mais bien sentis.

—Avez-vous déjà eu un épanchement de synovie? demanda Jacques.

—Oui, murmurai-je dans un souffle. Toute la journée, j'avais un peu mal...

Et les voilà qui s'empresent autour de moi. Compresse chaude, somnifère, un coussinet sous le bras.

Je me déclarai soulagée, fermai les yeux comme épuisée, poussai un long soupir comme une personne qui s'endort et ajoutai un léger ronflement pour plus de réalisme.

—Ca va, dit Jacques.

J'étais prête à récidiver si l'un ou l'autre faisait mine de s'en aller. Hélène se dirigea vers les fenêtres pour ouvrir les jalousies et, à mon grand soulagement, Jacques la suivit.

—Pourriez-vous me dire pourquoi vous m'avez fait marcher quand vous étiez fiancée à votre cousin? murmura Jacques.

—Moi! Fiancée? A Michel, vous voulez dire?

—Exactement. C'est Madeleine qui me l'a dit, le soir où nous nous trouvions chez vos parents, pendant que vous étiez allée faire une promenade au clair de lune avec Michel. Comme première soirée chez vous, c'était réussi!

—Et quand nous sommes revenus, vous étiez parti avec Madeleine, répondit Hélène à voix basse, vibrante d'indignation.

—Je n'en pouvais plus.

—Et Madeleine qui a le béguin pour vous en a profité pour...

—Pour rien. Je l'ai mise dans un taxi et suis rentré chez moi à pied.

—Ce n'est pas ce que Madeleine m'a raconté le lendemain. Il paraît que vous lui avez demandé de vous épouser.

—Par exemple! Comment avez-vous pu croire aux racontars de Madeleine?

—Vous y avez bien cru, vous.

—C'était différent. Vous aviez oublié qu'on pouvait vous voir de la terrasse. Vous vous êtes embrassés, Michel et vous...

—Lui m'a embrassée. Vous voulez savoir pourquoi? Nous sommes comme frère et soeur, Michel et moi. Il m'avait entraînée dans le jardin pour me confier qu'il venait de se fiancer. Je lui ai dit: "Moi, mon vieux, je ne le suis pas encore mais ça vient. Tu as vu Jacques Lanier, tout à l'heure..." Il a répondu: "Un type très bien. Ma petite vieille, il était temps." Et il m'a embrassée, sur la joue.

Elle accentua les trois derniers mots.

—Oh! fit Jacques. Si j'avais su! Hélène...

—Jacques...

Silence. J'entrouvris un oeil. Les deux silhouettes se confondaient devant la fenêtre. La réconciliation était complète. Puis, Hélène, toujours à voix basse:

—Dire que j'allais quitter l'hôpital pour ne plus vous revoir.

—Et que j'avais demandé à être transféré... Nous l'avons échappé belle.

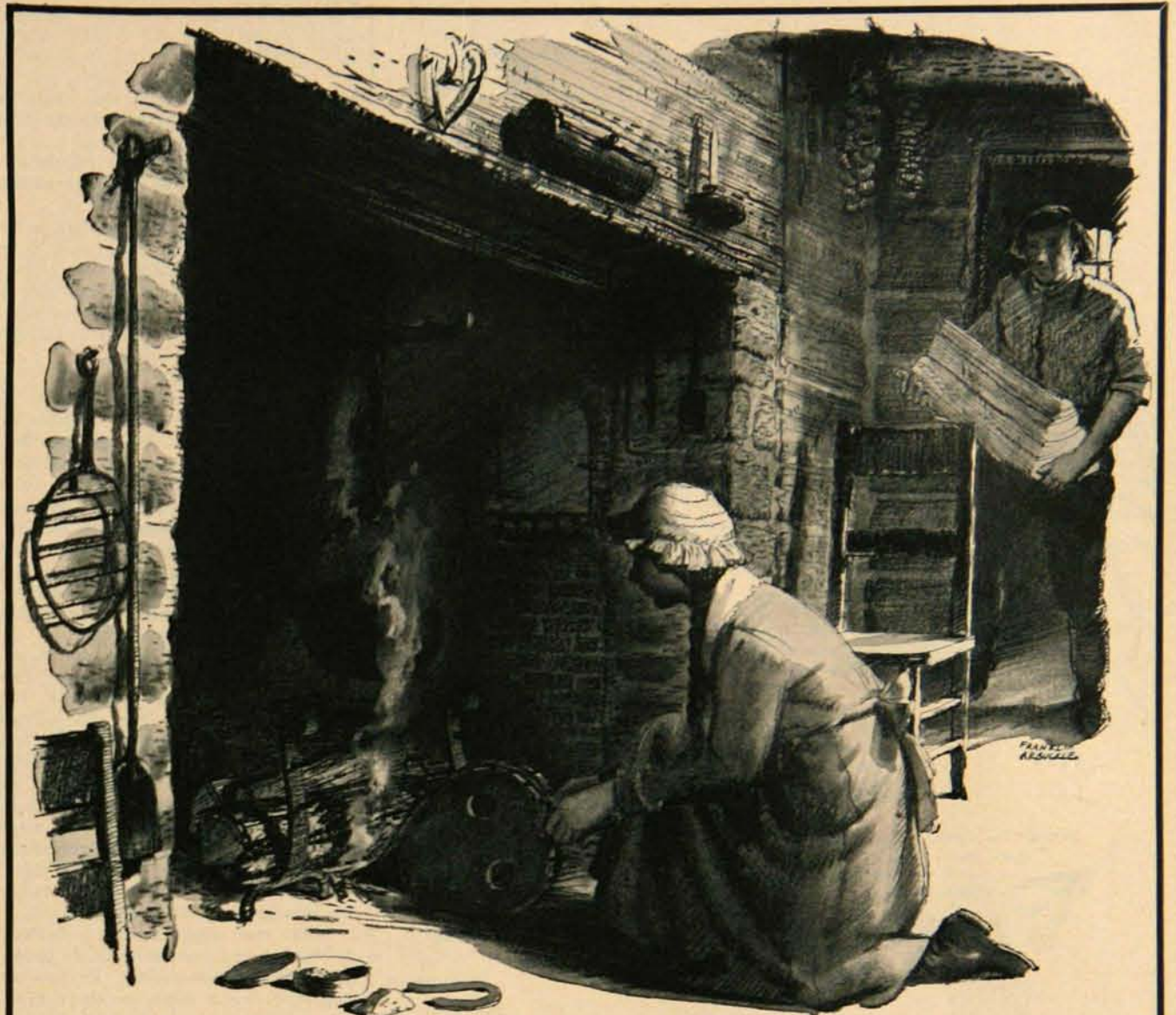
Seconde réconciliation, puis la voix de Jacques:

—Notre malade dort. La petite crise n'était pas grave.

—La petite crise qui nous a réunis, dit Hélène avec émotion.

—La bonne dame ne se doutera jamais que son épanchement de synovie est responsable de notre bonheur, répondit Jacques.

Oh! les jeunes!...

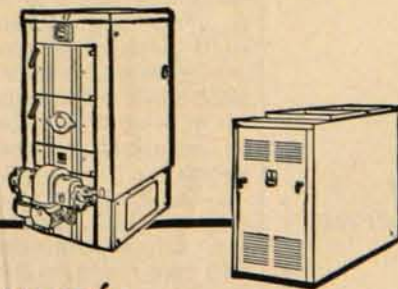


Voulez-vous être bien chauffé?

Le seul moyen... c'est d'avoir un système de chauffage moderne assuré par les produits de qualité Crane.

Rien ne vous oblige à grelotter, comme vos grands-parents, dans des pièces où la chaleur est mal répartie. Voyez donc votre entrepreneur en chauffage et plomberie. Il vous indiquera le système de chauffage moderne qui répond le mieux à vos besoins personnels et qui vous procurera économiquement le confort auquel vous aspirez.

Il peut notamment vous fournir et vous installer les produits Crane qui vous donneront entière satisfaction pendant de longues années —qu'il s'agisse de chauffage à l'eau chaude ou à l'air chaud, au charbon, au coke, à l'huile ou au gaz—d'une installation complète ou seulement partielle.



Partout, c'est Crane que l'on préfère... et la qualité

CRANE

ne coûte pas plus cher

CRANE LIMITÉE

Siège social: 1170, square Beaver Hall, Montréal
7 usines et 26 succursales au Canada

COMPAGNIES ASSOCIÉES

Canadian Potteries Limited
Port Hope Sanitary Manufacturing Company Limited
Crane Steelware Limited
AllianceWare, Ltd.
Warden King Limited

Si vous aimez les vins et
le brandy de grande classe

recherchez la marque

EMU

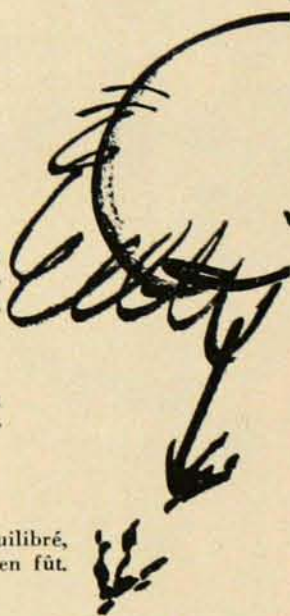
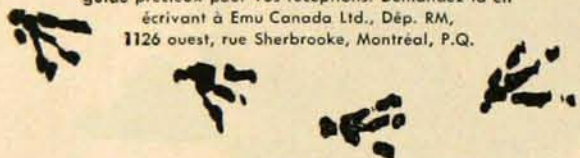


LE PORTO DORÉ EMU 999
Un grand vin de dessert où s'allient
les meilleurs cépages et qui a rem-
porté 4 médailles d'or internationales.

LE BRANDY EMU
Un brandy de grande classe, au
bouquet subtil, qui enchante le pa-
lais des plus fins connaisseurs.

LE SHERRY EMU
Un sherry demi-sec, bien équilibré,
artistement dosé et vieilli en fût.
Plus "chic" qu'un cocktail.

GRATIS! Une superbe brochure sur les vins australiens EMU... un
guide précieux pour vos réceptions. Demandez-la en
écrivant à Emu Canada Ltd., Dép. RM,
1126 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q.



Marque déposée

Le Pays des ancêtres
vous attend...

TOUS
RENSEIGNEMENTS
SUR LA

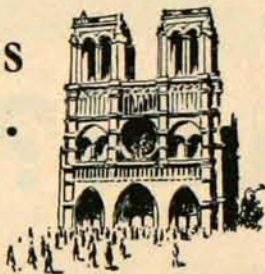
France

Brochures et dépliants illustrés, cartes
routières, calendriers des manifestations,
listes et tarifs d'hôtels.

Ecrivez à: Dept. CRM-4



**SERVICES OFFICIELS
FRANÇAIS DU TOURISME**
1170 Rue Drummond, Montréal, P. Q.



ABONNEZ-VOUS A

La Revue Moderne
5225, DE GASPE, MONTREAL

() 3 ans \$3.00

() 2 ans \$2.00

() 1 an \$1.50

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... PROV.....

SERVEZ-VOUS DE CE COUPON IMMEDIATEMENT!

LE SANG...

(Suite de la page 36)

à son affaire et sûr de son coup. Sa voix est forte, mais éraillée d'avoir trop servi.

—Approchez, approchez, Mesdames! Mesdemoiselles! Voyez nos cotonnades! Qualité extra!...

Son discours domine ici, malgré le tumulte, le bruit de la foire, mais, deux pas plus loin, un autre qu'on croyait n'avoir pas encore entendu harangue à son tour la foule qui défile pesamment.

—Biscuits, biscuits, Messieurs-Dames! Les fameux biscuits Gondolo!...

—Chaussures! clame celui-ci.

—Gauffres! crie celui-là.

En sa première matinée, la foire de Silanges bat son plein. Elle avait en fait, commencé la veille, quand les plus prévoyants étaient venus dresser leur tente au bon endroit, arrimer leurs étalages sous les regards passionnés des enfants. Puis, à l'aube sans doute, le reste s'était installé, tant bien que mal sur ce qui restait de place autour de l'église, attelages burlesques, voitures brimbalantes des joyeux nomades de la route.

Au matin, la foire était sur pied, insolite, biscornue, bruyante, pleine d'affaires et de gaieté en puissance. Par pleines charretées, les gens des villages voisins ralliaient Silanges; c'était un jour de fête. Pas moyen de cacher la chose à l'oncle Edouard: le bruit en avait assiégé les fenêtres du château. Dès lors, le vieillard ne put tenir en place, s'agita dans son fauteuil, tripota fébrilement le pommeau de sa canne, lissa ses moustaches et se mit à débiter l'historique des étonnantes foires précédentes.

—Ah! mes amis, disait-il à l'adresse de Marc et de la vieille Marie, la bonne, qui s'affairait autour d'eux. La foire de vingt-huit! Il faut avoir vu cela... L'année suivante... oui, l'année suivante, poursuivit-il, c'avait été encore mieux. Ton grand-père était là, tu comprends. Pauvre Arnault! En a-t-il pris du bon temps quand il était jeune!...

Marc réalisa qu'il ne jouirait d'aucune paix tant qu'il n'aurait pas traîné le vieillard, mort ou vif, à la foire. Il téléphona au garagiste, et, quand la voiture louée fut devant la porte, ravi, le grand-oncle y monta, manifestant l'impatience d'un enfant.

Et au fond, bien que faire avancer un vieillard impotent au milieu d'une foule aussi dense fut une entreprise propre à décourager un saint, Marc ne regrettait pas d'être venu. Il aimait l'atmosphère saine de ces réunions populaires, la joie naïve de toutes ces braves gens d'ordinaire durs à la peine, économes, qui s'offraient là deux journées de fantaisie, de laisser-aller, de dépenses souvent inutiles, mais qui leur donnaient l'illusion d'être autres dans une autre vie.

Comme son petit-neveu, mais pour des raisons différentes, l'oncle Edouard s'intéressait bien plus à la foule qu'aux étalages. Les visages passaient souvent trop vite à portée de ses yeux fatigués, mais en reconnaissait-il un, arrêté par hasard, alors, c'était tout une histoire. Il le heurtait du bout de sa canne, et quand l'autre, surpris, se retournait, il disait tout joyeux:

—Eh! Bonjour!

L'autre disait deux mots aimables et s'en allait, mais le simple contact avait suffi pour mettre en joie le vieillard, lui rouvrir une tranche de vie déjà ternie de poussière. Ces rencontres étaient pour la plupart des gens de la génération suivante, mais cela ne faisait rien. Il les avait vus naître en somme, et se rappelait quelque chose de chacun. Parfois, une personne d'âge moyen les croisait sans s'arrêter, et le vieil homme restait indifférent. Mais, souvent, il se produisait quelque étrange déclanchement

dans sa tête, un vague souvenir accroché à une silhouette à peine entrevue se précisait, l'espace d'un éclair, car, tout soudain, il s'arrêtait, se retournait, suivait un instant du regard le fantôme qui se perdait dans la foule, méditait un temps dans son sillage invisible, puis, hochant la tête, probablement impuissant à se rappeler, continuait son bonhomme de chemin.

Ils longeaient un étalage de modes. Marc remarqua la jeune fille qui hésitait devant une robe, faisant mine de chercher autre chose. Mais sans doute, les avait-elle vus venir, car, lorsqu'ils se rapprochèrent, elle se retourna et regarda Marc droit dans les yeux.

—Excusez-moi, Monsieur, dit-elle...

Le ton était légèrement insolent, quoique le visage très jeune ne portât encore rien de pervers.

—J'étais avec les autres dans votre propriété, l'autre jour. J'ai laissé mon foulard et j'ai vu que vous aviez remplacé les écriteaux... Pourrais-je tout de même aller le chercher? S'il pleut, il sera gâté...

—Certainement, Mademoiselle, répondit Marc froidement.

"Ma parole, pensa-t-il, elle se moque de moi."

—Merci, Monsieur.

Elle allait s'en aller quand le grand-oncle qui, visiblement, ne perdait pas encore le Nord, la retint du bout de sa canne.

—Hep! dit-il, attends un peu! Comment t'appelles-tu, belle enfant?

—Jacqueline Bernier, dit-elle en souriant. Et Marc remarqua la jolie bouche qu'elle avait.

—Es-tu la fille d'Edmond ou de Louis?

—De Louis, répondit-elle avec bonne grâce. Mon oncle Edmond est établi en Suisse. Nous, on a la ferme des Grands-Halliers, vous savez bien...

—Oui, je vois, dit le vieillard qui se replongea déjà dans ses souvenirs minés par le temps. Eh! bien, eh! bien, énonça-t-il en manière de conclusion, voilà de la jeunesse qui pousse. Bien des choses chez toi, mignonne, et viens chercher ton foulard quand tu voudras.

Remarquant le ton et l'attitude protecteurs de son oncle, Marc pensa ironiquement que celui-ci se croyait encore aux temps héroïques où la noblesse jouissait de tous les droits sur les paysans de la contrée. Tout de go, il le lui fit remarquer.

—Ah! s'effara le vieillard redevenu modeste, crois-tu vraiment que j'aie mal agi? Penses-tu qu'elle soit communiste?

Marc éclata de rire et renonça à enseigner son oncle. Tout de même, pensait-il, il y avait en Amérique quelque chose de différent à ce sujet. Même si là-bas, la puissance de l'argent finissait par créer une sorte d'aristocratie plus féroce, moins humaine que la vraie, il restait que chacun prenait le départ à chances égales. On respectait davantage la valeur intrinsèque de l'individu, considérant moins le milieu ou la famille d'où il sortait. Il eut soudain presque honte d'être, pour tous ces villageois, le jeune châtelain en vacances. Il aurait voulu avoir l'occasion de travailler la terre, rien que pour se sentir assorti aux jeunes gens du pays. Surtout, qu'avaient fait les de Silanges pour s'octroyer le titre de seigneurs ici? De son père, certes, il n'y avait rien à dire; n'avait-il pas choisi la démocratie américaine? Mais, rageait-il intérieurement, songeant à son oncle, quand on est un vieillard inutile et solitaire, incapable de s'être seulement créé un descendant, on ne se permettait pas de jouer les protecteurs auprès des filles du village. En tout cas, on ne montait pas en épingle les exploits scandaleux d'un frère dont le seul mérite tenait dans le fait qu'il n'ait pas donné ici le spectacle de sa folie. Marc

Après le shampoing ou la permanente chez soi

LOVALON

pour vos cheveux



*l'éclat
neuf d'une
fraîche couleur!*

- Laisse les cheveux doux et dociles
- Estompe les mèches jaunies, grises
- 12 teintes flatteuses ● Enlève toute trace de savon ● Donne un lustre chatoyant



*le rinçage de
beauté moderne*

Ce qu'on devrait savoir avant de prendre un laxatif

Ex-Lax est très efficace—mais son action est douce. Il agit sans affaiblir et sans créer de malaise. Après l'avoir employé, vous ne serez aucunement incommodé.

— il n'est pas trop fort!

Ex-Lax peut être pris en toute confiance. Il goûte le chocolat fin et produit invariablement l'effet désiré.

— il n'est pas trop doux!

Ex-Lax ignore les extrêmes. Il agit sans violence—mais avec efficacité. En d'autres mots, Ex-Lax tient

— le juste milieu!

EX-LAX

Le laxatif chocolaté
Seulement 15¢ et 35¢

Obtenez vos robes et vêtements sans déboursé.

Faites de l'argent facilement en montrant nos catalogues illustrés, échantillonnés. 1000 vêtements indispensables, hommes, femmes, enfants. Généreuses commissions, bonis, cadeaux, publicité gratuite en votre nom. Maison responsable ayant des milliers de représentantes satisfaites dans tout le pays. Localités non représentées limitées. Écrivez immédiatement à

LINGERIE DU JOUR INC.,
4235-2 Iberville, Montréal

frémit. Et si, lui aussi, un jour, devenait semblable à son grand-oncle? Solitaire, oui, il devait s'y attendre. Mais inutile, non, jamais! Plutôt s'en aller mourir à trente ans dans une guerre absurde. Avant, il aurait fait quelque chose du beau domaine désert: un hôpital, une maison d'enfants. Et Silanges ainsi servirait l'humanité...

—Oh! Félicite! Ca, par exemple!

Marc fut tiré de son rêve par l'exclamation joyeuse de son oncle. Devant eux se tenait une petite vieille, ridée, ficelée dans de sombres atours, mais alerte: sa canne était une canne à vipère.

—C'est mon neveu, le fils d'Hubert, présente l'oncle Edouard. Tu te souviens?

—Si je me souviens? s'exclama-t-elle d'une voix rude, presque masculine, en haussant les épaules. C'est-y pas moi qui l'ai mis au monde, ce petit-là?

Étrangement, elle ne quittait pas Marc des yeux, demandait des nouvelles de ses parents mais n'écoutait pas la réponse. Enfin, elle les quitta. Auparavant, elle avait posé sa main sèche sur le bras de Marc et le pressa en disant:

—Il faudra venir me voir. L'oncle vous dira où j'habite. Au revoir!...

Elle s'en fut. Intrigué par cette étrange petite vieille qui l'invitait à l'aller visiter, Marc se retourna. Il la vit alors, campée à dix pas derrière eux et qui les regardait s'éloigner.

—En voilà une brave femme, marmottait l'oncle Edouard pendant ce temps. Elle n'est revenue au pays que depuis quelques années. Mais elle est toujours bien aimable avec moi. De temps en temps elle me rend visite. Elle m'apporte des champignons, des fraises des bois... Nous bavardons un peu des choses du passé... Tiens, il me semble qu'elle s'intéresse beaucoup à toi. Elle me demande souvent de tes nouvelles. Il est vrai que c'est elle qui t'a mis au monde. Oh! c'est toute une histoire... ta mère te l'a peut-être racontée...

Non, Marc ne se souvenait pas avoir entendu sa mère parler de cette Félicie.

—Une fois, continua l'oncle en pleine béatitude, elle m'a réclamé une photographie de toi. Je n'en avais pas, bien sûr, tu penses!

"Oui, oui, acheva-t-il d'un air joyeusement décidé, il faudra que tu ailles la voir. Cela lui fera plaisir..."

CHAPITRE IX

—Une drôle de créature, cette Félicie Doucet! Saura-t-on jamais le fin mot de tout cela? Une vie sûrement bizarre en tout cas, et pas très catholique.

Ainsi s'exprimait Marie, la vieille domestique de l'oncle Edouard, alors que Marc essayait d'obtenir d'elle des renseignements précis sur Félicie. Mais il voyait bien que Marie, pas plus que personne au village, n'en savait suffisamment long sur l'extraordinaire petite vieille.

—Nous autres, continua-t-elle en épluchant ses pommes de terre, on peut lire notre vie de A jusqu'à Z, comme un livre ouvert. Rien de caché, rien de secret. Elle? Bernique! Elle paraît, disparaît, reparait, sans qu'on sache jamais ce qui s'est passé entre temps. Et une santé avec ça! Pensez qu'elle approche les quatre-vingts et court encore les chemins comme une chèvre du printemps!

—Mais comment se fait-il que ce soit elle qui ait assisté ma mère à ma naissance? Est-elle donc sage-femme? demanda Marc.

—Non point, Monsieur Marc, ça c'est



Acadian DE Willis

Richesse de son, précision du mécanisme, beauté, voilà les qualités que l'on est toujours sûr d'obtenir avec un piano Willis.

Les dessinateurs et les artisans qui ont créé le modèle Acadian en ont fait le piano idéal pour concert et pratique à l'école, au convent et au collège. Il possède une caractéristique importante:

une solidité à toute épreuve!

La solidité fait partie intégrale de ce splendide instrument, à partir de l'extérieur en bois dur, bien résistant, jusqu'au mécanisme précis qui assure une sonorité magnifique.

Pour cette raison, le piano Acadian de Willis est un instrument durable qui suscite partout l'admiration spontanée des professeurs de musique, des élèves, des parents, aussi bien que des auditoires.

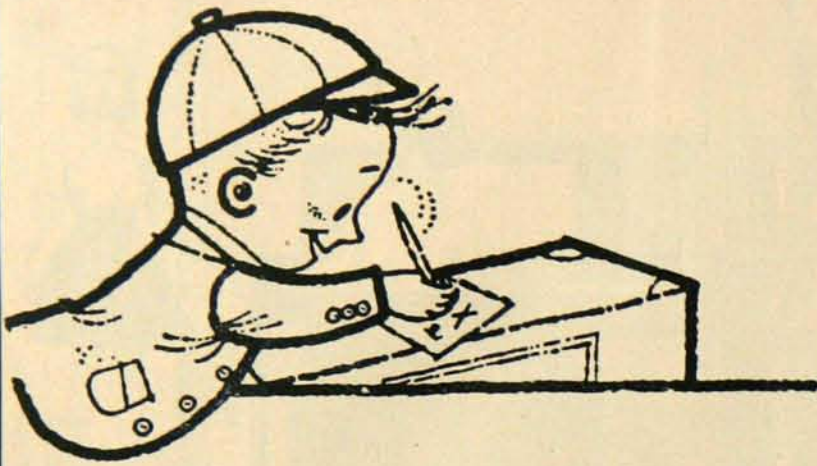
Voyez le piano Acadian, ainsi que tous les autres modèles Willis. Ils allient toutes les perfections des meilleurs pianos: richesse de son, précision du mécanisme, beauté. Conditions de paiement faciles, si désirées.

LES PIANOS WILLIS, LES INSTRUMENTS LES PLUS PARFAITS AU CANADA



WILLIS & CO. LIMITED

1430 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal
6990, rue Saint-Hubert, Montréal
1373, rue Hart, Trois-Rivières
67, rue Saint-Jean, Québec
343, Mountain Road, Moncton



Amenez les ENFANTS GRATUITEMENT

AU CANADA

MONTREAL
Sheraton-Mt-Royal
Le Laurentien
TORONTO
King Edward
NIAGARA FALLS
Sheraton-Brock
HAMILTON
Royal Connaught

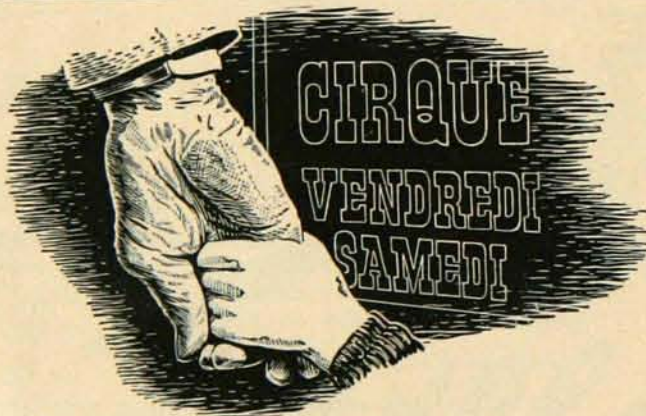
AUX ETATS-UNIS

ALBANY	LOS ANGELES
BALTIMORE	NEW YORK
BOSTON	PASADENA
BROOKLINE, Mass.	PROVIDENCE
BUFFALO	ROCHESTER
CHICAGO	SAN FRANCISCO
CINCINNATI	ST. LOUIS
DETROIT	SPRINGFIELD, Mass.
INDIANAPOLIS	WASHINGTON

Il ne vous en coûtera rien de descendre à un hôtel Sheraton avec les petits. Les enfants de moins de 14 ans sont admis gratuitement dans les chambres des adultes les accompagnant à tous les hôtels Sheraton, sauf à New York et Los Angeles. Profitez du Plan familial Sheraton.



SHERATON HOTELS




*Quand vous serez assez âgé
pour réaliser vos rêves de jeunesse...*

... quelques dollars de plus en poche pourraient être tellement précieux!

N'ayez pas à vous dire un jour: "Si seulement..." Voyez à vous assurer ces dollars additionnels, grâce à une **RENTE SUR L'ÉTAT**.

Il y a un plan qui vous convient, et le plus tôt vous en profiterez le plus vous en retirerez.

Le temps passe plus vite que vous ne le croyez! Consultez votre **REPRÉSENTANT RÉGIONAL**, qui passera vous voir à votre convenance, ou *postez FRANCO le coupon ci-dessous.*

 RENTES SUR L'ÉTAT	Au: Directeur, division des Rentes sur l'État, 56-LA-2RM Ministère du Travail, Ottawa, (Franc de Port)
	Veuillez m'expliquer comment une rente sur l'État peut m'assurer un revenu de retraite à peu de frais.
	Mon Nom (M./Mme/Mlle)
	Je demeure à
	Date de naissance Age de début de la rente Téléphone
Le compte que les renseignements fournis seront considérés comme strictement confidentiels.	

trouvé comme cela. A l'époque, c'était l'hiver, et un hiver comme on n'en a pas vu souvent. La neige tombait sans arrêt. Le docteur Terrier, en tournée dans la montagne, y est resté bloqué juste au moment où votre mère avait besoin de lui. Pas de médecin non plus dans les villages voisins. Vous vous rendez compte! Ah! je la revois encore, la pauvre Madame, se lamentant et pleurant tandis que l'enfant s'en venait. Et personne qui veuille s'en charger. Pauvre âme! Vous étiez son premier... elle s'inquiétait... c'est toujours comme cela: on ne sait pas ce qui va se passer, ni comment cela va se faire, alors, on s'inquiète, c'est normal. Moi-même...

—Ensuite? Marie, interrompit Marc qui ne voulait pas de digression.

—C'est alors, reprit la vieille Marie sans s'émouvoir, que Félicie Doucet a entendu parler de la chose. Ici les nouvelles vont vite, n'est-ce pas? Elle habitait déjà la maison isolée, pas loin de là, juste derrière le petit bois de hêtres. Elle y vivait avec sa fille qui, elle aussi, allait être mère. C'était une jeune dame, tout en noir et triste, fallait voir comment. On la disait neurasthénique depuis la mort de son mari: un accident, quelques mois auparavant. Lui, on le connaissait à peine pour l'avoir vu une ou deux fois au moment du plein été. On savait seulement qu'il était médecin aux colonies. Un homme bien, à ce qu'il semblait. Nous autres, à la campagne, on sait juger les gens rien qu'à leur mine, et on se trompe rarement, vous savez...

—Et Félicie?...

—Ah! oui, Félicie... (on l'appelait à l'époque Madame Doucet) s'en est venue au château, et elle a déclaré comme cela qu'elle se chargeait de l'accouchement, qu'elle avait déjà fait cela dans sa vie, que son père à elle était un médecin de campagne et qu'elle l'avait secondé souvent et aidé dans ses tournées. Vous pensez qu'on n'était pas rassuré, vu qu'on la connaissait guère, cette femme-là, mais le temps pressait. On avait besoin d'une sage-femme, et ma foi, on ne demandait qu'à la croire. Elle nous aurait tout aussi bien persuadés qu'elle était le bon Jésus en personne, si toutefois on en avait eu besoin. Mais, une sage-femme faisait mieux notre affaire. Alors, va pour la sage-femme! qu'on s'est dit. C'est donc comme cela, Monsieur Marc, que votre mère vous a mis au monde. Oh! cela n'a pas été tout seul, ni pour elle, ni pour vous; vous aviez le cordon enroulé autour du cou. N'importe qui d'inexpérimenté n'aurait pu vous en sortir vivant. Mais elle, il fallait voir comment elle s'y est prise. Ah! on voyait bien qu'elle avait l'habitude. Et ne s'affolant pas, agissant avec calme, rassurant votre père qui, lui aussi faisait peine à voir. Car vous, Monsieur Marc, à l'époque, vous n'étiez guère beau! Le lendemain, quand le médecin a pu enfin venir, il a dit que vous ne vivriez certainement pas. Votre mère se remettait mal. On s'occupait quasiment plus d'elle que de vous. C'est alors que la Félicie (on disait à l'époque Madame Doucet) a continué à s'occuper de vous et faut dire qu'elle a été vraiment extraordinaire, car, quinze jours plus tard, vous étiez transformé, rond et dodu que c'était un plaisir de vous voir. Votre mère remise put alors vous nourrir et faire de vous le bel homme que vous êtes devenu. Mais, il n'y avait pas plus heureux que votre père. A Félicie, il voulait donner une grosse somme pour sa peine. Mais elle, toute fière, a refusé disant qu'elle n'avait pas fait cela pour s'enrichir. Simplement pour rendre service. Pourtant, la vie ne la gâtait pas, elle. Pendant qu'elle vous soignait ici, sa pauvre fille est morte en couches, et le bébé avec. Tout le monde se sentait compatissant et disait qu'il n'y avait pas de justice, mais

elle, a pris la chose avec beaucoup de courage. Faut croire qu'elle avait des nerfs d'acier. Seulement, elle n'est pas restée. Un matin, on a su qu'elle avait loué sa maison et qu'elle était partie. Les uns disaient aux colonies, continuer l'oeuvre de son gendre, les autres, les plus méchants, qu'elle faisait tout simplement "la vie" comme on dit, quelque part à Paris. Après, on ne l'a vue que rarement. Elle disait en effet qu'elle revenait d'Algérie, mais ne racontait pas grand-chose d'elle-même. Voilà seulement ces dernières années qu'elle semble revenue pour de bon.

—Et son mari? N'en n'avait-elle donc pas?

—Elle n'en n'avait plus, vous voulez dire. Il était mort à la guerre, en quatorze... Ici, personne ne l'a connu.

Après cette conversation, Marc resta longtemps songeur. Si les discours de Marie ne lui en apprenaient pas plus que ce qu'elle en savait elle-même, ils lui donnaient, en tout cas, l'envie d'en connaître davantage sur Félicie Doucet. Curiosité? Peut-être pas. Il devinait que si la vieille femme se laissait convaincre de raconter sa vie par le détail, cela lui apporterait quelque chose de nouveau et de beau peut-être. Sûrement, une vie méritoire, même exemplaire, restait ainsi méconnue. Il décida donc d'aller la voir. Une étrange sympathie lui était née pour la vieille originale qui l'avait mis au monde et soigné. Par son grand-oncle, il se fit expliquer le chemin de sa maison et décida de s'y rendre le lendemain.

CHAPITRE X

Le lendemain, Marc, qui avait négligé de se lever aussi tôt qu'il l'avait décidé la veille, fut contrecarré dans ses projets par l'arrivée du facteur qui apportait un télégramme. Celui-ci émanait de Lyon, la ville la plus proche, où, venant d'Espagne, M. et Mme de Silanges se trouvaient. Ayant sans doute appris la présence de Marc dans la vieille maison familiale, ils y venaient directement, avant de se rendre à Dijon. Il n'y avait pas une minute à perdre: le train arrivait dans moins d'une heure. Le temps de descendre à la gare, et ils seraient là. A regret donc, Marc remit à plus tard sa visite à Félicie Doucet. Il prévint la vieille Marie pour le déjeuner, et, sans trop se hâter, il prit le chemin de la gare.

Cela lui faisait un drôle d'effet, l'arrivée de ses parents! Il ne se sentait qu'à moitié content. La vie indépendante et solitaire qu'il avait menée depuis son installation à Silanges lui avait plu et fait du bien, certainement. Non pas qu'il ait réussi à s'évader de lui-même ou de ses soucis, mais une existence aussi totalement différente de celle qui avait été la sienne jusque là, n'avait pas manqué de lui fournir une diversion salutaire. La souffrance ne s'était pas évanouie, mais il lui semblait que son poids tout d'abord écrasant s'en était quelque peu allégé. A Martine il pensait souvent, bien sûr, et sa volonté ne réussissait pas toujours à chasser les fantômes douloureux. On ne mutile pas son coeur comme cela, du jour au lendemain. Mais du moins, à Silanges, les êtres et les choses, si totalement inconnus à la jeune fille venaient-ils au secours de Marc.

Et voilà que ses parents arrivaient. Se seraient-ils aussi exorcisés de leur souffrance? Auraient-ils un visage neuf, épanoui de tous les paysages entrevus en cette pittoresque Espagne? Marc le souhaitait de tout son coeur, sans oser trop y croire.

Sur le monticule qui, juste avant la grand-route, dominait encore le paysage, Marc s'arrêta et s'assit. Il avait bien le



Donnez à vos cheveux le lustre
d'un **MARCHAND'S RINSE**

Avec la chatoyante couleur et les opulents reflets d'un rinçage Marchand, votre chevelure prendra une telle fraîcheur de fleurs que vous séduirez tous les regards. Les cheveux ternes retrouvent de l'éclat et les mèches grises disparaissent aisément! Blonde, brune ou rousse, une des 9 teintes naturelles de Marchand vous convient.

Ne donne pas l'effet de cheveux teints. Toutes les couleurs sont inoffensives et approuvées par l'Etat; n'étant pas permanentes elles disparaissent au shampooing. Ayez toujours une chevelure lustrée et douce comme du satin, grâce à un rinçage Marchand après chaque shampooing.

6 rinçages pour 39¢ 2 pour 15¢



Fabricants de Marchand's Golden Hair Wash

Coupure?



La marque
Vaseline est
votre garantie
de pureté

Favorise la
cicatrisation



Indispensable dans toute maison

Ce sensationnel produit vous **GARANTIT**
des **ONGLES PARFAITS**

Vous rongez-vous les ongles? Les rognez-vous, les cassez-vous constamment? Il vous faut donc ARTYNAIL... produit récemment mis au point qui, tout en vous débarrassant de ces déplorables habitudes, vous ASSURE et GARANTIT des ongles sains et solides poussant normalement et que vous n'aurez plus à cacher.

ARTYNAIL n'est pas un ongle collé, mais un mélange de poudre et de liquide plastiques qui simule à s'y tromper l'ongle naturel. ARTYNAIL se badigeonne et une fois sec ne peut être enlevé, rogné ou rongé; il restera en place jusqu'à ce que vos ongles aient repoussé. Comme il se lme et se polit, personne ne peut se douter que vous portez des ARTYNAILS. C'est un traitement complet, d'application facile, présenté dans une trousse commode. GARANTI \$5.00, taxe féd. en sus. (Total, \$5.50)

FASHION SHOPS, 363 Broadway
Dept 261, New York 13, N.Y., U.S.A.

temps, et de là, il verrait venir le train. Il n'aimait pas être de ceux qui attendent.

Enfin, un panache lointain encore poussa sa forme mouvante à l'horizon. Plus il se rapprochait, mieux on distinguait la chose noire qui le faisait naître. Ce fut d'abord un point grossissant à vue d'oeil, puis une chenille laborieuse qui s'allongeait sans fin. Alors, avec un long sifflement joyeux, le tortillard de Silanges entra dans sa gare, comme un fils de roi s'en revenant de guerre. Et, par les portes convexes de ses wagons de bois, se déversa le menu ordinaire et restreint des passagers de la ligne. Naturellement, Marc soufflait lui-même comme une locomotive quand il accourut au-devant de ses parents. Oui, ils avaient bonne mine. Oui, ils semblaient différents, l'âme sans doute peuplée de nouveautés. Tant mieux. Le changement aura fait du bien à tous. Cela promettait une fin agréable à ces vacances.

—Vraiment, Marc, je te trouve splendide, s'exclama Mme de Silanges en prenant affectueusement le bras de son fils. Ce hâle te va si bien!

—Dis-nous, Marc, comment est l'oncle Edouard? demanda son père avec une pointe de malice.

—Pas mal, pas mal, répondit Marc sur le même ton. Un tableau passable pour la galerie des ancêtres.

(Suite en page 42)

L'ALCAN...

(Suite de la page 15)

auxquels nous assistons est bon et très bon. Il est conforme à la promesse de domination formulée dans la Genèse, selon laquelle nous n'allons pas à la terre en serviteurs mais nous y risquons en maîtres. Les fruits sont là: en quelques années, une cité-jardin de 12,000 âmes, un afflux industriel qui a fait passer la population de 75,000 habitants en 1921 à 200,000 en 1951.

Avec son pont d'aluminium qui enjambe si gracieusement le Saguenay à cet endroit, bordée d'un parc charmant qui commence à vêtir d'humanité une désolation rocailleuse, la maison d'énergie de Shipshaw symbolise et annonce l'ordre et la nouveauté. Et la beauté. Car au milieu de tant de possibilités pressenties, elle est la seule chose vraiment achevée, vraiment exemplaire là-bas. Sauf dans son cas, l'ordre amorcé dans la région est encore trop froid, trop "voulu", mais la spontanéité diffuse des hommes saura inmanquablement, avec le temps, le rejoindre et lui donner une pleine valeur d'expression.

Quant à la nouveauté elle n'a rien d'artificiel, sinon elle serait sans poésie. Or nous avons vu qu'elle n'en manque pas. Notre principal dessein était justement d'insinuer les richesses poétiques d'une industrie et de techniques qui comptent parmi les plus avancées de l'époque, et par là leur foncière humanité. Il y a certainement autant occasion de rêverie dans une dynamo que dans un moulin à vent, dans le frottement des brosses sur l'armature de cuivre que dans l'écrasement du blé entre les meules, dans la coulée d'un métal en lingots que dans la rentrée des foins. Il faut seulement s'accorder à d'autres rythmes et à d'autres matières, à d'autres provenances et à d'autres quantités. Nous ne sommes pas fâché de terminer en faisant remarquer que l'aluminium est un métal neuf, strictement contemporain de l'esprit scientifique et étranger à toute légende et à tout mythe. (Photos de l'Alcan.)

NE GRONDEZ PAS UN ENFANT APATHIQUE



donnez-lui
l'aide dont
il a
besoin!

Nombre de maux de l'enfance sont dus à la constipation. Votre enfant a besoin d'une aide spéciale—non pas d'un laxatif irritant destiné aux adultes. CASTORIA lui offre cette aide, parce qu'il est conçu tout spécialement pour les enfants. Il apaise et régularise les petits estomacs dérangés. Il sollicite les intestins sans les forcer. CASTORIA renferme un ingrédient végétal doux et bénin qui régularise l'intestin. Pas de substances irritantes qui pourraient causer crampes ou coliques. Les enfants aiment son goût agréable. Achetez CASTORIA dès aujourd'hui et soyez prêts lorsque les enfants souffriront de maux d'estomac.

S'emploie pour combattre

Maux d'estomac
Apathie
Manque d'appétit
Fièvre
Maux de tête
Rhumes

Irritabilité
Sommeil agité
Troubles de la
dentition
Coliques
Nervosité

... occasionnés ou aggravés par la constipation



CASTORIA

Epruvé en clinique pour les enfants

Confirmé par 141 épreuves

MAISON FONDÉE
en 1575 à AMSTERDAM

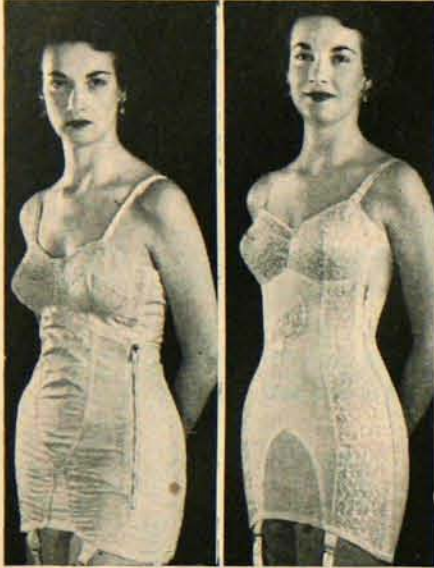
BOLS

V. O. GENEVER GIN
"LE CÉLÈBRE GIN GENRE HOLLANDAIS"

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA

Jamais vous ne
connaitrez un
confort réel...

avant de porter le Spencer
dessiné uniquement pour vous!



Avant: Les supports inadéquats comme celui-ci cèdent aux défauts de taille. N'ayant pas la maîtrise voulue, vous sentez mal à l'aise, vous n'êtes pas élégante.

Après: Un ravissant Spencer, fait uniquement pour vous, maîtrise gentiment les bourrelets — relève les affaissements avec efficacité. Vous paraissez une nouvelle femme.

Des défauts de taille vous inquiètent? Un rouleau de chair à la taille, affaissements ou bourrelets vous ennuiant? Alors, vous ne pouvez pas vous attendre de connaître le confort — de paraître bien mise — dans un vêtement de fond qui ne fait rien pour vous. C'est un Spencer qu'il vous faut!

Votre vêtement de fond Spencer, voyez-vous, sera dessiné, taillé et fait par des experts pour résoudre tous vos problèmes de taille. Vous ne pouvez pas vous imaginer la nouvelle élégance qui vous attend! Vous ressentirez une merveilleuse assurance parce que vous saurez que vous paraissez à votre mieux. Le Spencer, que vous pouvez avoir à un prix raisonnable dans les plus jolis tissus, dure remarquablement bien.

Adressez le coupon aujourd'hui pour avoir une brochure gratuitement ou téléphonez à une Corsetière Spencer. Consultez les pages jaunes du bottin, sous "Corsets". Les Spencers ne se vendent pas dans les magasins. N'oubliez pas de vous enquérir des jupons Spencer.



Lordose Sein Poise

Veillez adresser ma brochure de 20 pages gratuite. J'ai indiqué mon problème de taille à gauche.

(Lettres moulées)

Madame _____
Mademoiselle _____

Adresse _____

Ville _____ Comté _____

ADRESSER aux Dessinateurs de Spencer,
Rock Island, Québec 179-10-55
(Aux Etats-Unis: New Haven, Conn.)

SPENCER
le support
de dessin individuel

LE SANG...

(Suite de la page 41)

—Cela me fera tout de même plaisir de le revoir, ce vieil oncle Eddy, continua M. Silanges. J'apprécie aussi de me retrouver ici. Tant de souvenirs qui me reviennent brusquement. Souvenirs d'enfance, surtout. On dirait que cette maison me les offre de toutes ses mains ouvertes. Nos frasques, nos jeux, Paul et moi...

Il se tut soudain, assombri à la pensée de ce frère disparu trop tôt, vingt-deux ans auparavant. Marc n'avait presque jamais entendu parler de lui. Il savait seulement qu'il était allé se faire moine en la patrie de Saint-François et qu'il y était mort, alors que Marc était enfant, sous le nom de Père Anselme. L'existence de cet oncle Paul n'avait donc pas eu jusqu'ici d'autre consistance dans l'esprit de Marc que celle, chimérique et incertaine que l'on prêterait à un être dont on verrait pour la première fois le nom écrit sur une tombe. Mais voici que, à cause de l'émotion si visible de son père, par le truchement de ses paroles, cet oncle vivait soudain, non pas sous l'aspect d'un adulte, mais tel qu'il surgissait actuellement dans la mémoire de son père.

—Parlez-moi de lui, Papa. Comment était-il?

Et M. de Silanges exhuma du passé quelques souvenirs précieux comme des perles rares qui ruisselèrent de toute la tendresse qu'il avait dû porter à ce frère plus jeune que lui et qui l'avait tant aimé aussi.

—...il fallait toujours le protéger des fantômes qu'il se créait. C'était un doux, un rêveur. J'avoue qu'il m'arrivait parfois de ne pas le comprendre de cette part de mystère qu'il conserva toujours en lui. Souffrit-il de mon mariage? Je

ne pus jamais le savoir avec certitude. Mais c'est de cette époque qu'il devint plus secret encore. Tiens, moi qui avais su par le menu tout le détail de chacune de ses amourettes d'adolescent, de jeune homme, je ne sus jamais le nom de celle qu'il aima si fort qu'il se fit moine par désespoir de l'épouser. Pauvre Paul! Quelque coquette sans doute qui se sera amusé de lui...

—Allons, mes enfants, poursuivit-il sur un ton enjoué, ne nous laissons pas attrister par un passé définitivement enfui. Je meurs de faim! Pas toi, ma Jeannette?

Elle acquiesça en souriant, heureuse de constater combien ces vacances lui avaient fait du bien. Il avait enlevé son veston qu'il portait sur le bras comme un promeneur du dimanche. Il s'intéressait à tout, s'extasiait devant le paysage, un vieil arbre fidèle à son poste séculaire, la clôture de fil de fer où enfant, il avait déchiré son pantalon; la griffure du métal sur sa peau tendre ne l'avait pas dispensé, disait-il, d'une fessée mémorable.

—Je me souviens, dit-il, que Marie m'avait consolé en m'apportant en cachette un énorme morceau de tarte. Allons voir si la vieille n'a pas amoindri ses capacités.

Le repas fut gai. Marie s'était surpassée et l'oncle Edouard put s'arranger pour que sa glotonnerie de vieillard passât inaperçue, ce qui, entre chaque bouchée ne lui laissait guère le temps de s'occuper des discours de son neveu.

Après le déjeuner, ils prirent le café sur la terrasse. Puis l'oncle Edouard se retira lourdement pour une sieste plus nécessaire que d'habitude. M. de Silanges descendit au village, et Marc resta seul avec sa mère.

Propos banals sur le temps qu'il avait fait jusque là, leur voyage, la famille de Dijon, les projets de Marc. Banals surtout par le peu de bonne

UN VERGER SUR UN GRATTE-CIEL

PAR

LOUISE MARTIN



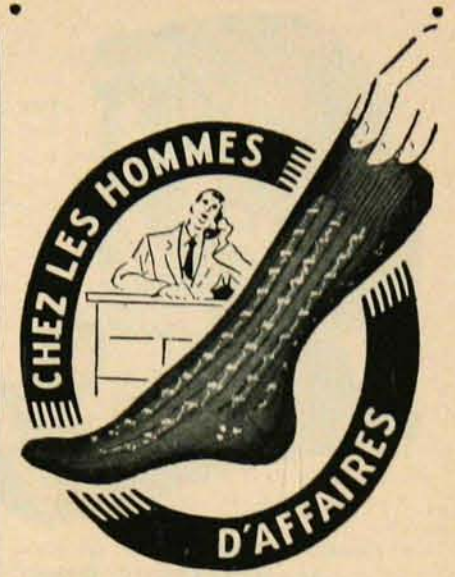
La cueillette des pommes chez le célèbre fourreur Leo Ritter.

Il y a quelques semaines, une jeune femme d'une élégance somptueuse, vêtue d'un manteau de martes de \$100,000, cueillait des pommes sur le haut d'un gratte-ciel new yorkais. Nous sommes chez Leo Ritter, un fourreur célèbre, à New York.

A l'ouverture de son salon de fourrures, il y a 10 ans, Leo Ritter planta plusieurs arbres sous l'œil moqueur d'un spécialiste en la matière. A la surprise des pépiniéristes, chargés de l'entretien de ce modeste mais coûteux verger, pêcheurs et pommiers donnent une récolte

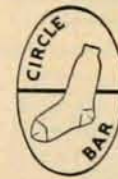
abondante de fruits parfaits. Les racines des arbres plongent dans 3 pieds de terre recouverte de fleurs.

Pour gagner un pari tenu avec l'une de ses clientes les plus connues, la duchesse de Windsor, Leo Ritter ajouta au prix de revient fabuleux de ses fruits, à la pièce, en expédiant à la duchesse, par avion à Paris, six de ses plus grosses pêches. Son Altesse Royale avait parié qu'aucun fruit ne pourrait jamais pousser sur le toit d'un gratte-ciel de Manhattan. (Photo: I. N. P.)



on préfère les
élégantes chaussettes
très durables par

Circle Bar



The CIRCLE BAR KNITTING Co.,
Limited
Kincardine, Ontario

Tous genres de bas et chaussettes de qualité pour hommes, femmes et enfants, des nylons fins, entièrement diminués, aux socquettes de sport extra fortes.



Quelle différence peut faire un cold cream médicamenté!

● Vous êtes-vous déjà arrêtée à penser qu'un cold cream peut faire plus pour vous que nettoyer votre peau? Adoptez alors le Cold Cream Noxzema Médicamenté—et voyez!

Voici un cold cream qui vous donne tout le nettoyage à fond et complet que vous désirez—et même plus. Le Cold Cream Noxzema contient un nouvel antiseptique compris dans la médication Noxzema. Non seulement il nettoie, assouplit et adoucit la peau, mais il agit comme un tonique stimulant pour l'épiderme.

Appliquez un peu plus sur votre épiderme le soir et voyez comment il aide à cicatrifier les marques cutanées. Obtenez-en un pot dès demain. Vous verrez votre teint devenir plus clair, plus beau d'apparence. 26¢, 45¢, 79¢ aux pharmacies et comptoirs de cosmétiques.

"MON NOUVEAU
chapeau EXIGE
UNE BELLE coiffure"



Une coiffure
impeccable

PRINCESS PAT
FILET DE
CHEVEUX

conservez les coupons primes

grâce que mettait Marc à s'intéresser à ce que lui contait sa mère. Pourquoi? Mais parce qu'il arrivait ce qu'il craignait depuis le matin: indéniablement, la présence de ses parents le remettait malgré lui dans l'ambiance désespérée de son départ du Canada.

"Allons, mon petit vieux, courage! se dit-il à lui-même. Il ne s'agit que d'une dernière épine à enlever. Après, tu verras, cela ira mieux..." Donc, il fallait parler de ce départ, savoir enfin, savoir... si Martine s'était trouvée sur le port. Preuve, hélas! que son chagrin n'avait pas diminué: il cherchait de fausses consolations, il n'avait pas renoncé à Martine.

—Martine! maman, souvenez-vous! Elle est venue une fois à la maison déposer un livre pour moi. Je vous l'avais présentée...

—Oui, oui, mon petit, je me souviens, dit Mme de Silanges en hésitant...

—Alors, maman, dites-moi... peut-être l'avez-vous vue... là-bas... sur le quai. Mon cœur me dit qu'elle y était... Vous ne dites rien, alors, tant pis... je me suis trompé...

Il se levait déjà pour partir, honteux de s'être ainsi laissé aller. Elle le retint par sa manche et le fit se rasseoir. Elle hésitait à parler. Elle avait décidé tout d'abord de ne rien dire, mais elle se ravisait. Puisqu'il était si anxieux de savoir, autant le lui dire...

—Oui, Marc, dit-elle doucement, elle était là...

Il la regarda stupéfait.

—Nous nous étions attardés sur le port, continua-t-elle, et c'est en nous rendant à la voiture que nous l'avons dépassée. Elle marchait sans trop savoir où elle allait. Elle pleurait, la pauvre enfant!...

Marc se mit à sangloter, incapable de se retenir.

—Mon pauvre enfant! répéta-t-elle. Comme ce chagrin a dû être lourd à porter, tout seul. Pourquoi ne m'avais-tu rien dit? Il me semble que j'aurais pu t'aider...

Il fit, des épaules, un geste qui signifiait: à quoi bon!

—Si tu savais comme je souffre avec toi, dit Mme de Silanges en l'entourant de ses bras. Cette petite Martine, je la connais mieux maintenant. Nous l'avions emmenée à la maison, ce jour-là, consolée de notre mieux. Plus tard, elle est venue me voir. Nous parlions de toi...

—Oh! maman, je suis trop malheureux, gémit Marc.

—Ne parlons plus de tout cela, supplia-t-elle. Tu ne réussis qu'à te faire du mal. Viens, allons marcher un peu.

Mais il refusa. Il voulait aller jusqu'au bout.

—Non, maman, je veux tout savoir, dit-il fermement. Si elle est revenue vous voir, peut-être connaissez-vous ses projets? Peut-être même vous a-t-elle écrit, là-bas, en Espagne? Allons, dites-moi tout. Je sens que vous me cachez quelque chose.

—Mon pauvre chéri! soupira-t-elle navrée. Tout cela est tellement inutile!... Eh! bien, oui, se décida-t-elle, elle m'a écrit. Ne me demande pas sa lettre, je l'ai détruite. Elle me parlait de sa résignation à considérer vos projets comme définitivement irréalisables et m'annonçait... oh? Marc, pourquoi m'obliges-tu à tout te dire?...

—Que vous annonçait-elle? demanda-t-il presque brutalement.

—Sa... sa... décision d'entrer au couvent, parvint-elle à articuler.

—Au couvent! Marc bondit. Mais elle est folle... Oh! c'est trop affreux! Martine au couvent! Elle!...

—Moi aussi, Marc, je me suis récriée. Je lui ai écrit aussitôt et j'espère que ma lettre la fera réfléchir ou en tout cas attendre quelque peu. On n'entre pas au

A Votre Santé!

Bien qu'il ne soit sur le marché que depuis quelques mois, déjà des milliers de personnes ont découvert l'agréable saveur du Vin Rosé pétillant Manor St. Davids. Et, tous les jours, ce vin joyeux donne un air de fête aux toasts les plus divers.

Bien présenté dans sa grande bouteille format champagne, il est clair comme du cristal. Son bouquet exhale la joie de vivre et pourtant son prix est étonnamment modique. Vous serez heureux de constater que ce vin délicieux se compare aux vins les meilleurs, quelle que soit leur origine. Achetez sans tarder une bouteille de ce vin de classe. Ainsi, le prochain toast que vous offrirez vous comblera de joie, vous et vos amis.

Un nom à retenir: le Vin Rosé canadien Manor St. Davids.

Les bons vins canadiens

de **Bright**
—DEPUIS 1874

Pour recevoir gratuitement votre exemplaire de la brochure de 30 pages, illustrée en couleurs et intitulée "Le Ciel est au Vin", écrivez à Bright's Wines, Limited, Leclaire, P.Q.



teignez
vous-
même
avec
TINTEX



Grâce à All-fabric Tintex, les draps épais, tentures lourdes, housses, tapis peluchés sont enjolivés en quelques instants dans votre lessiveuse.

Demandez le TINTEX facile d'emploi à tout comptoir de teinture—seulement 15¢ et 25¢ le paquet.

Si vous teignez pour épargner—épargnez davantage avec

all-fabric
Tintex
FORMATS DE 15¢ ET 25¢

La teinture la plus en demande au monde

Silvo
POLI LIQUIDE
POUR ARGENTERIE

Rendez-vous
compte

Mirez-vous dans votre argenterie. Le soin que vous en prenez rend-il fidèlement votre image? Cette argenterie ne devrait-elle pas réfléchir votre bon goût? Rendez-vous-en compte en la polissant avec SILVO.

Silvo nettoie tout en polissant

"Heritage" modèle par Rogers Bros. 1847





VOUS POUVEZ DEVENIR AVIATRICE

Vous êtes une jeune femme? Vous vous cherchez une tâche intéressante, sortant de l'ordinaire? Un grand choix de tâches importantes peuvent être accomplies par des femmes dans l'Aviation Royale Canadienne.

Renseignez-vous aujourd'hui même sur ce que l'aviation vous offre. Le CARC vous formera à un travail pour lequel vous avez des aptitudes. Vous recevrez la même paye, vous serez au même rang et aurez les mêmes occasions d'avancement que les aviateurs.

A la satisfaction de servir son pays en occupant un poste important, s'ajoute l'agrément des voyages et de l'aventure!

Pour renseignements complets, allez causer avec l'officier d'orientation, au plus proche centre de recrutement du CARC—ou postez ce coupon aujourd'hui.

Centres de recrutement du CARC
678 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q.
Tél. UN. 6-2449
Edifice du Capitol, 146, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 2-8527
239, rue Queen, Ottawa, Ont. Tél. 3-4039
159 est, rue Main, North Bay, Ont. Tél. 3336
144, rue Union, St-Jean, N.-B. Tél. 2-1443

Veillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'enrôlement et les emplois actuellement disponibles dans le CARC

Nom.....
(lettres moulées) (de famille) (de baptême)

Adresse.....

Ville..... Prov.....

Degré d'instruction (Année et Province).....

..... Âge.....

CAF55-22MFR

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

couvent par désespoir d'amour, cela ne mène à rien de bon.

—Au couvent! au couvent! répétait Marc, la tête dans ses mains.

—Allons, du courage, mon petit! chuchota sa mère. Tout s'arrange, avec le temps. On oublie... il faut seulement avoir le courage de ne plus penser à ce qui fait si mal. Ne pense plus, Marc!

"Mais qui vient là? dit-elle en se redressant.

Un enfant du village accourait en effet vers la maison, et les apercevant, se dirigea vers eux.

—Madame Doucet! vous savez bien, la vieille Félicie! dit-il hors d'haleine, c'est elle qui m'envoie, elle est très mal, elle demande Monsieur Marc, tout de suite!

Marc se leva, oubliant sa propre souffrance puisqu'il s'agissait d'en soulager une autre. La sienne, personne n'y pouvait rien, mais lui, du moins, en tant que médecin ne faillirait pas à sa tâche. Rassurée, mais combien triste, Mme de Silanges avait deviné l'état d'esprit de son fils. Elle était fière de lui. Un peu plus tard, ne le voyant pas revenir, et comme le soir tombait, elle décida d'aller à sa rencontre.

CHAPITRE XI

La demeure de Félicie Doucet se trouvait à une petite distance du château. Marc suivait le garçon qui courait en avant sans se soucier de donner d'autres détails. A se dépêcher ainsi, Marc avait chaud. Pourtant, ce petit bois de hêtres était frais, encore humide et spongieux d'une pluie nocturne.

—Voilà, c'est là, dit le garçon. Au revoir, Monsieur!

Il repartit aussi vite sur le même chemin, et Marc se trouva dans une clairière où nichait une maisonnette vétuste et romantique comme une gravure du siècle passé.

Il s'approcha du seuil où s'accotait un banc de pierre et entra. Un bon feu brûlait dans la cheminée rustique et donnait à la pièce un air de confort certain, malgré la très pauvre simplicité de mobilier. Tout près, une porte s'ouvrait sur une chambre minuscule où le lit de Félicie occupait toute la place.

—Eh! bien, Madame Doucet, qu'est-ce qui ne va pas? s'enquit Marc avec sollicitude.

—Une mauvaise fièvre, Monsieur Marc, je pense. La pluie m'a saisie hier soir, alors que je ramassais du bois à un bon quart d'heure d'ici.

Elle parlait avec difficulté. Marc vit tout de suite qu'il s'agissait d'une maladie grave, une pneumonie sans doute, et à son âge, cela pouvait ne pas pardonner. Il l'ausculta soigneusement, diagnostiqua en effet une pneumonie et réfléchit mentalement à ce qu'il convenait de faire. Inutile de songer à la transporter dans un hôpital; c'était trop loin. Le mieux était de trouver quelqu'un capable de la soigner après avoir averti le médecin du village. Pourquoi, diable! l'avait-elle fait appeler, lui? Cela risquait de lui amener des ennuis.

—C'est grave, n'est-ce pas? dit-elle. Allez, ne me racontez pas d'histoires, je sais bien ce que c'est qu'une pneumonie. Sans doute en ai-je fini avec la vie. Domage! J'aimais bien la vie, vous savez... Mais venez près de moi, Monsieur Marc... Je ne pourrai pas parler très haut, et il faut que je vous raconte... Comme vous lui ressemblez!...

—Elle délire, pensa Marc. Je ne peux pas la laisser toute seule.

—Non, non, je ne suis pas folle, dit-elle comme si elle avait deviné sa pensée. Ecoutez...

Et Félicie Doucet, dans un récit qui la fatigua beaucoup, raconta dans les grandes lignes les épisodes de sa vie

La Liqueur
qui se
Vend
le Plus au
Monde



FAIT ET EMBOUTEILLÉ
EN FRANCE
DEPUIS 100 ANS

GOODERHAM & WORTS LTD.
1600 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.
Veillez m'envoyer "Le Guide des
Gourmets"—GRATIS

Nom.....
Rue.....
Ville.....

Merveille
de la science
SEMELLES
CAT-
TEX

chez tout bon cordonnier

mouvementée. Son père, Casimir Dutrève, s'était établi médecin dans une petite ville des environs de Lyon. Félicie constituait son unique famille, sa femme étant morte alors que l'enfant n'avait que douze ans. Néanmoins, désireux de lui faire donner une éducation convenable, il dut se résigner à s'en séparer pour la faire élever et instruire dans un des meilleurs couvents de Lyon. Félicie passa donc plusieurs années en pension, après quoi, elle fit des études de médecine, ce qui, à l'époque, ne se faisait guère pour une fille. Mais son père, dont la santé laissait à désirer, l'ayant rappelée auprès de lui pour éventuellement le seconder, elle n'eut pas le loisir d'achever les études qui la passionnaient. Elle vécut donc dans la petite ville la vie d'une jeune fille de la bourgeoisie, invitée dans les meilleures familles de l'endroit.

—C'est alors, dit-elle, que j'ai connu votre grand-père, Arnault de Silanges, alors en vacances chez des châtelains de nos amis. Il était grand, séduisant, avec un je-ne-sais-quoi d'un peu inquiétant. Peut-être cela venait-il de sa santé qui, de l'avis de mon père n'était guère bonne. Je l'ai entendu plusieurs fois le mettre en garde contre les excès de toute sorte, car Arnault de Silanges semblait avoir juré de brûler sa vie par les deux bouts. Mais, tel qu'il était, j'en devins follement amoureuse et crus naïvement que mon amour était partagé. Je vécus donc d'illusions pendant de longs mois, jusqu'au jour où je m'aperçus qu'il ne voyait en moi qu'un amusement passager, propre à lui faire passer plus agréablement les vacances qu'il venait passer dans notre ville. Je rompis donc avec lui, bien heureuse de l'avoir fait avant qu'il ait eu lui, l'idée de le faire. J'étais terriblement orgueilleuse, vous voyez, Monsieur Marc...

Alors, peu de temps après, et pour prouver qu'elle n'était nullement affectée, Félicie épousa le robuste et sain Ludovic Doucet, jeune industriel plein d'avenir. Ce furent d'abord des années réellement heureuses durant lesquelles la naissance d'une fille, Germaine, les combla tous deux. Hélas, vint la Grande Guerre, comme on l'a nommée plus tard. Ludovic, mobilisé, ne revint pas, comme beaucoup d'autres. Suivirent donc des années difficiles pour Félicie et sa fille. Le docteur Dutrève était mort aussi, l'usine de Ludovic détruite, ainsi que leur habitation. Il ne restait à Félicie qu'une maigre fortune, sa fille et son courage. Ne sachant où aller, elle se souvint que les de Silanges possédaient en un endroit de France, probablement épargné par la guerre, de vastes propriétés et plusieurs habitations. Elle écrivit donc et obtint qu'on lui louât cette modeste habitation. Mais Félicie n'en demandait pas plus, car, la maison minuscule ne sera, pendant plusieurs années, qu'un hâvre familial pour elles deux, à l'époque des vacances, Germaine étant en pension, et Félicie, pour gagner sa vie, ayant offert ses services dans un hôpital de Lyon.

—Je ne me souviens pas avoir revu Arnault de Silanges plus d'une ou deux fois à cette époque, poursuivit Félicie. Il semblait n'avoir pas changé, s'absentant pour de longs voyages et délaissant complètement sa femme et ses deux garçons. Ceux-ci venaient nous voir de temps à autre, et nous faisions de très rares visites au château. D'ailleurs, votre grand-mère mourut bientôt, et ses deux enfants furent désormais sous la tutelle d'une de leurs tantes. J'aimais bien Hubert, votre père, et beaucoup moins Paul qui, par bien des traits physiques me rappelait son père. Les deux garçons grandirent avec Germaine, pour ainsi dire, et quand je m'aperçus que ma fille manifestait un penchant très net à l'endroit de Paul, j'en fus très contrariée. Aussi, lorsque le jeune docteur Jacques

Cervier apparut dans notre cercle étroit et demanda la main de Germaine, je persuadai ma fille que là seulement était son bonheur. C'était vrai, je crois. Jacques était sérieux, bon, et son avenir assuré, surtout quand il se vit offrir un poste important en Algérie. Le seul ennui fut que, faute de logement convenable là-bas, Germaine ne put l'y suivre, et bien que Jacques eût de longs congés chaque année, je n'aimais pas pour ma fille ces longues périodes de solitude. Moi, j'étais toujours à mon hôpital,

et la savoir seule ici me tracassait infiniment. Je savais que Paul de Silanges en était éperdument amoureux, et je n'étais pas certaine que Germaine l'eût complètement oublié. Hubert lui, s'était marié. Paul eut plus que jamais l'air malheureux et abandonné. Mais, lorsque Jacques et Germaine m'annoncèrent l'espérance d'un héritier, je me sentis rassurée. Germaine aurait bientôt son enfant et ne serait plus autant désœuvrée. Ce serait charmant, me disais-je, de voir la jeune Madame de Silanges, votre mè-

re, Monsieur Marc, et Germaine pouponner en chœur. En effet, les bébés étaient attendus pour la même époque. Hélas! ces promesses de bonheur ne se réalisèrent pas. Quelques mois avant la venue du bébé, Jacques trouva la mort dans un accident stupide. Ce fut un coup terrible pour Germaine. J'envisageai aussitôt d'abandonner mon service à l'hôpital pour me consacrer à elle, mais ne pus mettre tout de suite mon projet à exécution...

Félicie se fatiguait visiblement. La



Tous ces objets sont faits de
polythène
flexible

...et même les jouets de Pierrot!

On les préfère parce qu'ils ne peuvent s'écailler, se fendre ou se briser.

Les objets faits de polythène sont incassables et ils conservent presque indéfiniment leur belle apparence et leur toucher agréable. On fabrique maintenant en durable polythène

des ustensiles ménagers, depuis des contenants à jus de fruits et des plateaux à cubes de glace jusqu'à des corbeilles à papier et des récipients à congélateurs... ainsi qu'une immense variété de jouets incassables dont les couleurs indélébiles font la joie des enfants et des parents.



plastiques

FOURNISSEURS DE MATIÈRES PREMIÈRES PLASTIQUES



La vie en rose...

Les bonheurs de la vie sont une gerbe
de petits événements dont on se
souvient avec plaisir: un mot aimable, un
geste courtois, une pensée délicate, l'éclosion
d'une fleur vermeille. Mais pour mieux goûter ces joies subtiles,
il faut être à l'abri des tracas financiers, il faut avoir la tranquillité
d'esprit que procure une réserve d'économies.

Depuis 10 ans, les Obligations d'Épargne du Canada aident les Canadiens à
voir la vie en rose. Confiez votre commande à votre banque, votre courtier
de placement ou à une société de fiducie et de prêts.